

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

**Identités militantes et identité collective :
Le cas d'Option citoyenne**

par

Johanne Lachance

Département de science politique
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maîtrise ès Science (M. Sc.)
en science politique

Avril 2008

© Johanne Lachance, 2008



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Identités militantes et identité collective :
Le cas d'Option citoyenne

Présenté par :
Johanne Lachance

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Denis Saint-Martin
président-rapporteur

Pascale Dufour
directrice de recherche

Laurence Bherer
membre du jury

RÉSUMÉ

Dans un contexte d'affaiblissement général du militantisme et alors que le manque de confiance à l'égard des politiciens atteint des sommets dans les sondages au Québec, un mouvement politique nommé Option Citoyenne voit le jour au printemps 2004 avec l'objectif de créer une alternative politique féministe et de gauche.

Peu d'études ont traité de cette nouvelle formation, qui deviendra le parti Québec solidaire en février 2006. Ce mémoire porte sur l'engagement politique des militants d'Option citoyenne/Québec solidaire et vise à retracer les processus de construction identitaire au sein du mouvement et à rendre compte des liens entre l'identité individuelle des militants et l'identité collective de ce jeune parti politique au Québec.

À partir d'une présentation des objectifs et valeurs du mouvement ainsi qu'une analyse des principes à la base du processus de construction identitaire de quatre militants rencontrés lors de trois périodes différentes, nous définissons certains « pivots » de l'articulation identitaire. Ces derniers se situent au centre des interactions entre les identités militantes des quatre participants et les principaux éléments constituant l'identité collective d'Option citoyenne/Québec solidaire.

Mots-clés : Identité individuelle, identité collective, identité, construction identitaire, engagement, militant, parti, Option citoyenne, Québec solidaire.

ABSTRACT

In a context of general disenchantment of the militancy and lack of trust in politicians in Quebec, a political movement named Option citoyenne is born in 2004 with the objective to create a feminist and progressive alternative.

Only a few studies have analysed this new movement, which will become the Québec solidaire party in February 2006. This thesis explores the process identity formation within Option citoyenne/Québec solidaire and shows articulations between the individual identity of four members during their political engagement and the collective identity of this recent political party.

From a presentation of the objectives and values of the movement as well as an analysis of the principles at the base of the process identity formation of four militants met during three different periods, we define certain "pivots" of the identity articulation. They are at the center of the interactions between the militant identities of these participants and the elements constituting the collective identity of Option citoyenne/Québec solidaire.

Keywords : Individual identity, collective identity, identity, identity formation, political parties, engagement, Option citoyenne, Québec solidaire.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT	iv
TABLE DES MATIÈRES	v
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES FIGURES.....	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	ix
REMERCIEMENTS.....	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 - Identité et militance : une littérature éclatée.....	4
1. Les théories de l'engagement.....	4
2. Les théories de l'identité.....	7
2.1 L'approche psychosociale.....	7
2.2 L'interactionnisme symbolique.....	8
2.3 Le constructivisme social.....	9
2.4 L'approche sociologique de Dubar	10
2.5 La construction de l'identité selon Chevallier	11
2.6 Les théories des mouvements sociaux.....	14
3. Le processus de construction identitaire des militants d'Option citoyenne/Québec solidaire	17
3.1 Une méthodologie spécifique.....	18
CHAPITRE 2 - D'Option citoyenne à Québec solidaire: portrait d'une naissance politique.....	23
1. À l'origine d'Option citoyenne.....	23
2. Bien commun recherché – Une option citoyenne	25
3. Une déclaration de principes.....	27
4. La question nationale et l'Union des forces progressistes.....	28
5. La fondation de Québec solidaire	32
6. Un parti à construire	33
7. L'identité collective d'Option citoyenne/Québec solidaire.....	33
8. Conclusion	36
CHAPITRE 3 - Identité individuelle et processus de construction identitaire des militants : Présentation des données	37
1. Robert	38
Synthèse.....	47
2. Aline	50
Synthèse.....	57
3. Charles	60
Synthèse.....	68

4. Jack.....	71
Synthèse.....	79
5. Conclusion.....	85

CHAPITRE 4 - Entre l'identité individuelle et l'identité collective : l'analyse des principales interactions à l'œuvre au sein d'OC/QS 87

1. La présence de Françoise David en tant que leader du mouvement.....	87
2. La création d'Option citoyenne.....	89
2.1 Le bien commun en tant que finalité première du mouvement (T-1).....	90
2.1.1 L'articulation bien commun – pluralité des identifications.....	91
2.1.2 L'articulation bien commun – positionnement variable des militants sur l'axe gauche-droite.....	91
2.1.3 L'articulation bien commun – souveraineté.....	93
2.2 Le fonctionnement d'Option citoyenne.....	95
2.2.1 L'articulation fonctionnement – identification.....	96
2.2.2 L'articulation fonctionnement – nouveauté du mouvement.....	96
2.2.3 L'articulation fonctionnement – différenciation d'OC face aux autres partis politiques.....	97
2.3 Synthèse.....	98
3. La structuration du mouvement en parti (T-2 et T-3).....	99
3.1 Besoin d'efficacité et d'unité.....	99
3.1.1 La recherche d'une efficacité collective et personnelle.....	99
3.1.2 Option citoyenne : une identification ou une instrumentalisation ?.....	101
3.1.3 La recherche d'une unité.....	103
3.2 Structure de fonctionnement de Québec solidaire.....	105
3.3 Synthèse.....	106
4. Conclusion.....	107

CONCLUSION - Synthèse et constats généraux111

1. L'identité individuelle des membres d'OC/QS ou le « je » militant.....	112
2. L'évolution de l'identité collective d'OC/QS ou le « nous » collectif.....	113
3. Les principaux « pivots » articulant les liens entre les éléments constituant l'identité collective d'OC/QS et les identités individuelles des militants.....	114
4. Discussion générale sur la recherche.....	116

BIBLIOGRAPHIE.....118

ANNEXE I - Questionnaire d'entrevue i

ANNEXE II - Texte de réflexion sur la vision fondatrice d'Option citoyenne iii

Nous sommes écologistes.....	iii
Nous sommes de gauche.....	iv
Nous sommes féministes.....	v
Nous sommes altermondialistes.....	vi

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I. Caractéristiques de l'identité collective d'Option citoyenne/Québec solidaire (T-1 à T-3).....	35
Tableau II. Robert : principes d'identification, de différenciation et de rapport aux Autres (T-1 à T-3).....	49
Tableau III. Aline : principes d'identification, de différenciation et de rapport aux Autres (T-1 à T-3).....	59
Tableau IV. Charles : principes d'identification, de différenciation et de rapport aux Autres (T-1 à T-3).....	70
Tableau V. Jack : principes d'identification, de différenciation et de rapport aux Autres (T-1 à T-3).....	78

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Représentation du processus de construction identitaire	13
Figure 2. Robert : principes d'identification et de différenciation face au groupe et aux Autres hors du groupe.....	81
Figure 3. Aline : principes d'identification et de différenciation face au groupe et aux Autres hors du groupe.....	82
Figure 4. Charles : principes d'identification et de différenciation face au groupe et aux Autres hors du groupe.....	83
Figure 5. Jack : principes d'identification et de différenciation face au groupe et aux Autres hors du groupe.....	84
Figure 6. Représentation du processus de construction identitaire (T-1)	109
Figure 7. Représentation du processus de construction identitaire (T-2 et T-3)	110

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ADQ	Action démocratique du Québec
DS	D'abord solidaires
FFQ	Fédération des femmes du Québec
MMF	Marche mondiale des femmes
NPD	Nouveau Parti Démocratique
OC	Option citoyenne
PLQ	Parti libéral du Québec
PQ	Parti Québécois
PVQ	Parti vert du Québec
QS	Québec solidaire
UFP	Union des forces progressistes

REMERCIEMENTS

La rédaction d'un mémoire est une aventure de longue haleine, remplie de doutes et d'une difficile solitude. Croire en mes capacités et en cette recherche aura été pour moi un questionnement majeur, parfois sans fin. Heureusement, des personnes m'ont encouragé tout au long de ce processus.

Je tiens à remercier Pascale Dufour qui a toujours cru en la fin possible de ce mémoire et qui m'a permis de réaliser des projets de recherche emballants dans le cadre de mon passage à l'Université de Montréal. Merci pour ta patience et ton support.

Je veux aussi exprimer toute ma gratitude à Daniel et Eve-Marie. Dan, tu m'as soutenu avec amour et E-M, avec amitié pendant ces longues périodes d'angoisse. Je ne vous remercierai jamais assez pour tout ce que vous avez fait pour moi. Je dois également beaucoup à mon cercle d'amis-es, pour les beaux moments passés en leur compagnie et à écouter mes doléances.

Dans cette liste de remerciements, je ne dois pas oublier ma famille ainsi que tous les groupes de recherche auxquels j'ai participé qui m'ont appuyée dans cette expérience.

Finalement, ce mémoire n'aurait pu voir le jour sans la collaboration et la générosité de militants-es d'Option citoyenne, qui ont accepté de me raconter leurs parcours de vie avec passion. J'espère que ces rencontres auront été aussi enrichissantes pour eux que pour moi.

[...] maintenant plus que jamais, le sujet doit prendre en considération une multiplicité de filières identificatrices dans l'écriture de son récit identitaire. Il est de plus en plus difficile aujourd'hui, même si cela l'a peut-être toujours été, de résumer l'identité d'une personne à une allégeance principale et englobante. Que l'on fasse référence à l'origine, la nationalité, la foi, l'orientation sexuelle, la profession, la sociabilité, le mode de vie, l'engagement politique, l'état civil, ou au genre, il est impossible de capter la complexité du sujet contemporain en n'embrassant qu'un seul de ses fragments de vie.

Jocelyn Maclure, *Authenticité québécoises.*
Le Québec et la fragmentation contemporaine de l'identité.

INTRODUCTION

À l'heure où plusieurs clament l'affaiblissement du militantisme traditionnel (Ion 1997), la crise de l'engagement (Perrineau 1994) ou le désenchantement démocratique (Perrineau 2003) et que subsiste un manque de confiance à l'égard des politiciens dans les sondages nationaux (Léger Marketing 2007), il se trouve encore certains « irréductibles Québécois » croyant toujours en l'utilité des partis politiques (Dufour 2006). En effet, un nouveau parti du nom de Québec solidaire (QS) est apparu récemment sur la scène politique québécoise et il devient intéressant de s'attarder à la construction de cette organisation.

Alors que l'analyse du phénomène prend lentement place dans la littérature, les travaux à ce sujet adoptent soit une perspective historique pour expliquer la création de Québec solidaire (Dufour 2006; Pelletier 2005) ou font état d'une redéfinition des lieux de la représentation politique à partir de l'exemple de la mise sur pied du nouveau parti (Dufour 2007). Nous avons plutôt décidé d'explorer comment cette situation se déroule de l'intérieur en abordant ce mouvement devenu parti par ses membres, pour appréhender le vécu de la militance elle-même d'abord au sein d'Option citoyenne (OC) et ensuite, de Québec solidaire.

De nombreuses études québécoises se sont intéressées à l'engagement social et politique sous toutes ses formes (militant, bénévole, associatif, syndical, ...) (Guillaume et Quéniart 2004, 6) et selon des acteurs tout aussi diversifiés (jeunes, femmes, aînés, migrants) (Guillaume et Quéniart 2004; Quéniart et Jacques 2001 ; Gauthier 2002). Le sens de cette participation à la vie publique (Barthélémy 2000, 89) diffère aussi grandement selon les questions abordées par ces auteurs.

De notre côté, nous cherchons à comprendre l'engagement des membres d'OC/QS par le biais de l'identité militante. Pour ce faire, nous nous sommes tournés vers les recherches portant précisément sur l'identité, angle d'analyse rarement utilisé dans de telles études. Le premier chapitre fait état de la littérature très variée à ce sujet dans le domaine des sciences sociales. À la lumière des concepts développés par Jacques Chevallier sur le processus de construction identitaire (1994) et de la notion d'identité collective inspirée des

théoriciens des mouvements sociaux, le questionnement à la base de ce mémoire porte sur les liens entre l'identité individuelle de quatre membres d'Option citoyenne/Québec solidaire et l'identité collective de la formation dans laquelle ils militent. L'objectif principal est donc de retracer l'engagement de ces militants par les processus de construction identitaire au sein d'Option citoyenne/Québec solidaire et ainsi de mettre en lumière le mouvement dialectique entre l'identité individuelle des militants et l'identité collective de ce nouveau parti politique au Québec. En ce sens, une étude portant sur l'engagement et prenant en compte une perspective identitaire nous permet d'apporter une contribution empirique et un nouveau regard, davantage multidisciplinaire, aux recherches en science politique sur le sujet.

Dans un premier temps, la présentation d'un portrait général du mouvement au chapitre 2, de ses origines à la fondation de Québec solidaire, nous permet d'aborder les causes, objectifs, valeurs et moyens d'action caractérisant l'identité collective en construction d'Option citoyenne et de Québec solidaire, selon trois périodes distinctes étudiées. Celles-ci correspondent à la deuxième rencontre nationale (22 au 24 avril 2005) où les membres d'OC ont adopté la déclaration de principes du mouvement (T-1). La seconde période réfère à l'adoption de la position souverainiste d'OC ainsi que de la fusion avec l'Union des forces progressistes, lors de la troisième rencontre nationale qui s'est déroulée du 21 au 23 octobre 2005 (T-2). Finalement, le troisième temps (T-3) équivaut aux activités entourant le congrès de fondation de Québec solidaire (3 au 5 février 2006).

Au chapitre 3, nous analysons les principes à la base du processus de construction identitaire que sont l'identification et la différenciation au mouvement ainsi que le rapport aux Autres hors du groupe, pour chacun des militants rencontrés. Pour ce faire, nous nous basons sur trois périodes d'entrevues effectuées avec les répondants et correspondant à l'évolution du mouvement évoquée ci-dessus (T-1, T-2, T-3). Cela nous permet de mettre en lumière le mouvement dialectique entre l'identité individuelle des militants au cours de leur engagement et l'identité collective d'OC/QS.

Le chapitre 4 présente ce que nous avons nommé des « pivots » de l'articulation identitaire qui sont au centre des interactions entre les identités militantes et les principaux éléments constituant l'identité collective d'OC/QS. L'analyse de ces pivots d'articulation

selon les trois périodes étudiées (T-1, T-2, T-3) rend compte de leur importance dans la structuration des liens entre les « je » militants et le « nous » collectif, mais démontre aussi qu'ils évoluent avec les transformations en cours au sein du mouvement.

En conclusion, nous revenons sur l'analyse des liens entre l'identité individuelle des membres et l'identité collective d'OC/QS. De plus, nous précisons certains constats quant aux concepts utilisés dans le cadre de ce mémoire.

CHAPITRE 1

Identité et militance : une littérature éclatée

Rappelons en premier lieu que l'objectif de ce mémoire est de comprendre l'engagement des membres du mouvement Option citoyenne, qui deviendra par la suite le parti Québec solidaire. Au Québec, peu d'études ont porté spécifiquement sur l'engagement militant dans les partis politiques et, malgré l'analogie dans l'objet d'analyse, les méthodes de démonstration et objectifs de chacune de celles-ci varient grandement. Par exemple, alors que certaines de ces études se sont intéressées à la participation et l'engagement politique des femmes (Quéniart et Jacques 2001, 47; Tardy 2003; Gingras, Maillé et Tardy 1989), d'autres se sont attardés à la compréhension de l'organisation selon une évaluation de ses membres (Pelletier 1974) ou aux possibles défis que constituent les nouveaux mouvements sociaux pour les partis (Pelletier et Guérin 2000; 1998) via de vastes enquêtes sur les militants.

Une recherche menée à propos des militants de Québec solidaire présente donc un caractère particulier pour les raisons évoquées précédemment, mais aussi quant au questionnement sous-tendant les fins de ce mémoire. De par ce dernier, nous cherchons à représenter quelles sont les caractéristiques du « je » militant et du « nous » collectif et en quoi ces dernières interagissent et entraînent des jeux dialectiques entre l'individu et le collectif (Ion, Franguiadakis et Viot 2005, 72). Ainsi, cette étude nous permettra de répondre à ce questionnement de la littérature en sciences sociales et tout en constituant une contribution empirique dans le domaine des recherches sur le militantisme partisan.

Cela implique nécessairement l'adoption d'une posture analytique orientée vers l'individu. Nous proposons ainsi une brève présentation des approches ayant traité de l'engagement individuel dans la section suivante, ce qui nous permettra de préciser notre cadre théorique.

1. Les théories de l'engagement

Toute une littérature sur la notion d'engagement s'est développée autour de la compréhension de ces jeux dialectiques du « je » et du « nous », que nous avons mentionné précédemment. Une partie de ces travaux se sont appliqués à confronter le paradoxe

olsonien sur les coûts et bénéfices de l'engagement¹. Par exemple, Florence Passy s'est intéressée à l'action altruiste et a développé un modèle de l'engagement différencié combinant trois indicateurs individuels qui agissent de pair dans la décision du militant de s'engager. L'auteure définit l'engagement individuel en tant que :

[...] processus long qui débute par la construction de cadres culturels permettant à un individu de sympathiser avec les buts d'un mouvement et qui se conclut par la conversion de sa sympathie politique en acte. Entre le point de départ et le point d'arrivée, de complexes mécanismes se mettent en place et rendent possible la transformation d'un potentiel de mobilisation en action (Passy 1998, 6).

Le premier facteur pris en compte dans ce modèle est le contexte socioculturel des militants, qui comprend l'enracinement social et idéologique; ensuite le contexte relationnel, qui fait référence à l'insertion dans des réseaux permettant de développer une sensibilité à des enjeux, de se mobiliser et de moduler les préférences de l'individu; et finalement l'intentionnalité de l'acteur ou l'évaluation de l'efficacité de l'engagement à partir de ses coûts, des chances de succès de l'action et des risques (Passy 1998, 20-21). Passy explique les jeux dialectiques par le fait que les militants intègrent diverses influences extérieures dans leur « *self* » ou « monde cognitif » en fonction de leur vécu et de leurs expériences antérieures, non pas en reproduisant fidèlement ou transcrivant celles-ci, mais selon « une adaptation laissant la porte ouverte à la créativité de chaque acteur » (Passy 1998, 201). Ces recherches ont permis d'éclairer les manifestations de l'adhésion à divers mouvements, mais aussi la variabilité des facteurs à l'œuvre dans une telle décision.

D'autres travaux ont plutôt tenté d'expliquer le déclin du militantisme traditionnel. Pour ces chercheurs (Ion 1997; Perrineau 1994), les engagements sont de moins en moins liés aux systèmes d'appartenance hérités et davantage construits autour de l'immédiat, du concret et de la solidarité au quotidien (Ion 2001, 24; Barthélémy 2000, 121). Ion souligne

¹ Selon Mancur Olson, l'action collective ne peut signifier qu'un groupe spécifique a un intérêt commun à agir « puisque dans une perspective utilitariste la poursuite d'intérêts privés coïncide rarement avec la réalisation du bien commun » (Agrikoliansky 2001, 28). Ce serait plutôt les intérêts ou bénéfices privés, tels le prestige, l'obtention d'emplois ou de services, qui inciteraient à l'engagement et ce, même si les membres ne bénéficient pas des effets leur action collective.

l'émergence d'un militantisme individuel et ponctuel – le militant affranchi² – qui aurait supplanté le militant affilié, forme appartenant aux anciennes organisations (syndicats, partis). De plus, il fait état de l'importance des affects et de l'histoire personnelle dans l'analyse de l'engagement, mais aussi dans la production même des entités collectives (Ion 2001, 41).

Finalement, une nouvelle vague de recherches sur l'engagement utilisent dorénavant la notion de carrières militantes pour réfléchir au militantisme en termes de temporalité (Fillieule 2001; Lafont 2001; Agrikoliansky 2001; Péchu 2001). Ces auteurs se sont intéressés à l'analyse des trajectoires de militants d'après les perceptions de ces derniers. Le concept de « carrière » présente un intérêt certain puisqu'il permet de considérer les activités humaines comme des processus « se déroulant dans le temps et possédant une dynamique propre, et non comme le simple reflet de contraintes structurelles ou d'un calcul utilitaire » (Agrikoliansky 2001, 30). Il rend possible la prise en compte des engagements antérieurs de la vie du militant, et même des désengagements, pour expliquer les choix individuels (Broqua et Fillieule 2001).

Toutefois, alors que notre questionnement principal porte sur les caractéristiques et interactions entre l'individu et le collectif, nous croyons que les théories de l'engagement s'attardent davantage aux motivations et aux déterminations structurant l'action du militant, aux modalités de son adhésion et aux raisons de l'engagement (Lecomte 1989). Nous nous intéressons plutôt aux processus créés pendant et poursuivis après « le passage à l'acte » ou lors de la décision de s'engager, non à une théorie explicative des motifs explicites de l'engagement. De même, et pour trouver réponse à la question posée préalablement, nous choisissons de nous tourner vers la littérature portant sur l'identité. Cette dernière nous permettra possiblement de sortir d'une recherche des causes de la militance (pourquoi), poursuivie par les théories de l'engagement, et d'aborder celle des processus sous-tendant celui-ci (comment).

² [...] il s'agit davantage [...] de faire prévaloir des identités personnelles au sein même de l'espace sociétal sur la base de valeurs universellement partagées. Et quand bien même il peut être parfois question de faire valoir des droits, il ne s'agit plus tant d'accéder à des droits communs dont on serait exclu mais bien de revendiquer la possibilité pour l'individu de s'identifier sans gêne à ses propres spécificités (Ion 2001, 44-45).

2. Les théories de l'identité

De prime abord, nous devons signaler qu'il n'existe pas de théorie générale de l'identité mais une multitude d'approches théoriques (Tap 1980a; 1980b; Codol 1979; Camilleri 1990; Kaufmann 2004; Marc 2005; Noiseux 2004). Cela résulte du terme « identité » lui-même, qui constitue un concept difficilement opératoire par son caractère polysémique. Nous avons retenu six courants particuliers ayant traité de cette notion.

2.1 L'approche psychosociale

L'importance d'Erik H. Erikson et de la psychosociologie dans la compréhension de la notion d'identité est confirmée par la plupart des chercheurs contemporains. Bien qu'il ait traité davantage de la crise des identités, le terme « identité » renvoie pour lui à une définition pour soi devant être élaborée et variant tout au long de la vie en interaction avec une identité pour autrui, par comparaison sociale (Erikson 1972). L'identité est donc vue comme une synthèse de la façon dont l'individu se perçoit et la façon dont il est perçu par autrui (Codol 1981). Cet auteur a aussi rappelé, après Freud, que l'identité se construit avec des processus d'assimilation et d'accommodation « qui comportent toujours le va-et-vient identification-fusion/mise à distance-rejet » (Mucchielli 2003, 60).

Les auteurs associés à la psychologie sociale, référant essentiellement à la construction sociale de l'individu, définissent généralement l'identité de façon dialectique. De même, elle représente le caractère de ce qui est identique tout en restant distinct; ou le fait d'être semblable à d'autres mais aussi « le caractère de ce qui est unique et donc qui se distingue et se différencie irréductiblement des autres » (Lipiansky 1992, 7).

La psychologie sociale s'est aussi intéressée à la fonction identitaire, c'est-à-dire la distinction entre un « nous » auquel l'individu s'identifie sur la base d'un critère partagé (groupe d'appartenance) et un « eux » constitué des autres. « C'est sur la base de ce même critère que l'on se différencie des membres de l'exogroupe [groupe de non appartenance] » (Aebischer et Oberlé 1998, 86-87). En ce sens, Lipiansky constate que les membres des groupes qu'il a étudiés « en viennent spontanément à poser et à défendre quelques valeurs fondamentales qui leur semblent la condition nécessaire de l'existence du groupe » (Lipiansky 1992, 92-93). En effet, si l'identité est le résultat d'une construction sociale

impliquant des pratiques, des expériences et des représentations, la conservation des valeurs demeure un point fondamental (Costalat-Founeau 1997, 18).

L'identité collective, telle que définie par cette discipline, se situe entre les niveaux microsocial (l'étude des comportements individuels et des interactions entre individus) et macrosocial (s'intéressant davantage à l'analyse des processus sociaux à grande échelle) alors que l'engagement de l'individu est questionné dans son environnement social.

En somme, l'approche psychosociale « place le sujet comme acteur social et partenaire à part entière de sa construction identitaire » (Costalat-Founeau 1997, 9) entre cette réalité objective, collectivement tenue pour acquise, et subjective, alors appréhendée dans la conscience de l'individu. Pour les tenants de ce courant, l'identité constitue ainsi l'élément-clé qui permet d'articuler cette réalité subjective et objective dans une perspective dynamique avec la société, où le sujet va trouver son unicité (Costalat-Founeau 1997, 17; Berger et Luckmann 1996).

Certains auteurs ont néanmoins reproché à la psychosociologie son réductionnisme par rapport à la complexité des situations et des déterminations sociales généralement analysées par la sociologie (Kaufmann 2004, 40). Pourtant, nous croyons que cette discipline s'est intéressée de façon plus détaillée à l'étude de l'identité que la sociologie, bien que les chercheurs suivants aient intégré l'étude de l'individu à leurs recherches.

2.2 L'interactionnisme symbolique

Père de l'interactionnisme symbolique, George Herbert Mead est le précurseur de ce courant microsociologique s'intéressant aux formes de rapports entre les individus. Selon le sociologue, la construction de l'identité (le Soi) s'effectue au cours d'un processus de socialisation, plus précisément entre le Moi (intérieurisation des rôles sociaux et attitudes des autres assumés) et le Je (réaction du sujet à ces attitudes), notamment par le langage. La construction identitaire devient donc un processus interactif alors que l'individu prend conscience de son identité au contact d'autrui significatifs, des membres représentatifs du groupe social auquel il appartient, notamment. La question du sens est centrale : « les individus interagissent par le biais du sens et établissent ainsi un cadre conceptuel et interprétatif qui sera perpétuellement reconstruit et transformé au fil de leurs interactions.

Le sens permet l'interaction entre les gens et ressort transformé de cette interaction » (Passy 1998, 213).

Bien que ce courant cherche à cerner les conditions de la dynamique identitaire, la psychologie sociale demeure trop subjective et microsociologique. Cette approche se confine à l'analyse des aspects subjectifs de la construction identitaire de l'individu sans la replacer dans un contexte social (Kaufmann 2004, 32). Les recherches ne permettent pas un « aller-retour » entre le niveau microsociologique et mesosociologique (l'étude de phénomènes internes à la structure sociale), ramenant toujours l'existence du sujet à lui-même, en laissant de côté une grande partie de la réalité objective. En ce sens, pour obtenir un cadre d'analyse orienté vers cette dialectique micro-meso où l'étude du groupe est prise en compte, nous devons nous tourner vers d'autres courants des sciences sociales.

2.3 Le constructivisme social

Berger et Luckmann, deux auteurs importants de la théorie sociale contemporaine nommée le constructivisme social, ont rendu explicite la place de la subjectivité et de la construction de sens en posant indirectement la question de l'identité. Tout comme Mead, ils ont associé la notion d'identité avec le concept de socialisation, mais ils ont précisé les conditions de la construction identitaire du point de vue de la socialisation secondaire. Deux de ces conditions font référence à un Autrui : d'abord généralisé, servant d'intermédiaire entre les anciennes identifications et les nouvelles en gestation; ensuite la rencontre d'un Autrui significatif capable de valider, conforter et reconnaître la nouvelle identité (Dubar 2000, 172).

Costalat-Founeau a toutefois critiqué leur modèle puisqu'il laisse de côté la notion de choix identitaires. Certes, l'identité est un processus toujours inachevé et à reprendre, mais aussi un choix : celui d'une trajectoire constituée à partir d'un système de sentiments et de représentations de soi par lesquels l'individu peut se définir une individualité singulière. Cette auteure avance même que Berger et Luckmann réduisent le sujet à « un prisonnier légitimé » où l'intégration sociale ne repose plus sur l'objectivation de l'individu (Costalat-Founeau 1997, 18). En outre, et bien que les sociologues aient avancé que l'identité a besoin d'être reconnue par autrui :

Amputer la réalité sociale et vécue de son repère essentiel, c'est-à-dire le groupe, serait aussi réducteur qu'une approche uniquement cognitive. Nous le savons, le groupe permet d'exister, de se légitimer, de se comparer. Il est générateur de conduite, il entraîne des mobilisations pour une action [...] Le groupe a une influence importante dans la construction du sujet social et de son identité (Costalat-Founeau 1997, 91).

C'est pourquoi l'identité se constitue à partir d'une interaction entre l'individu et la société par un univers symbolique intérieur et légitimé de façon différente pour chacun. Le milieu où le sujet vit et évolue peut aussi influencer la construction de l'identité par ses valeurs, ses normes, ses règles, ses registres de rôles prescrits et ses modèles de conduite véhiculés qui structurent la perception, les sentiments et les comportements de ses membres. En ce sens, le groupe constitue un espace référentiel pour la construction identitaire, un lieu d'appropriation symbolique d'expression et de réalisation de l'identité. Le rapport à autrui demeure alors un référent incontournable.

2.4 L'approche sociologique de Dubar

Afin de dépasser les critiques ciblant la psychologie sociale et la sociologie, Claude Dubar s'est intéressé à la question de l'identité en combinant les deux approches : la subjectivité de la psychologie et l'étude de la socialisation par une méthode issue de la sociologie. Dubar définit d'abord l'identité comme « un produit des socialisations successives (où l'individu ne se résume pas exclusivement) à ses catégories d'appartenance » (Kaufmann 2004, 37).

Son affiliation au courant de l'interactionnisme symbolique est perceptible dans la terminologie utilisée alors qu'il précise la notion d'identité personnelle du sujet : « (soi-même) en tant que sujet actif (et donc citoyen) suppose une forme de réflexivité (soi) qui soit à la fois expression de son Moi, être social (pour autrui) et conviction, forgée par soi-même, permettant une forme d'engagement citoyen » (Dubar 2000, 160). Tout comme l'approche psychosociale, il réfère à l'identification face à autrui alors que les convictions de l'autre fournissent des ressources pour se forger les siennes ainsi que des apprentissages (Dubar 2000, 161).

De même, son ancrage sociologique se situe dans la vision de l'identité personnelle comme « un processus d'appropriation de ressources et de construction de repères, un

apprentissage expérientiel, la conquête permanente d'une identité narrative (soi-projet) par et dans l'action collective avec d'autres choisis » (Dubar 2000, 200).

Il affirme alors le paradoxe de l'identité : l'identité personnelle pour soi ne peut que se construire en lien avec autrui. L'identité est donc, et surtout, rapport dans lequel l'individu doit se positionner à l'égard de lui-même, mais aussi envers les autres. La construction de l'identité résulte ainsi d'un double mécanisme : la définition de soi par rapport à l'autre et la définition de soi par les autres.

Cependant, cette définition de l'identité utilisée par Dubar et sa similitude sémique avec le concept de rôles sociaux est vivement critiquée, notamment par le sociologue Jean-Claude Kaufmann. Ce dernier affirme que la théorie de Dubar est largement basée sur des études socio-professionnelles et qu'il associe parfois la notion d'identité au sens large à celle des rôles professionnels de l'individu (Kaufmann 2004, 47).

2.5 La construction de l'identité selon Chevallier

Selon nous, c'est le politologue Jacques Chevallier qui a été à même de concilier les approches et concepts évoqués auparavant. L'auteur avance que la construction de l'identité se déroule parallèlement de deux façons. Premièrement, par l'assignation d'une identité psycho-sociale singulière, propre à chaque individu et qui lui permet d'être socialement reconnu par autrui (Chevallier 1994, 6). Deuxièmement, par un processus d'identifications successives où l'individu intériorise progressivement des référents identitaires tels les valeurs, normes et conduites produites par les multiples groupes d'appartenance (Chevallier 1994, 5-6). Les membres sont alors « persuadés d'avoir des intérêts communs, d'avoir quelque chose à défendre ensemble » (Martin 1994, 23). Cette construction ne se fait donc pas de façon mécanique et intangible où une identité est simplement endossée par l'individu : « non seulement les conditions dans lesquelles les référents identitaires sont intériorisés et appropriés par chacun [...] varient, mais encore l'identité est en permanence redéfinie, au fil des confrontations successives avec divers groupes auxquels l'individu appartient » (Chevallier 1994, 9). Ce processus constitue donc une dialectique incessante entre un désir de conformité et de différenciation « au gré de l'insertion [de l'individu] dans de nouveaux groupes d'appartenance » (Chevallier 1994, 9). Ces derniers, selon Chevallier, peuvent renforcer l'identité préexistante, mais aussi l'infléchir :

La multiplication des identités partielles qui résulte de la diversification et de la complexification croissantes des dispositifs d'action collective sont aussi source de tension. L'individu, relevant [...] d'institutions variées, va se trouver déchiré entre plusieurs principes d'identification possibles (Chevallier 1994, 245).

Ainsi, Chevallier ne s'éloigne pas des auteurs mentionnés précédemment, dont Erikson (1972), Costalat-Founeau (1997) et Dubar (2000) qui considèrent l'identité comme un processus dialectique entre soi et autrui. Il définit la construction identitaire par la production de signes distinctifs entraînant l'identification et la reconnaissance des membres du groupe comme semblables (identification) et la différenciation des Autres hors du groupe (identisation) (Chevallier 1994, 239). Cette notion d'identisation a d'ailleurs auparavant été suggérée par le psychologue Pierre Tap, elle désigne :

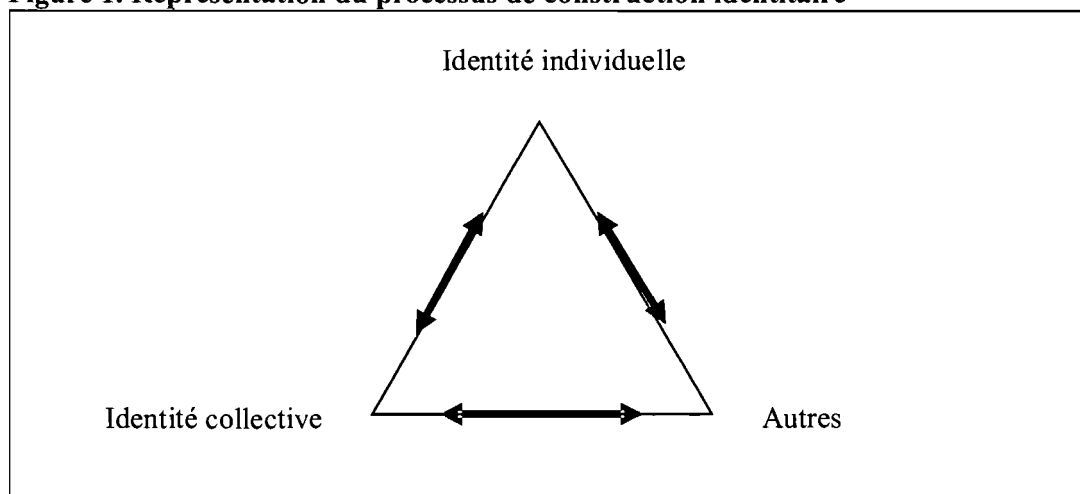
le processus par lequel l'acteur social tend à se différencier, à devenir autonome, à opérer un mouvement de totalisation, et à s'affirmer par la séparation [par exemple, à se penser individu distinct du mouvement, qui s'apparente à de la différenciation]. L'identification serait le processus inverse, mais complémentaire, par lequel l'acteur social s'ingère à un ensemble plus vaste et dans lequel il tend à se fondre (Tap 1980b).

Nous croyons que l'identification demeure un processus, mais non pas sous forme de « prêt-à-porter identitaire » ou selon un mécanisme de reproduction fidèle. Il s'agit plutôt d'une combinaison de conditions d'intériorisation et d'appropriation variantes (Chevallier 1994, 9). Le processus dialectique de conformité et de différenciation est alors redéfini lui aussi selon les divers groupes d'appartenance et parfois de façon fragmentaire et créative, mais toujours dans l'objectif d'une production « fluide » de l'identité (De Singly, 2003). Ion fait d'ailleurs référence au terme d'appropriation critique qui permet « de transformer des appartenances en un "horizon de significations" qui transcendent le "soi" tout en permettant de rester soi-même » (Ion 2001, 39).

Jacques Chevallier s'attarde aussi à la notion d'identité collective, « construite au fil des interactions qui se nouent entre les membres » (Chevallier 1994, 6). Selon lui, dès l'instant où un groupe se forme, il y a production de signes distinctifs. Ces derniers vont conduire les membres à se reconnaître à la fois comme différents de ceux qui sont hors du groupe et comme semblables à ceux qui sont dans le groupe. L'identité collective se caractérise ainsi par un double aspect : négatif, de différenciation vis-à-vis de l'extérieur, et

positif, d'un partage de certains traits communs (Chevallier 1994, 6). La figure 1 suivante représente les interactions entre l'identité individuelle, l'identité collective d'un groupe ainsi que la définition de ceux-ci par les Autres.

Figure 1. Représentation du processus de construction identitaire



Source : Figure inspirée de Bolliet et Schmitt (2002, 43).

Cependant, alors que la notion d'identité individuelle développée par Chevallier est aisément applicable dans le cadre de ce mémoire portant sur les militants d'Option citoyenne, sa conceptualisation de l'identité collective se transpose plus difficilement au niveau empirique. En effet, il lie largement l'identité collective à la notion d'identité politique nationale, davantage macrosociologique. De plus, l'identité collective du mouvement est en construction et les notions de différenciation et de partage de traits communs de l'organisation avec l'extérieur, bien qu'elles soient pertinentes à la recherche, ne permettent pas de cerner toute la complexité du processus à l'œuvre. Nous recherchons donc une définition plus opérationnelle du concept d'identité collective. Enfin, les auteurs présentés précédemment qui ont élaboré une définition de cette notion usaient aussi de caractéristiques plutôt statiques. Nous emploierons donc les concepts d'identité individuelle et de construction identitaire tels qu'exposés par Chevallier, mais nous nous sommes tournés vers les théoriciens des mouvements sociaux ayant traité de l'identité collective pour mieux comprendre cette notion, dans une perspective de construction d'un mouvement politique en parti.

2.6 Les théories des mouvements sociaux

Les théories des mouvements sociaux se sont longtemps opposées sur la notion d'identité alors que certains auteurs, la plupart venant d'Europe, entendaient l'action des groupes comme « un processus de construction identitaire, les autres [associés à l'école américaine] y voyant la simple poursuite d'intérêts, accompagnée d'une mobilisation des ressources » (Jenson et De Singly 2005, 7).

Nous croyons que les théories issues de « l'école américaine », dont l'approche du choix rationnel³ et celle de la mobilisation des ressources, ne sont pas réellement appropriées pour cette étude puisqu'elles s'appliquent davantage à démontrer l'importance de ressources telles que l'argent, l'expertise et le réseau social dans la participation des individus. De plus, ces auteurs expliquent surtout pourquoi les mouvements sociaux émergent et se développent et non comment ils sont produits au quotidien. Ce courant ne réfère donc pas à une compréhension du processus même de construction de l'identité, mais à la capacité des acteurs d'évaluer et de déterminer les possibilités et les limites permises par leur environnement (Melucci 1989, 34). Une des critiques formulées à propos de l'approche de la mobilisation des ressources est qu'elle analyse seulement les motivations économiques des participants, les calculs coût-bénéfice de l'action collective, et ne tient pas compte de variables non mesurables telles la réalisation de soi (Melucci 1989, 23) ou l'identité dans le cas présent. Cette approche réduit ainsi à un calcul tout choix de l'individu.

Ce sont les chercheurs provenant de l'école dite européenne qui se sont intéressés davantage à l'identité collective et qui ont d'abord placé les aspects identitaires au centre de leurs analyses. Un auteur important dans l'étude des mouvements sociaux est Touraine, davantage associé au courant de la sociologie de l'action. Celui-ci a traité du concept d'identité en élaborant trois principes qui caractérisent les mouvements sociaux. Le premier est celui de l'identité où « tout mouvement social doit être capable de construire ou de reconstruire une identité collective pour sa base » (Chevallier 1994, 66-67). Le deuxième principe est celui d'opposition, où le mouvement social se crée dans un rapport de conflit lui permettant « de valoriser son identité et de définir un groupe opposé et uni. Enfin,

³ Nous avons fait référence au paradoxe d'Olson auparavant, consultez les pages 4 et 5.

[le] principe de totalité : le mouvement a un projet de changement social global, de redéfinition du système d'action historique de la société » (Chevallier 1994, 66-67). Les notions de conflit et de projet de changement social sont intéressantes, cependant l'approche de Touraine demeure trop macrosociologique et n'explique pas l'identité collective en la liant à l'environnement. L'auteur n'entend pas la notion en terme de construction d'un processus pouvant expliquer la formation d'un mouvement, mais de façon essentialiste. Ainsi, Touraine a été critiqué pour sa perception du mouvement social et de l'action collective comme une entité empirique devant être unifiée (Keane et Mier 1989, 2). Ceci nous amène à discuter d'un autre précurseur de l'étude des mouvements sociaux : Alberto Melucci.

Les travaux de ce dernier donnent une place prépondérante aux processus sociaux qui permettent de rendre compte de l'action collective. En effet, le sociologue considère un mouvement social comme une construction et l'action collective se retrouve au centre de la formulation qu'il fait de la notion d'identité collective. Cette dernière étant toujours élaborée par les acteurs sociaux et partie prenante du mouvement, elle constitue : « *a movable definition of themselves and their social world, a more or less shared and dynamic understanding of the goals of their action as well as the social field of possibilities and limits within their action takes place* » (Keane et Mier 1989, 4). Dans cette perspective, les individus déterminent collectivement leur action tout en construisant un sens à celle-ci pour eux-mêmes et leur environnement. Cette construction de sens évoquée ne conduit pas nécessairement au succès du mouvement même si des facteurs importants sont en place tels un *leadership* effectif, des formes organisationnelles possibles et réalisables concrètement ainsi qu'une bonne quantité de moyens d'action en réserve (Melucci 1989, 218). Afin qu'il y ait formation de l'identité dans l'action collective, Melucci affirme que trois dimensions doivent agir conjointement :

[...] *formulating cognitive frameworks concerning the goals, means and environment of action [pour permettre une identification commune au mouvement et une mobilisation], activating relationships among the actors, who communicate, negotiate and make decisions; and third, making emotional investments, which enable individuals to recognize themselves in each others* (Melucci 1989, 35).

Ainsi, les individus reconnaissent qu'ils partagent certaines orientations ou valeurs et décident d'agir ensemble, en considérant leurs attentes, les opportunités et les contraintes du monde extérieur (Melucci 1989, 35).

L'auteur ajoute aussi, en lien avec ce rapport à l'environnement, que l'existence d'un mouvement implique la présence d'un conflit social ou d'un adversaire, représenté par l'Autre, et que l'action collective s'effectue en dehors du système politique (Melucci 1989; 1996). Selon lui, les nouveaux mouvements sociaux ne s'orienteraient pas vers la conquête du pouvoir politique⁴. Cet aspect de la théorie de Melucci nous est quelque peu problématique puisque OC aspire éventuellement à devenir un parti politique, tel que nous le verrons dans le prochain chapitre. D'autre part, comme le mentionne Rebecca E. Klatch, moins de chercheurs associés à ce courant se sont intéressés à la formation et au développement spécifique de l'identité individuelle dans les mouvements sociaux (2002, 189). Toutefois, il nous est possible de formuler l'identité collective à partir des principes de base de l'auteur tout en s'inspirant des études récentes se situant dans la filiation de celui-ci (Meyer 2002; Reger 2002).

Nous nous représentons donc l'identité collective en tant que définition variable, partagée par les membres et provenant de leurs intérêts, expériences et solidarité communes ainsi qu'articulée autour d'objectifs, de croyances implicites et de moyens visant la poursuite d'un changement social. Cette identité est reconstruite perpétuellement par les partisans du mouvement et leurs opposants, elle est aussi modifiée en fonction des changements apportés aux objectifs que souhaite atteindre le groupe (Reger 2002, 173).

De ce fait, les membres adhèrent au groupe puisqu'ils partagent des normes, des valeurs et des croyances implicites à propos des objectifs et des moyens d'apporter un changement social. Cette définition permet de réintégrer le poids des valeurs dans l'engagement, notion que nous retrouvons aussi en psychologie sociale et dans l'ouvrage de Chevallier. L'influence des transformations conjoncturelles sur l'évolution de l'identité collective d'un mouvement y demeure importante puisque, inévitablement, les participants construisent cette identité en relation avec la société dans laquelle ils évoluent.

⁴ Le rapport à l'État étant un rapport parmi tant d'autres (Melucci 1980, 220).

3. Le processus de construction identitaire des militants d'Option citoyenne/Québec solidaire

En résumé, nous cherchons à comprendre ce qui unit le « je » et le « nous » militant, ou ce que les auteurs évoqués ont majoritairement désigné en tant que processus de construction identitaire. Nous avons démontré que la définition de Chevallier nous sera utile, alors que l'auteur lie cette construction aux principes d'identification et d'identification dans un rapport entre le « je », le « nous » et « autrui ».

Nous nous représentons le « je » en tant que sujet, acteur social et partenaire à part entière de sa construction identitaire (Costalat-Founeau 1997, 9); le « nous » en tant que groupe d'appartenance auquel l'individu s'identifie sur la base d'un critère partagé (Aebischer et Oberlé 1998, 86-87) et finalement, la notion d'autrui signifie les Autres hors du groupe (Chevallier 1994) mais également dans le groupe. Le mouvement dialectique étudié dans ce mémoire se situe donc au cœur des interactions entre chacun de ces concepts.

Plus précisément, notre objectif est de retracer les processus de construction identitaire au sein du mouvement Option citoyenne devenu Québec solidaire, et ainsi de mettre en lumière le mouvement dialectique entre l'identité individuelle des militants au cours de leur engagement et l'identité collective de ce nouveau parti politique au Québec. En ce sens, une étude portant sur l'engagement et prenant en compte une perspective identitaire dans l'analyse d'un parti politique issu d'un mouvement social nous permet d'apporter une contribution empirique aux recherches en science politique.

Pour ce faire, l'identité individuelle, basée sur l'œuvre de Chevallier, est définie comme une structure subjective et propre à chacun. Elle est issue de la réalité concrète de l'individu, qui combine un processus dialectique de conformité et de différenciation, et se mène sous le regard d'autrui, infirmant ou certifiant les identités proposées. Cette définition de l'identité nous permet d'appréhender la subjectivité des militants, l'univers de sens et de valeurs constituant *la* réalité de chaque individu. Ainsi, ce dernier est à même de décrire son propre sentiment d'identité, la façon dont il se perçoit (Marc 2005, 24-25), de manière évolutive.

Pour ce qui est de l'identité collective, nous référons à la définition inspirée par les théoriciens des mouvements sociaux. Elle possède la particularité d'incorporer une référence au caractère changeant de l'identité collective, mais permet aussi de s'appuyer sur les caractéristiques de cette identité (ses valeurs, ses normes, ses règles, ses registres de rôles prescrits et ses modèles de conduite véhiculés) représentant le contexte idéologique issu de l'historique du groupe, de sa composition, sa structure et des formes d'actions (Melucci 1989, 242). En effet, les auteurs mentionnés ont désigné ces ressources comme des conditions préalables à la construction de l'identité collective. Finalement, cette définition se veut plus opérationnelle et applicable dans le cadre de ce mémoire.

3.1 Une méthodologie spécifique

Tel que nous l'avons mentionné auparavant, notre mémoire porte sur les militants d'Option citoyenne. L'étude d'un processus de construction identitaire implique inévitablement l'obtention du point de vue des individus. Par conséquent et afin d'obtenir les représentations et attitudes des membres face à la confrontation de leur propre identité avec l'identité collective du mouvement, nous avons procédé à des entrevues semi-dirigées auprès de ceux-ci, à trois périodes différentes. En effet, nous croyons que les valeurs fondamentales et les repères normatifs que l'individu retire du groupe ne pouvaient être retracés qu'à travers les discours et les revendications de l'individu, en le laissant témoigner de ses sentiments et perceptions. Surtout, nous avons besoin d'une période de temps permettant de rendre compte du processus et de changements potentiels de rapports entre le « je » et le « nous ». Notre stratégie de recherche est donc d'abord basée sur trois périodes d'entrevues (T-1, T-2, T-3).

Le recrutement des participants s'est d'abord effectué par sollicitation en obtenant les listes de courriels de membres provenant de plusieurs régions du Québec via la permanence d'Option citoyenne. Le courriel invitait les membres à participer à cette recherche qualitative et résumait les thèmes généraux de l'étude (motifs et sens de l'engagement, participation au mouvement et implications antérieures). Bien que nous souhaitions une diversité des profils des militants et militantes, nous n'avons pas sélectionné les répondants. Quatre membres d'OC⁵ ont accepté de prendre part à ce mémoire, ces derniers présentant

⁵ Une femme et trois hommes. Deux autres personnes avaient accepté de participer à la recherche mais n'ont pas pu poursuivre le processus d'entrevues jusqu'à la fin. Avant de procéder aux entrevues, nous nous

des parcours de vie distincts. Par exemple, Charles a un passé militant marqué davantage par sa participation à un groupe de gauche, Aline se dit féministe, le travail de Robert est lié aux questions environnementales et Jack est syndicaliste⁶. Cette diversité nous a permis une représentation qui s'avérera utile à la démonstration empirique.

Les entretiens avec eux ont été réalisés à partir d'une grille d'entrevue couvrant les aspects généraux de la recherche évoqués ci-dessus⁷. Au total, nous avons mené douze entrevues en profondeur avec ces quatre militants d'Option citoyenne. Chaque entretien durait en moyenne une heure et nous avons rencontré les personnes soit à leur domicile, à leur milieu de travail ou lors de rendez-vous dans des cafés.

Le fait d'avoir rencontré les répondants plus d'une fois a eu un impact sur le déroulement des entrevues, autant de par l'ouverture des participants lors des échanges subséquents que dans l'évolution et la précision des questions et discussions engagées.

Les différents entretiens correspondent aux périodes entourant des événements importants pour le mouvement. La première série d'entrevues (T-1) fait suite à la seconde rencontre nationale où les membres ont adopté la déclaration de principes précisant les valeurs principales du mouvement. Le second entretien avec chaque militant se déroula peu après la troisième rencontre nationale des membres des 21, 22 et 23 octobre 2005 (T-2). Il y fut notamment question d'une prise de position d'Option citoyenne quant à la question nationale et la fusion du mouvement avec l'Union des forces progressistes. Finalement, la troisième série d'entrevues s'est déroulée au printemps et à l'automne 2006 (T-3), à la suite du congrès de fondation de Québec solidaire qui avait lieu du 3 au 5 février 2006. Nous avons donc réalisé trois entretiens avec chacun des quatre militants et militantes d'octobre 2005 à septembre 2006, ce qui nous a permis d'obtenir quatre histoires qui puissent témoigner du processus de construction identitaire au sein d'Option citoyenne et de Québec solidaire.

sommes assurés d'obtenir le consentement libre et éclairé des participants afin de garantir le respect de la confidentialité, l'utilisation éthique ainsi que l'anonymat des données recueillies et la responsabilité du chercheur envers celles-ci. Les répondants ont tous signé une lettre de consentement à la recherche. De plus, cette dernière a fait l'objet d'un certificat d'éthique qui a été accordé par la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal.

⁶ Pour conserver l'anonymat des répondants, les noms de ces derniers ont été modifiés.

⁷ La grille d'entrevue se retrouve en annexe I.

Cette recherche présente un caractère exploratoire puisque nous utilisons la méthode de théorisation ancrée (Laperrière 1997) afin de retracer les processus de construction identitaire des militants d'Option citoyenne. Celle-ci a auparavant été employée dans des études québécoises sur l'engagement (Quéniart et Jacques 2001). À partir des données provenant des entretiens, nous rendons perceptibles leurs représentations, idéologies et valeurs par l'analyse du contenu de leur récit. Cette dernière a été effectuée par le repérage initial des principaux thèmes émergents du questionnaire et du sens constitutif inhérent à ceux-ci. Ensuite, un traitement qualitatif des données a été accompli par une comparaison des renseignements dans le but de faire ressortir les analogies et les différences quant aux principes d'identification et d'identisation, envers l'identité collective du mouvement et les Autres (chapitre 3) pour chaque militant. Nous utiliserons les caractéristiques évoqués par les répondants pour chacun des principes afin de dégager des éléments d'articulation contribuant au processus de construction identitaire de ces quatre militants d'Option citoyenne/Québec solidaire (chapitre 4).

Nous devons également souligner que notre participation au mouvement en tant que membre a facilité nos démarches de recrutement de participants à cette étude et nous a permis d'avoir accès à divers documents. Cela a aussi nourri notre recherche et a ajouté de la pertinence à la documentation générale portant sur OC/QS puisque nous avons personnellement pris part à des discussions sur l'élaboration et les orientations d'Option citoyenne.

Cette étude présente néanmoins certaines limites méthodologiques. Tel que nous l'avons avancé auparavant, la notion même d'identité est plutôt controversée et nous reconnaissons que l'appartenance à un mouvement politique, même si elle est déterminante dans la construction identitaire, ne fait pas nécessairement l'identité de l'individu. De même, l'existence d'un mouvement ne correspond pas forcément à l'existence d'une identité collective. Il était donc possible qu'il n'y ait aucun processus de construction identitaire, d'identification ou d'identisation à OC/QS qui soit révélé par cette étude.

Nous savons également que, méthodologiquement, l'individu ne s'explique pas de façon rationnelle tous les choix qu'il effectue et la réalité de ce qu'il est⁸, ce qui peut influencer les résultats des entrevues, d'autant plus que le nombre de militants ayant participé à cette recherche est restreint. Cependant, comme Melucci, nous pensons que les acteurs connaissent le sens de leurs actions, du moins en partie, qu'ils savent ce qu'ils font et qu'ils s'efforcent d'agir de façon idéologique (Melucci 1989, 200).

Nous reconnaissons enfin que notre seule présence dans les entretiens peut entraîner une sélection ainsi qu'une modification du discours pouvant exprimer seulement « la part la plus rationalisée de la subjectivité du sujet » (Marc 2005, 27) ou présentant une image valorisante de soi aux yeux de l'*interviewer*. Cela constitue toutefois une possibilité admise dans la plupart des études impliquant des entretiens avec répondants, surtout celles s'intéressant aux représentations qu'ils se font d'eux-mêmes. En outre, puisque nous avons rencontré trois fois chaque militant, cela nous a permis d'approfondir chaque trajectoire individuelle dans un rapport de confiance toujours croissant.

En conclusion, nous réaffirmons la pertinence d'une telle recherche, particulièrement en ce qui concerne les concepts utilisés. Celle-ci nous permet de représenter empiriquement l'engagement et le processus de construction identitaire d'individus dans un contexte de formation d'un nouveau parti. L'identité individuelle y est mise en mouvement face à l'environnement social et discursif changeant alors que les membres peuvent participer pleinement à l'élaboration des orientations et à la construction de l'identité collective d'OC/QS. En donnant la parole aux militants d'Option citoyenne, ce mémoire permet aussi la compréhension d'un phénomène complexe que nous tentons d'opérationnaliser à partir de la littérature théorique évoquée, mais surtout de l'expérience vécue et des significations que les militants donnent au mouvement, en tant que sujets de l'action. Peu d'outils analytiques sont disponibles pour étudier le processus de construction identitaire et nous espérons que de tels concepts pourront mener à des études davantage interdisciplinaires sur la militance dans les partis politiques.

⁸ Voir à ce sujet le problème de reconstruction avancé par Bourdieu (1986).

La présente démonstration avait pour but de clarifier les termes utilisés dans cette recherche et expliquer de quelle manière nous allons rendre compte du processus de construction identitaire des militants d'OC/QS. Le prochain chapitre nous permet maintenant de présenter l'identité collective d'Option citoyenne, devenu le parti Québec solidaire.

CHAPITRE 2

D'Option citoyenne à Québec solidaire : portrait d'une naissance politique

Conformément à l'objectif de ce mémoire qui est de rendre compte du processus de construction identitaire chez des militants et militantes d'OC/QS, nous devons auparavant nous attarder aux valeurs, normes et autres signes distinctifs à la base de ce mouvement devenu parti politique. Rappelons d'abord notre utilisation du concept d'identité collective en tant que « définition variable, partagée par les membres et provenant de leurs intérêts, expériences et solidarité communes ainsi qu'articulée autour d'objectifs, de croyances implicites et de moyens visant la poursuite d'un changement social ». Cette identité est reconstruite perpétuellement par les partisans du mouvement et leurs opposants ainsi qu'en fonction des changements apportés aux objectifs que souhaite atteindre le groupe.

À partir de cette définition, nous évoquerons dans ce chapitre l'univers symbolique d'Option citoyenne. Nous présenterons d'abord un portrait général du mouvement, de ses origines à la fondation de Québec solidaire, pour ensuite aborder plus amplement les principales orientations défendues par OC au fil de son évolution. Cette démonstration nous permettra, dans les chapitres suivants, de rendre compte des perceptions et du processus de construction identitaire à l'œuvre chez les militants rencontrés.

1. À l'origine d'Option citoyenne

Au cours de la campagne électorale précédant l'élection générale provinciale du 14 avril 2003, plusieurs changements s'effectuent dans le paysage politique québécois. Tout d'abord, l'Action démocratique du Québec (ADQ) fait une progression fulgurante dans les résultats de sondages pendant l'année 2002 (Radio-Canada 2002). En réaction à cet engouement des électeurs pour l'ADQ, mais aussi face à la montée des idées de droite au Québec⁹, un collectif d'éducation populaire et de repolitisation nommé D'abord solitaires (DS) est créé en octobre 2002.

⁹ « [...] la droite, au Québec comme ailleurs dans le monde, semble parvenir à convaincre de plus en plus d'électeurs des bienfaits du libre marché et de la mondialisation de l'économie capitaliste » (Talbot-Fournier 2004, 6).

Françoise David ainsi que plusieurs personnalités du milieu communautaire¹⁰ sont à l'origine de la fondation de ce mouvement citoyen, craignant fortement pour la survie des principes de solidarité et de justice sociale au Québec (Dufour 2007). Ce collectif non-partisan entreprend donc une campagne d'éducation populaire autour des enjeux électoraux et du bien commun en 2003 (Dufour 2007; D'abord solidaires 2003a; Talbot-Fournier 2004, 6-10).

D'abord solidaires organise son bilan post-électoral en novembre de la même année et trois options sont alors offertes aux membres : demeurer un mouvement non-partisan, favoriser l'action locale et l'autogestion ou créer un parti politique. Cette idée d'une alternative politique féministe et de gauche avait auparavant été suggérée par Françoise David à la foule réunie à Montréal dans le cadre de la Marche mondiale des femmes (MMF) en 2000, en réaction à l'inertie du gouvernement face à cette mobilisation (David 2004a, 13). En dépit du fait que le mouvement des femmes avait présenté vingt revendications pour s'attaquer à la pauvreté et à la violence faite aux femmes au gouvernement, alors dirigé par le PQ, les porte-parole de la MMF au Québec apprenaient que 90 % de leurs demandes ne seraient pas satisfaites (David 2004a, 13-15). Cet échec s'ajoutait au refus du Parti Québécois (PQ) d'acquiescer à la « clause d'appauvrissement zéro » portée notamment par les groupes de femmes lors du Sommet socio-économique de 1996. Cet événement avait établi « un point de rupture important dans l'histoire des relations entre le PQ et certains *leaders* communautaires » (Dufour 2006). La non-reconnaissance des demandes de la MMF de la part de l'État en 2000 a incité Françoise David à réfléchir sur la possibilité de fonder un parti politique provincial, de gauche, féministe, écologiste, pacifiste et altermondialiste (D'abord solidaires 2003a).

Bien que l'idée d'une alternative politique ait soulevé une vague d'espoir chez des milliers de personnes à ce moment (David 2004a, 14-15), c'est seulement au cours de l'atelier « action politique partisane » du rassemblement de D'abord solidaires que les personnes présentes ont développé un plan d'action à ce sujet (D'abord solidaires 2003b; Option citoyenne 2004a, 1-2). DS a par la suite continué d'exister à titre de mouvement

¹⁰ Lorraine Guay, François Saillant et Manon Massé, entre autres.

citoyen non-partisan, alors que le mouvement politique Option Citoyenne a vu le jour au printemps 2004.

2. *Bien commun recherché – Une option citoyenne*

Françoise David et plusieurs collaborateurs¹¹ ont lancé en mai 2004 l'essai politique *Bien commun recherché – Une option citoyenne*, reflétant les fondements du Québec solidaire désiré. Ce noyau initial de membres y a mis en forme un modèle de développement, défini comme solution à la montée du néolibéralisme : le bien commun. Ce dernier représente « le fait d'agir en commun pour dépasser ensemble ce qui fait obstacle au progrès de tous et à l'épanouissement de chacun » (David 2004a, 33). Le bien commun constituait la réponse du jeune mouvement à un contexte néolibéral et conservateur « marqué par une compétition féroce et un individualisme exacerbé » (David 2004a, 26). Le cadre idéologique d'Option citoyenne est ainsi conçu autour du bien commun, qui renforcera et unira par la suite toutes les autres caractéristiques du mouvement en devenir (souveraineté, altermondialisme, féminisme, écologisme, valeurs de gauche). Cette recherche du bien commun face à une mondialisation néolibérale effrénée rejoint aussi l'idée de Melucci selon laquelle de nombreux mouvements se créent à parti d'un conflit social (Melucci 1989; 1996).

Dès sa fondation, l'objectif principal du mouvement Option citoyenne était de créer un parti afin de présenter des candidats-es aux prochaines élections pour que les valeurs des mouvements sociaux trouvent une résonance à l'Assemblée nationale du Québec, avec « l'espoir de contribuer à des changements sociaux, économiques et politiques en profondeur » (David 2004a, 15). Les instigateurs avaient de plus indiqué leur volonté d'entamer des discussions avec l'Union des forces progressistes (UFP) et le Parti vert du Québec (PVQ) dans le but de réaliser une éventuelle fusion. Nous aborderons toutefois ce sujet subséquemment.

L'ouvrage *Bien commun recherché – Une option citoyenne* présentait des pistes de réflexion sur les orientations progressistes, féministes, écologistes et altermondialistes du mouvement en formation (David 2004a, 109). Par exemple, Option citoyenne entendait en

¹¹ Près de trente personnes ont participé à la rédaction de cette « plaquette » dont Alexa Conradi, François Saillant et Marie-Andrée Thollon (Option citoyenne 2004a, 2; 2004, 1).

premier lieu s'inspirer des expériences collectives vécues par les femmes pour changer la politique¹². Selon Françoise David, la création d'un nouveau mouvement permettrait à des femmes traditionnellement peu attirées par le monde politique d'y entrer et de réfléchir aux orientations qu'elles voudraient se donner, ensemble (Gauthier 2004). Dotée d'un charisme reconnu, l'influence de Mme David sur les valeurs d'OC est importante. Elle a été présidente de la Fédération des femmes du Québec (FFQ) de 1994 à 2001, une des initiatrices de la marche des femmes contre la pauvreté « Du pain et des roses » en 1995 et impliquée lors de la Marche mondiale des femmes contre la pauvreté et la violence en 2000. Alors que le bien commun constitue le projet de société priorisé par Option citoyenne, les expériences de Françoise David dans les groupes de femmes et l'importance qu'elle accorde aux principes qui y sont associés vont aussi se refléter au sein d'OC. Dans le livre *Bien commun recherché – Une option citoyenne*, Mme David discute du mouvement des femmes :

À y travailler pendant 15 ans, j'ai constaté qu'on y favorise les débats, mais aussi la recherche de consensus menant à l'action. On y encourage des groupes minoritaires tout en développant une vision commune des priorités. On reconnaît le *leadership*, mais on s'outille pour négocier d'égale à égale. On met au premier plan l'éducation populaire et la réflexion sur les enjeux sociaux. On gère les conflits – inévitables! – avec le souci de l'intérêt collectif. Et on tente d'instaurer un climat de travail marqué par la coopération. [Il règne dans le mouvement des femmes] une authentique volonté de partager le pouvoir autrement, qui pourrait et devrait inspirer le fonctionnement de notre parti (David 2004a, 25-26).

Ces valeurs influenceront le mode de fonctionnement d'Option citoyenne, qui revendique aussi l'obtention d'un mode de scrutin plus démocratique, inspiré de la représentation proportionnelle. Mme David soutient qu'il « favoriserait l'émergence et l'élection de candidates et de candidats de tiers partis [et] une nouvelle dynamique entre des partis forcés de négocier et de coopérer pour gouverner » (David 2004a, 24-25).

C'est donc avec l'intention de faire connaître Option citoyenne, partager sa vision du bien commun et définir ces valeurs que, pendant l'été 2004, le groupe a sillonné les régions

¹² L'enracinement d'Option citoyenne dans le milieu communautaire au Québec, particulièrement le mouvement des femmes, est souvent évoqué (David 2005).

du Québec afin de discuter avec les membres et la population des différents thèmes abordés dans le livre.

3. Une déclaration de principes

La première rencontre nationale des membres d'Option citoyenne a eu lieu les 12, 13 et 14 novembre 2004. Il s'agissait alors de définir collectivement et d'approfondir les orientations du mouvement autour de quatre dimensions particulières : l'économie, le féminisme, la souveraineté ainsi que le fonctionnement démocratique et pluraliste du mouvement (Option citoyenne 2004b). Les membres présents y ont adopté l'épithète suivant : « Option citoyenne est un mouvement politique de gauche voué à la défense et à la promotion du bien commun qui affiche clairement et met en pratique ses orientations et valeurs féministes, écologistes, altermondialistes et pacifistes » (Option citoyenne 2004c, 3). De plus, les participants ont décidé que, bien que la question nationale doit être posée en lien avec le projet social et politique d'OC, qui est centré sur la recherche du bien commun, le débat doit se poursuivre à ce sujet et qu'une position doit être prise ultérieurement (Option citoyenne 2004c, 5). Finalement, ils ont accepté d'amorcer des pourparlers en vue de l'unification du mouvement avec l'Union des forces progressistes.

Ces caractéristiques ou valeurs du mouvement discutées lors de la première rencontre nationale s'inscrivent en principes fondateurs d'Option citoyenne. Elles représentent aussi le résultat d'une construction sociale impliquant des pratiques, des expériences et des représentations acquises et constitueront peu à peu les bases de l'identité collective de la formation. Ces valeurs progressistes, féministes, écologistes et altermondialistes qui le distinguent déjà des autres partis¹³ sont liées à son origine, ses prises de position et son fonctionnement, mais aussi à l'identité individuelle des membres d'Option citoyenne. Les initiateurs et initiatrices sont conscients-es qu'un « certain nombre de militants et militantes des mouvements sociaux politisés vont personnellement s'investir et s'impliquer dans un parti politique » (Gauthier 2004).

¹³ Tel que nous le mentionnions auparavant, ceci évoque la conception d'Option citoyenne en tant que groupe qui permet aux membres d'exister, de se légitimer, de se comparer et qui a une influence importante dans la construction du sujet social et de son identité (Costalat-Founeau 1997, 91).

La deuxième rencontre nationale, portant sur la vision fondatrice, la mondialisation et la question autochtone, s'est déroulée du 22 au 24 avril 2005. Il s'agissait de préciser chacune des valeurs à la base du mouvement, rassemblées autour du bien commun : écologiste, de gauche, démocratique, diversifié et pluraliste, féministe, altermondialiste, et pacifiste (Option citoyenne 2005a, 1-4). Cela prouve que l'identité collective d'un groupe est toujours en développement, à redéfinir. Pour OC, elle s'élabore au rythme de la construction du mouvement, mais celui-ci projette de devenir un parti politique. Option citoyenne a ainsi besoin d'orientations fondatrices assez statiques pour définir le mouvement et ses particularités, selon une stabilité et une continuité, mais aussi envers les autres partis. Le résultat des discussions lors de la première et seconde rencontre nationale a permis la rédaction d'une déclaration de principes d'OC, texte fondateur sur les valeurs du mouvement (Option citoyenne 2005b, 1-2)¹⁴.

Les membres d'Option citoyenne ont ainsi identifié les valeurs communes au mouvement, reliées à des représentations, normes et buts partagés, et articulé les divers courants féministes, écologistes, altermondialistes et de gauche par des interactions mutuelles lors de la tournée estivale, des rencontres nationales et régionales. Ces rencontres entre les membres ont permis de discuter, d'approfondir le discours et de construire démocratiquement l'identité collective d'OC. Le mouvement constitue dorénavant pour eux un espace référentiel pour la construction identitaire, un lieu d'appropriation symbolique d'expression et de réalisation de l'identité (Lipiansky 1992). En outre, depuis sa création en mai 2004, plus de 2053 membres (Option citoyenne 2005c) se sont réunis autour des valeurs que défend Option citoyenne, répartis-es dans 33 associations locales, sous-régionales ou régionales (David 2005b, 1), dont 68,7 % des membres étaient des femmes et 31,2 % des hommes (Option citoyenne 2005c).

4. La question nationale et l'Union des forces progressistes

La troisième rencontre nationale des 21, 22 et 23 octobre 2005 proposait quatre thématiques aux membres : la lutte contre la pauvreté, la fiscalité, les orientations des statuts du futur parti et une proposition de fusion avec l'UFP ainsi que la question nationale.

¹⁴ Le texte de réflexion sur la vision fondatrice d'Option citoyenne peut aussi être consulté à l'annexe II.

Beaucoup avaient d'abord reproché à l'essai *Bien commun recherché – Une option citoyenne* d'esquiver la question nationale (Beaudry et Comeau 2004). Bien que Françoise David annonçait plus tard que la seule façon de réaliser pleinement le projet social d'Option citoyenne était la souveraineté (Chouinard 2004), les membres présents lors de la première rencontre nationale en novembre 2004 avaient préféré discuter plus amplement de cette question et remettre le débat ultérieurement.

Nous devons ajouter qu'Option citoyenne interpelle la gauche par le questionnement lancé sur le projet de société que le Québec devrait privilégier, en proposant de subordonner la question nationale au bien commun. Ce débat a d'ailleurs toujours été problématique au sein des progressistes québécois. Déjà dans les années 1950 et 1960, des polémiques étaient engagées sur l'attitude à prendre face à la question du Québec au sein de nombreux groupes et militants sociaux-démocrates souverainistes¹⁵. Certains avancent maintenant que le Parti Québécois, en justifiant sa capacité à prendre le pouvoir, incarne la seule formation politique pouvant rassembler tous les souverainistes, mais a abandonné les progressistes québécois (Conradi 2005, 5; Benessaïeh 2004)¹⁶. Encore aujourd'hui, le choix d'une position sur le statut politique du Québec dans la fédération canadienne provoque de vives discussions à l'intérieur des partis de gauche, mais Option citoyenne « souhaite reprendre le débat sur d'autres bases que celles posées depuis 40 ans au Québec » (Gauthier 2004). C'est ainsi que les votes exprimés à la troisième rencontre en octobre 2005 ont démontré que « sans être une garantie, la souveraineté représente un des moyens de fournir au Québec les outils à la réalisation d'un projet social et politique progressiste » (Delisle 2005). À la différence du Parti libéral du Québec (PLQ) et du Parti Québécois qui se sont divisés sur le clivage souverainiste/fédéraliste depuis trente ans et dans la même mouvance réflexive que l'ADQ¹⁷, la particularité d'OC se situe dans l'objectif avoué de

¹⁵ Par exemple, le Parti social-démocrate, section québécoise du CCF; le NPD; le parti socialiste québécois réuni autour de Michel Chartrand ou la gauche marxiste-léniniste (Beaudry et Comeau 2004; David 2004b).

¹⁶ « Au début des années 1970, les revendications nationales au Québec vont d'ailleurs servir d'élément « unificateur de toutes les forces progressistes », y compris [...] les groupes communautaires et les syndicats, qui vont se retrouver côte-à-côte avec et derrière le Parti Québécois » (Dufour 2007, 256). Ce dernier jouerait de moins en moins son rôle progressiste au sein de la société québécoise, étant lui-même confronté à des turbulences fortes au plan de son *leadership*, de son *membership* et de ses orientations politiques.

¹⁷ L'ADQ ayant adopté une position autonomiste en 2006 (Action démocratique du Québec 2007).

créer une formation issue de membres de divers groupes sociaux à partir d'une construction discursive gauche/droite.

Lors de cette rencontre, une proposition de fusion avec l'Union des forces progressistes a aussi été présentée aux membres. Comme nous le mentionnions, dès sa fondation, des pourparlers entre Option citoyenne et l'UFP ainsi que le Parti vert du Québec avaient débuté sur une possible unification (Option citoyenne 2004a). Amir Khadir, un des porte-parole de l'UFP, vantait déjà les qualités de rassembleuse de Mme David : « S'il y a des gens qui peuvent pénétrer le mur du silence qui frappe les partis de gauche et finir par convaincre les gens ordinaires, c'est bien [Françoise David] » (Cauchy 2004). Or, les fondateurs d'OC étaient « perplexes et réticents devant la culture politique et le discours d'un certain nombre de militants de l'UFP [...] Un discours qui nous rappelait peut-être un peu trop la gauche des années 70 et qui nous paraît dépassé » (Benessaïeh 2004). Les membres initiaux d'Option citoyenne désiraient plutôt faire évoluer le mouvement au lieu de se joindre au parti a priori. Pour Françoise David, « le langage, le discours et le fonctionnement de l'UFP [paraissaient rébarbatifs alors que l'objectif était de] convaincre et rallier la population à un projet social et politique » (David 2004a, 19). Manon Massé évoquait aussi des différences de culture organisationnelle : celle d'OC, issue du mouvement des femmes et comportant des difficultés pour certains membres quant à la prise de parole publique et au pouvoir, et celle de l'UFP associée aux vieux partis de gauche et au milieu syndical (Massé 2004). Tel que nous le mentionnions dans le premier chapitre, dès qu'un groupe se forme, il y a production de signes distinctifs entraînant notamment la différenciation avec ceux qui sont en dehors du groupe (Chevallier 1994, 5-6).

Davantage lié au milieu de gauche rassemblant partis politiques et syndicats (Dufour 2007), l'Union des forces progressistes est née en juin 2002 lors du regroupement de trois partis politiques existants : le Rassemblement pour l'alternative politique (RAP), le Parti de la démocratie socialiste (PDS) et le Parti communiste du Québec¹⁸. La formation

¹⁸ Le Parti de la démocratie socialiste (PDS) a officiellement constitué une entité politique au sein de l'UFP en septembre 2002, la Démocratie socialiste. Il était auparavant issu du Nouveau Parti Démocratique du Québec. Le Rassemblement pour l'alternative progressiste (RAP) a, pour sa part, retiré son accréditation auprès du Directeur général des élections, et s'est dissout le 2 février 2003, retirant par le fait même ses délégués officiels à l'UFP (Union des forces progressistes 2002a; Dufour 2006). Depuis le 23 novembre

possède une certaine expérience politique alors que 75 candidats de l'UFP se sont présentés aux élections québécoises de 2003 et que le parti a remporté 1,5 % des suffrages. Dans quelques circonscriptions, le résultat variait entre 5 % et 7 %, dont 18 % dans Mercier (Québec solidaire 2007). De son côté, le Parti vert du Québec rejeta en octobre 2004 toute association avec Option citoyenne, « satisfait de la cohérence de son propre programme » (Boileau 2004). Le parti explique aussi que le clivage droite-gauche lui paraît dépassé (Grégoire 2006b, 40).

Des rencontres de négociation ont néanmoins débuté en décembre 2004 avec l'UFP afin de contribuer à l'élargissement et au rassemblement des forces politiques de gauche. Malgré de nombreuses demandes répétées de joindre le Parti Québécois (Robitaille 2006)¹⁹, les discussions entre OC et l'UFP se sont poursuivies jusqu'à l'automne 2005 lorsque l'Union des forces progressistes a aussi pris position en faveur de la fusion (Union des forces progressistes et Option citoyenne 2004, 6-7).

En 2006, l'UFP comptait 1400 membres, majoritairement des hommes (60 %) et 56 % des adhérents avaient moins de 35 ans. Ils provenaient généralement des zones urbaines (Grégoire 2006a). De son côté, en février 2006, OC regroupait 2600 adhérents, dont une majorité de femmes (60 %) et 15 % de jeunes de moins de 30 ans. Ses membres provenaient autant des régions du Québec que des grandes villes (Grégoire 2006a).

Un événement extérieur aux négociations a aussi permis le rapprochement entre les militants des deux formations. En effet, le premier novembre 2005, Françoise David et quelques autres membres d'Option citoyenne et de l'UFP ont signé le manifeste *Pour un*

2002, le Socialisme International forme aussi une entité politique membre de l'UFP (Union des forces progressistes 2002b). De plus, « c'est dans une perspective d'unification de la gauche socialiste, féministe, écologiste et indépendantiste québécoise que Gauche socialiste prend part à la construction de l'Union des forces progressistes (UFP) comme entité politique reconnue depuis le 14 juin 2003 » (Union des forces progressistes 2003). Gauche socialiste (G.S.) est une organisation rassemblant des militantes et militants marxistes-révolutionnaires québécois luttant pour une alternative indépendantiste, démocratique, écologique, féministe et socialiste. Cette organisation constitue la section officielle de la Quatrième internationale au Québec et entretient des relations de solidarité politique avec *le New Socialist Group* (N.S.G.) (Union des forces progressistes 2003).

¹⁹ Mme David rétorquait au Parti Québécois :

je n'ai pas confiance en la direction de ce parti qui m'a déçu trop souvent [...] S'il a parfois adopté des politiques progressistes, le gouvernement du Parti Québécois s'est plié aux arguments néolibéraux en appuyant sans discernement l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) et en menant sa fameuse lutte contre le déficit [...] dont nous subissons encore les conséquences (David 2004a, 17).

Québec solidaire en réponse au manifeste *Pour un Québec lucide* publié le 19 octobre 2005 par Lucien Bouchard et Joseph Facal, entre autres (Collectif 2005). La trentaine de signataires du manifeste *Pour un Québec solidaire* y proposaient une vision plus progressiste du Québec. De plus, le titre du document est vraisemblablement à l'origine de la dénomination du nouveau parti politique, adopté majoritairement par les membres lors du congrès de fondation en février 2006.

5. La fondation de Québec solidaire

Le congrès de fondation des 3, 4 et 5 février 2006 réunissant plus de 1000 membres consacra la naissance de la nouvelle formation politique Québec solidaire à partir du mouvement politique Option citoyenne et du parti politique Union des forces progressistes. Une déclaration de principes a aussi été adoptée, dans la lignée des valeurs qui guidaient le mouvement Option citoyenne, alors que Québec solidaire sera un parti écologiste, de gauche, démocrate, féministe, altermondialiste, pacifiste et souverainiste (Québec solidaire 2006a). De plus, elle stipule que le parti se voue entièrement à la défense et à la promotion du bien commun.

Les membres de QS ont aussi prouvé que les fins ne justifiaient pas toujours les moyens. Bien que le parti aspire au pouvoir, il entend aussi changer les mentalités. Le fonctionnement du congrès de fondation s'est déroulé selon des façons de faire déjà présentes chez les deux formations : pratiques écologistes (incluant le recyclage du matériel, l'utilisation de couverts réutilisables apportés par les membres et de café équitable), procédure d'alternance lors des plénières et approche consensuelle dans les ateliers, élection de deux porte-parole (Françoise David et Amir Khadir) et aucun chef. De plus, les participants ont adopté des statuts et orientations permettant une réelle démocratie au sein de la nouvelle formation politique. Par exemple, l'association locale constitue dorénavant l'unité de base du parti (Québec solidaire 2006c).

En somme, si Françoise David avait espoir de contribuer à des changements sociaux, économiques et politiques (David 2004a, 15) lors de la création d'Option citoyenne, Québec solidaire ouvre maintenant cette voix au sein du système politique québécois.

6. *Un parti à construire*

À la suite du congrès de fondation, Québec solidaire a eu droit à son premier test électoral dans la circonscription de Sainte-Marie-Saint-Jacques, à Montréal. La représentante du parti était une militante de la « première heure » d'Option citoyenne, Manon Massé. Cette dernière a récolté 22 % des voix lors de l'élection partielle d'avril 2006 (Cauchy 2006). De nombreux militants provenant de diverses régions du Québec ont alors participé à cette campagne.

L'année 2006 a aussi été une année de développement des instances pour les militants de Québec solidaire. D'abord, plus de 48 associations de circonscriptions étaient créées en avril (Cauchy 2006). Ensuite, les commissions thématiques du nouveau parti se sont afférés à produire 25 propositions (Québec solidaire 2006b). Ces dernières ont été discutées par les membres à l'automne et soumises au congrès de novembre 2006, afin de constituer la plate-forme électorale de Québec solidaire.

7. *L'identité collective d'Option citoyenne/Québec solidaire*

En lien avec la notion d'identité collective définie en début de chapitre et le portrait général d'Option citoyenne/Québec solidaire présenté, nous pouvons maintenant aborder les principaux objectifs, valeurs et moyens qui fondent le mouvement devenu parti, pour chacun des temps de la recherche (T-1, T-2, T-3). Le tableau I de la page 35 présente les principales caractéristiques associées à chacune de ces conditions, résultant de la présence d'une identité collective spécifique à chaque période.

Tout d'abord, le premier temps évoqué (T-1) est lié à la revendication de l'identité collective d'OC en tant que mouvement politique de gauche et féministe. En effet, cette période fait suite à la seconde rencontre nationale où les membres ont adopté la déclaration de principes précisant les principales valeurs du mouvement, rassemblées autour du bien commun. À ce moment toutefois, l'univers symbolique d'Option citoyenne s'articule majoritairement autour des valeurs féministes et de gauche, aussi incarnées par le *leadership* de Françoise David. Le mouvement développe lentement sa structure et les normes qui constitueront l'identité collective d'OC.

Ensuite, la seconde période (T-2) réfère à l'adoption de la position souverainiste du mouvement ainsi que la fusion avec l'Union des forces progressistes. La théorie des mouvements sociaux nous enseignait précédemment que l'identité collective d'un mouvement est reconstruite perpétuellement par ses partisans, mais aussi par leurs opposants et selon les changements apportés aux objectifs (Reger 2002, 173). Les liens entre OC et l'UFP à ce moment (T-2) évoquent cette construction variable du mouvement. D'abord, entre une volonté de distinction d'Option citoyenne face à l'UFP; ensuite, par la recherche de caractéristiques communes relatives au but visé : la fondation d'un nouveau parti politique de gauche au Québec. À partir de cette troisième rencontre nationale, et tel que le mentionne Dominique Gautron, « nous sommes passés de l'état de mouvement social à l'état de parti politique en devenir » (Gautron 2004, 9). Les négociations entre OC et l'UFP ayant conduit à l'adoption de textes conjoints par les adhérents de chacune des organisations, les orientations des deux formations sont maintenant rassemblées autour d'objectifs et de moyen d'action communs (Option citoyenne et Union des forces progressistes 2005a; 2005b; 2005c). Ceux-ci permettent de créer des relations et une reconnaissance réciproque entre les membres (Melucci 1989, 35). Parallèlement, le manifeste *Pour un Québec solidaire* stimule cette référence à l'identité collective du futur parti de gauche.

Finalement, le troisième temps (T-3) succède au congrès de fondation qui créa Québec solidaire. Le parti présente maintenant des objectifs davantage politiques et les moyens utilisés par la formation sont alors aussi associés à ces derniers. L'identité collective de Québec solidaire est donc issue de ce contexte de transformation du mouvement en formation politique pour atteindre des changements sociaux progressistes, en respectant les principes qui fondent la base même de l'identité articulée.

Le tableau I de la page suivante synthétise chacun de ces temps (T-1, T-2, T-3), selon les caractéristiques de l'identité collective (objectifs, valeurs, moyens utilisés) d'Option citoyenne et de Québec solidaire.

Tableau I. Caractéristiques de l'identité collective d'Option citoyenne/Québec solidaire (T-1 à T-3)

	T-1 - Octobre 2005 (après la seconde rencontre nationale)	T-2 - Janvier 2006 (après la troisième rencontre nationale)	T-3 - Juin et septembre 2006 (à la suite du congrès de fondation)
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> - Présentation d'une alternative politique - Défense du bien commun - Unification des forces de la gauche au Québec 	<ul style="list-style-type: none"> - Présentation d'une alternative politique - Défense du bien commun - Fusion avec l'UFP et fondation d'un nouveau parti 	<ul style="list-style-type: none"> - Élection de députés à l'Assemblée nationale - Défense et promotion du bien commun - Formation d'un gouvernement de gauche
Valeurs	<ul style="list-style-type: none"> - écologiste - de gauche - démocratique - pluraliste - féministe - altermondialiste - pacifiste 	<ul style="list-style-type: none"> - écologiste - de gauche - démocratique - diversifié et pluraliste - féministe - altermondialiste - pacifiste - souverainiste 	<ul style="list-style-type: none"> - écologiste - de gauche - démocrate - féministe - altermondialiste - d'un Québec pluriel - souverain et solidaire
Moyens	<ul style="list-style-type: none"> - Rencontres nationales, régionales et locales - Deux porte-parole; <i>leadership</i> de Françoise David - Fonctionnement consensuel - Pratiques écologistes - Rencontres de négociation avec l'UFP 	<ul style="list-style-type: none"> - Rencontres nationales, régionales et locales; discussions des membres sur les textes préparatoires - Deux porte-parole, <i>leadership</i> de Françoise David - Fonctionnement consensuel et pratiques écologistes - Manifeste <i>Pour un Québec solidaire</i> - Congrès de fondation à venir 	<ul style="list-style-type: none"> - Discussions sur les propositions électorales du parti lors des rencontres nationales, régionales et locales - Deux porte-parole (Françoise David et Amir Khadir) - Formation de circonscriptions en vue d'élections générales - Participation à l'élection partielle dans Sainte-Marie-Saint-Jacques - Fonctionnement consensuel et préoccupations écologiques - Forme organisationnelle : l'association de circonscription est l'unité de base du parti
Résultat : Identité collective	Mouvement politique de gauche et féministe	Futur parti politique de gauche et souverainiste	Québec solidaire, parti politique de gauche à construire

Sources : Entrevues et documentation écrite, consultez la section Option citoyenne/Québec solidaire de la bibliographie.

8. Conclusion

Ce chapitre nous a permis d'exposer l'identité collective d'Option citoyenne/Québec solidaire. Cette dernière est reconstruite perpétuellement selon les objectifs, valeurs et moyens utilisés par le mouvement, toujours dans la poursuite d'un changement social et tel qu'énoncé par les théoriciens des mouvements sociaux.

Nous avons représenté l'identité collective et ses principales caractéristiques constituantes selon trois temps précis (T-1, T-2, T-3), à partir des documents produits par OC/QS, des entrevues auprès des quatre répondants et de notre participation personnelle au mouvement. À la suite de la seconde rencontre nationale (T-1), l'identité collective d'OC créée est celle d'un mouvement politique de gauche et féministe. Lors de la troisième rencontre nationale des membres (T-2), l'univers symbolique d'Option citoyenne s'articule autour de la création d'un futur parti politique de gauche et souverainiste. Finalement, le congrès de février 2006 (T-3) fonde Québec solidaire, parti politique de gauche à construire.

Ces constats sur l'identité collective d'OC/QS rendent maintenant possible l'analyse du processus de construction identitaire de chacun des militants rencontrés. En effet, ces trois périodes correspondent aux entretiens que nous avons eus avec quatre membres du mouvement. Le prochain chapitre porte sur le repérage des thèmes émergents provenant de ces entrevues qualitatives, qui fondent le corpus au cœur de notre mémoire. Le traitement de ceux-ci nous permettra de rendre compte de l'identité individuelle des répondants ainsi que des principes d'identification, de différenciation et de rapport aux Autres à la base du processus de construction identitaire.

CHAPITRE 3

Identité individuelle et processus de construction identitaire des militants :

Présentation des données

L'objectif de ce mémoire est de rendre compte du processus de construction identitaire ayant lieu entre le « je » et le « nous » militants, au sein d'Option citoyenne/Québec solidaire. Nous sommes d'avis, tel qu'énoncé au premier chapitre, que la construction identitaire se situe entre la revendication d'une identité singulière et un processus d'intériorisation de référents identitaires produits par les groupes d'appartenance. Cette appropriation se fait toutefois de façon critique, selon un désir de conformité (identification) et de différenciation quant aux valeurs du groupe ne correspondant pas à l'identité propre revendiquée (identisation) ainsi qu'aux Autres, généralement hors du groupe (Chevallier 1994, 5-6).

Dans ce chapitre, nous procéderons en premier lieu à une présentation générale des quatre militants d'Option citoyenne que sont Robert, Aline, Charles et Jack. En effet, la façon dont l'individu se perçoit est issue d'un cheminement complexe et la littérature générale sur l'engagement affirme l'importance de clarifier les éléments composant le processus d'engagement. Nous avons donc choisi d'aborder les modalités de l'engagement évoquées par les répondants lors des entrevues et issues de leur réalité concrète, telles les causes, raisons et objectifs, ainsi que les moyens utilisés (Péchu 2001; Mahéo-Le Luel 2006). Cela nous permettra de situer davantage l'identité individuelle de chacun au sein du processus de construction identitaire.

Ensuite, nous nous attarderons à repérer cette dialectique d'identification et d'identisation dans le discours des quatre militants d'Option citoyenne rencontrés. Afin de permettre une compréhension globale du processus de construction identitaire, nous reproduirons la structure subjective des répondants et présenterons les données par individus et par période (T-1, T-2, T-3). Rappelons que la première série d'entrevues (T-1) fait suite à la deuxième rencontre nationale (22 au 24 avril 2005) où les membres ont adopté la déclaration de principes du mouvement, définissant ses principales valeurs. Les seconds entretiens avec chaque militant (T-2) se sont déroulés après la troisième rencontre nationale (21 au 23 octobre 2005) alors que les participants ont adopté la position

souverainiste du mouvement ainsi que la fusion avec l'Union des forces progressistes. Finalement, la troisième série d'entrevues s'est déroulée à la suite du congrès de fondation de Québec solidaire (3 au 5 février 2006), au printemps et à l'automne 2006 (T-3).

Dans le chapitre qui suit, les attributs d'OC auxquels les répondants s'identifient seront d'abord exposés, pour ensuite présenter les différences qu'ils perçoivent par rapport au mouvement et ses membres. De plus, nous avons fait mention lors de la revue de la littérature de l'importance des Autres dans la construction de l'identité individuelle. L'identité pour soi ne peut effectivement que se construire en lien avec autrui; la construction de l'identité résultant de la définition de soi par rapport à l'autre et la définition de soi par les autres (Dubar 2000). Le rapport des militants à ces Autres, hors du groupe, devient alors un référent incontournable dans l'analyse et cet aspect de la différenciation sera traité en dernier lieu.

Enfin, nous analyserons le processus dynamique de construction identitaire pour chaque militant, en mettant en lumière les principaux changements, la permanence de certaines valeurs ainsi que le développement des caractéristiques énoncées. En outre, un tableau résumera les principes d'identification, de différenciation et de rapport aux Autres pour chacun des répondants (tableaux II, III, IV et V, 49, 59, 70 et 78).

Nous nous baserons sur les données présentées afin de dégager un portrait global du processus de construction identitaire de ces membres pour les trois moments abordés dans le chapitre 4 suivant. Nous lierons alors nos présentes conclusions sur l'identité individuelle avec l'identité collective d'Option citoyenne/Québec solidaire évoquée au chapitre 2.

1. Robert

Présentation de Robert T- 1

Robert est dans la trentaine et occupe un poste lié aux questions environnementales dans une entreprise. Sa sensibilité pour cette cause est prépondérante dans ses valeurs. Il a d'ailleurs tenté de former un groupe écologiste pour s'impliquer hors de son travail, mais le projet ne s'est pas poursuivi (R-1, 3)²⁰. Il a alors réfléchi à l'idée de devenir membre de

²⁰ R-1 signifie la première entrevue de Robert et 3, la page à laquelle cette référence correspond dans la transcription de cette entrevue.

certains mouvements environnementaux, mais ne partageait pas toujours les moyens d'action de ces groupes : « je me voyais mal militer au sein d'une organisation avec laquelle je ne suis pas à 100 % d'accord. C'est pour ça que je n'ai pas eu d'autres implications environnementales, mais l'intérêt est là » (R-1, 7).

Son parcours présente diverses expériences militantes et est souvent motivé par un investissement instrumental. En effet, Robert confère une valeur importante aux compétences qu'il peut apporter à un groupe. Cet état de fait est surtout expliqué par la socialisation politique initiale de Robert, qui est liée au mouvement étudiant. Lors de ses études universitaires, il s'est impliqué au sein de son association étudiante. Robert avait adoré son expérience et, par la suite, il a milité au niveau national.

Robert a aussi fait partie du camp du Oui lors du second référendum portant sur la souveraineté du Québec en 1995. Cet engagement aura été déterminant du point de vue de l'apprentissage de compétences organisationnelles : « C'est cette expérience-là, où j'ai un peu appris, qui me donne le goût d'en faire davantage au niveau de l'organisation des élections et ces choses-là » (R-1, 7). Au sujet du référendum, Robert affirme qu'il a toujours été favorable à la souveraineté, mais qu'il n'est pas à l'aise avec les moyens proposés par le Parti Québécois pour y arriver : « L'idée de devoir jouer un tour aux gens et d'obtenir le mandat pour la souveraineté à 52 % ou 51 %, pour moi ce n'est pas ça la souveraineté ou l'idée que j'en ai » (R-3, 14). À la suite de cette implication, il savait qu'il désirait à nouveau s'engager politiquement.

Avec sa conjointe, il a pris part à la Marche mondiale des femmes en 2000 et a été déçu par la réponse du gouvernement aux revendications. C'est l'allocution de Françoise David lors de cet événement qui a éveillé son intérêt pour la formation d'un parti de gauche. Lorsqu'il a entendu Mme David qui annonçait la création d'un mouvement politique en mai 2004, il s'est empressé de prendre contact avec Option citoyenne pour signifier son intérêt à participer et devenir membre.

Nous aborderons dans la section suivante les principes d'identification qui expliquent son adhésion à Option citoyenne, dont les intérêts et référents identitaires du groupe qui sont communs au militant.

Éléments d'identification de Robert T- 1

Robert s'identifie d'abord aux valeurs énoncées par Option citoyenne, notamment dans la déclaration de principes. Il avance que les textes portant sur l'écologie et l'altermondialisme le rejoignent particulièrement, puisqu'ils sont liés à ses intérêts personnels et son emploi (R-1, 1). Néanmoins, Robert désirait agir davantage que dans le cadre de son travail, c'est pourquoi il est devenu membre d'OC (R-1, 9).

Robert procède rapidement à la création d'une association régionale avec d'autres membres d'OC et met à contribution son expérience militante antérieure au sein de diverses organisations. Il garde en tête l'objectif du mouvement de fonder un parti à moyen terme et sait que ses compétences seront utiles. En ce sens, il soutient que peu de membres d'Option citoyenne possèdent une expérience politique et qu'il se doit de partager son expertise avec les militants (R-1, 5).

Au fil des rencontres, Robert a aussi pu observer les pratiques démocratiques au sein du mouvement, où la participation et les échanges sont encouragés. Il souligne de plus le respect entre les membres, particulièrement lors des discussions régionales portant sur la question nationale où tous ont pu s'exprimer et faire des propositions (R-1, 4). À ce sujet, Robert soutient la décision des militants de prendre davantage de temps pour réfléchir et se positionner. Cette période de réflexion aura été saine pour le mouvement et ses membres selon lui (R-1, 4).

En somme, Robert s'identifie aux valeurs et au mode de fonctionnement d'OC, tout en soulignant son intérêt pour l'organisation électorale dans le parti politique à venir. Il se différencie toutefois de certains aspects du mouvement exposés ci-dessous.

Éléments de différenciation de Robert T- 1

Robert reconnaît que les membres d'Option citoyenne proviennent de différents milieux : des mouvements sociaux, de groupes communautaires et d'autres adhérents, comme lui, du privé. À quelques occasions toutefois, il lui est arrivé d'avoir des opinions divergentes de celles d'autres membres d'OC. Par exemple, Robert s'est déjà exprimé contre une proposition qui portait sur le patriarcat. Il avait l'impression que cet énoncé sous-entendait que tous les hommes étaient placés du côté du problème alors que, pour lui,

le mouvement doit être rassembleur (R-1, 1). Un correctif a finalement été apporté à la proposition, ce qui a satisfait Robert. Il ne voulait pas qu'OC projette une certaine image auprès de la population et des médias : « parce que ça peut aussi être mal interprété par la suite [...], la façon que c'était formulé » (R-1, 1). À ce moment, Robert a remarqué que des tendances diverses coexistaient au sein d'OC et a été déçu que certaines membres provenant du mouvement féministe le perçoivent comme un « masculiniste » (R-1, 1).

Robert est aussi plutôt déçu lorsqu'il organise des réunions ou tente de mobiliser les militants et que ceux-ci ne participent pas (R-1, 2). Alors qu'il met personnellement beaucoup d'énergie dans son implication au sein d'Option citoyenne afin de bâtir le mouvement, il se rend compte que l'engagement de chacun des membres dans la création du futur parti varie. Robert ressent ainsi une certaine tension entre les objectifs qu'il croit importants pour le mouvement, liés à sa propre vision d'Option citoyenne, et ceux des autres adhérents. Robert cherche ainsi à construire l'identité collective d'OC à partir de ses propres référents identitaires²¹.

Éléments associés au rapport aux Autres de Robert T- 1

Robert soutient que les partis présents sur la scène politique québécoise ne répondent pas à ses attentes : « J'ai voté pour différents partis, selon les circonstances, des fois par choix stratégiques. Je ne peux pas dire que leur philosophie vient me chercher, ni leur mode de fonctionnement » (R-1, 3). Bien qu'il ait milité pour le Oui en 1995, il redoute le retour du Parti Québécois au pouvoir et les positions de droite qu'il a maintenues dans certains dossiers. C'est pourquoi Option citoyenne présente une alternative selon lui (R-1, 6).

D'autre part, Robert ne croit pas que l'Union des forces progressistes est un parti sérieux puisque la formation n'a pas de député pour la représenter dans les institutions politiques. Il soutient que cela entraîne un manque de visibilité auprès de la population : « Une fois qu'il y a un député à l'Assemblée nationale, c'est plus difficile pour les gens d'oublier que le parti existe pis c'est plus facile pour eux de vérifier que ça leur convient, ce qui est proposé » (R-1, 8).

²¹ Edmond Marc a discuté de cette identification des membres au groupe (Marc 2005, 101).

Cette présence du parti dans les institutions politiques québécoises passe en premier lieu, selon Robert, par la fusion d'Option citoyenne avec l'UFP. Il perçoit toutefois des réticences chez les membres du mouvement qui considèrent certains militants de l'Union des forces progressistes comme étant plus radicaux. Robert pense plutôt qu'ils pourraient apporter une certaine expérience politique à OC (R-1, 4).

La différenciation de Robert face aux membres de l'UFP semble amenuisée par sa perception de l'importance de développer l'organisation en vue d'élections à venir. En effet, il considère déjà l'objectif commun des deux formations qui est de fonder un parti politique et, bien qu'il perçoive négativement certaines caractéristiques de l'Union des forces progressistes, il reconnaît que l'expérience politique des membres va concourir à la finalité recherchée. La figure 2 de la page 81 illustre l'identification et la différenciation de Robert à Option citoyenne et aux Autres hors du mouvement, dont l'UFP, pour chacune des périodes (T-1, T-2, T-3). Les cercles représentent les principes d'identification (OC/QS, travail, UFP) ou de différenciation (PQ, UFP) mentionnés pendant l'entrevue. La couleur de chacun des cercles correspond à un temps donné d'entrevue et la taille constitue une représentation de leur importance pour Robert, toujours en fonction des données de l'entretien. Par exemple, nous notons qu'au fil de son engagement, Robert s'identifie de plus en plus à Option citoyenne/Québec solidaire mais également à son travail. Cette figure montre aussi le changement dans sa perception de l'UFP entre le temps 1 et le temps 2. Nous reviendrons plus amplement sur ces énoncés dans les prochains paragraphes. La section suivante présentera d'ailleurs les principes évoqués par Robert lors de la seconde entrevue, en janvier 2006 (T-2).

Éléments d'identification de Robert T- 2

Robert demeure fier du fonctionnement d'Option citoyenne, même s'il a récemment entendu des commentaires négatifs provenant de membres de l'UFP quant à l'influence importante de Françoise David sur les militants du mouvement (R-2, 7). Selon lui, ces personnes surestiment le pouvoir de la porte-parole. Pour confirmer ses dires, il réfère à la décision des membres d'OC de reporter le débat sur la question nationale en 2005, alors que le comité de coordination était prêt à adopter une proposition en faveur de la souveraineté en novembre 2004. Robert avance que l'influence des membres sur cette question a été représentative des pratiques de démocratie participative à l'intérieur du

mouvement, et fait la preuve de la nécessité de consulter les militants (R-2, 7). Il ressent le besoin de défendre le fonctionnement qu'il perçoit au sein d'Option citoyenne, soit que le point de vue des membres à la base est pris en compte. Robert soutient que s'il n'exprime pas son opinion ou ne tente pas d'influencer les débats personnellement, le mouvement ne lui ressemblera plus (R-2, 5). C'est pourquoi il s'identifie pleinement à Option citoyenne, tout comme à ses valeurs écologiques (R-2, 9).

Robert commence aussi à percevoir les différences entre les militants du mouvement comme un avantage pour OC. Il souligne par exemple que plusieurs idées sont amenées par les membres lors des réunions, dont des propositions intéressantes auxquelles il n'aurait pas pensé, de par ses expériences antérieures et son emploi (R-2, 3). Robert fait montre d'une certaine ouverture face aux autres adhérents du mouvement et leurs perceptions des orientations futures d'Option citoyenne.

Éléments de différenciation de Robert T- 2

Depuis sa lecture des propositions formulées par les membres en vue du congrès de fondation, Robert se rend compte qu'il se situe davantage au centre du positionnement politique sur une échelle gauche-droite reflété par les militants d'Option citoyenne. Les idées avancées sont plus à gauche que ce qu'il aurait souhaité (R-2, 4) et il se questionne sur le risque que les membres en viennent à rédiger un programme trop progressiste, éloigné des intérêts de la population :

Est-ce qu'on fonde un parti pour prendre le pouvoir ou pour avancer les idées de la gauche, ou les deux ? [...] Est-ce qu'on veut faire élire des députés [...] ? À ce moment-là, ça prend un programme moins à gauche que ce que plusieurs de nos membres aimeraient avoir (R-2, 6).

Robert souhaite que le futur parti soit de gauche, mais qu'il réussisse aussi à mettre en place des mesures applicables, accessibles et acceptables pour les citoyens, au risque de perdre certains militants (R-2, 7). L'objectif électoral du mouvement demeure une priorité pour lui.

Éléments associés au rapport aux Autres de Robert T- 2

Robert raconte que, depuis la rencontre nationale où les membres d'OC ont voté en faveur de la fusion avec l'UFP, les membres de chacune des formations se sont réunis pour se connaître davantage et sa vision du parti a alors changé. Il considère positivement l'expérience des militants de la formation politique et leurs réflexions sur la société : « il y a des gens à l'UFP qui sont plus convaincus, ça fait plus longtemps qu'ils ont des idées en tête, qu'ils pensent et qu'ils réfléchissent sur certains éléments » (R-2, 4).

Robert avait néanmoins une certaine crainte que les membres de l'Union des forces progressistes investissent majoritairement les instances, « pour prendre du pouvoir » (R-2, 6). C'est qu'il ne partage pas quelques-unes des positions de factions de l'UFP concernant l'opposition au capitalisme et les tendances anarchistes. Il sent que ces idées sont plus à gauche que celles des militants d'OC, alors que les membres du nouveau parti auront à rédiger un programme « réaliste » pour rassembler la population autour des positions de la formation (R-2, 6). Il croit toutefois que l'union politique entre Option citoyenne et l'Union des forces progressistes va bien se dérouler, s'il se fie aux rencontres sur le terrain et à la fusion réussie entre les divers partis composant l'UFP.

Cette seconde entrevue a ainsi démontré que ce militant place l'intérêt électoral du mouvement avant bien d'autres principes d'identification à OC. Voyons maintenant ce qu'il en est lors de notre dernier entretien avec Robert.

Éléments d'identification de Robert T- 3

Lors de cette troisième rencontre, Robert évoque en premier lieu l'importance de Françoise David et de son *leadership* pour la popularité d'Option citoyenne et du nouveau parti Québec solidaire. Pour lui, elle est charismatique et a « quelque chose qui attire les gens » (R-3, 14). Cependant, Robert réitère que certains militants de l'UFP craignent l'influence de Mme David au sein de la formation politique et cela le déçoit grandement (R-3, 15).

De plus, Robert s'identifie pleinement à la nouvelle déclaration de principes de Québec solidaire, qui présente les principales valeurs du parti. Il aimerait d'ailleurs participer à la commission portant sur l'environnement. Robert apprécie tout autant

l'attitude d'ouverture et de respect entre les membres. Pour lui, le mouvement en général a progressé à cause du fonctionnement du parti, cette façon d'impliquer les militants de la base dans le développement des valeurs de QS (R-3, 15), sans rien imposer de la direction (R-3, 11). Il fait d'ailleurs une brève réflexion à ce sujet en mentionnant qu'il est maintenant plus ouvert à ce mode de fonctionnement et qu'il l'applique au quotidien :

Il y a deux ans, avant d'être à Québec solidaire et à Option citoyenne, j'étais moins ouvert ou réceptif à ces aspects-là sociaux pis de démocratie participative. Là je suis beaucoup plus éveillé à ça et je l'intègre si on veut dans mes analyses ou ma perception des situations (R-3, 14).

Robert a aussi pris conscience que, depuis son adhésion à Option citoyenne, il est plus sensible au rôle des femmes dans la société, à l'image véhiculée dans les médias et qu'il est devenu plus critique à ce sujet. Il donne l'exemple d'une activité caritative à laquelle il a participé. Des mannequins féminins avaient été embauchées pour l'événement et Robert s'est senti grandement mal à l'aise, il a compris alors qu'il n'était plus habitué à ce genre de milieu (R-3, 13). Au fil de la discussion, il en vient à réaliser pleinement ces changements : « Ouais, il y a certaines valeurs de Québec solidaire qui ont une influence sur moi, sur ma façon de voir les gens, les choses, de critiquer ou de commenter, d'avoir une opinion sur ce qui se passe, tout ça » (R-3, 14).

Robert s'est ainsi approprié ces référents identitaires issus du mouvement, mais il estime toujours que chaque militant influence aussi les valeurs de QS en retour, pour en faire un parti qui leur ressemble (R-3, 14). Pour lui, le « je » et le « nous » du parti s'articulent et s'influencent réciproquement afin de former l'identité collective.

Enfin, Robert n'a jamais caché son intérêt pour l'organisation électorale. Maintenant que Québec solidaire constitue officiellement un parti politique, il soutient que les membres doivent s'attarder prioritairement au financement et au recrutement, pour former des associations dans les 125 circonscriptions québécoises (R-3, 9). Ce travail à faire est une grande source de motivation pour lui. D'ailleurs, il mentionne que le nombre de membres de QS a dépassé celui de l'ADQ, ce qui l'encourage d'autant plus (R-3, 12).

Éléments de différenciation de Robert T- 3

Lorsqu'il est question des éléments du nouveau parti auxquels il se différencie, Robert trouve d'abord que les instances locales, régionales et nationales ainsi que les commissions thématiques sont encore lentes à effectuer le travail en vue des élections. De son côté, il a dû délaissé certaines tâches à cause de son travail et n'a pu participer au comité de coordination de son association locale. Il est déçu et considère que les informations sur le parti circulent moins, que les délais de réponse sont longs. Robert a eu l'habitude d'être impliqué et cela lui manque énormément, il comprend cependant qu'il doit respecter le rythme des membres, souvent bénévoles (R-3, 3 et 8).

De plus, Robert a toujours refusé d'endosser un rôle de porte-parole pour Québec solidaire puisqu'il y voit une contradiction entre son travail et son implication militante, il tente d'être discret à cet effet (R-3, 11). Lors d'une conversation avec son supérieur, Robert a d'ailleurs fait allusion à son implication au sein de Québec solidaire. Il a alors senti un malaise puisque son directeur ne partage pas les mêmes valeurs que lui, se situant davantage à droite d'un point de vue économique que Robert. En outre, seulement quelques collègues étaient au courant qu'il militait pour QS. Robert lui a donc expliqué qu'il avait une autre vie que son travail, qu'il était actif politiquement et défendait des idées différentes des siennes (R-3, 10).

Cette discussion a quand même fait réfléchir Robert, qui se sent déchiré entre des principes d'identification parfois contradictoires : « Quelqu'un qui me voit dans mon milieu, dans mon travail, mon salaire, mon auto, il ne pense pas que je suis à Québec solidaire » (R-3, 15). Il se perçoit différemment des autres membres et coincé entre diverses appartenances : son identité sociale professionnelle²² et son identification aux valeurs de QS, plus progressistes.

Éléments associés au rapport aux Autres de Robert T- 3

Robert est satisfait de la fusion en OC et l'UFP. Il craignait un changement du type de militantisme, une radicalisation du fonctionnement liée à l'intégration des membres de l'Union des forces progressistes. Or, depuis le congrès de fondation, il ne peut distinguer la

²² Relative à l'appartenance de l'individu à des catégories bio-psychologiques, à des groupes socioculturels, à l'assomption de rôles, de statuts sociaux ou d'affiliations idéologiques (Lipiansky 1992, 115).

provenance des militants présents aux réunions. Il ne croyait pas que la collaboration fonctionnerait aussi rapidement dans les différentes associations locales et régionales (R-3, 7).

Il se sent même plus près de la façon de militer des membres provenant de l'Union des forces progressistes, plus convaincus « du besoin d'aller sur le terrain » (R-3, 8), pour faire du porte-à-porte et de la recherche de financement. Selon Robert, beaucoup de militants d'OC se concentraient davantage sur les orientations politiques que sur les moyens de recruter de nouveaux membres (R-3, 8). Ainsi, au contact de militants provenant de l'UFP, Robert s'est découvert certains points communs avec eux, dont l'importance de l'organisation électorale, et qui contrebalancent les perceptions plus négatives qu'il avait de la formation politique auparavant.

Synthèse

Dans le tableau II suivant, les éléments énoncés par Robert pour chacun des principes composant le processus de construction identitaire de Chevallier sont présentés (identification, différenciation et rapport aux Autres). Notons que Robert s'est identifié rapidement au fonctionnement d'OC qu'il a découvert lors des premières rencontres entre les membres auxquelles il a participé. De plus, il considère la construction du mouvement importante puisque l'objectif d'Option citoyenne est de créer un parti politique. Cette caractéristique rejoint particulièrement Robert, lui qui est intéressé personnellement par l'organisation électorale. Il lie ainsi les événements biographiques significatifs pour lui, dont son implication politique, à son identification à OC/QS.

Cet intérêt de Robert pour la finalité électorale poursuivie par OC influence d'ailleurs les éléments du mouvement à partir desquels il se différencie ainsi que ses perceptions de l'UFP²³. En premier lieu, ses impressions quant à la faible implication des membres d'OC, son point de vue sur l'importance d'adopter des orientations qui rejoindront la faveur de la population ainsi que sur la lenteur du fonctionnement des instances sont liées à sa vision du parti politique que peut devenir Option citoyenne. Pour lui, c'est la dimension politique de l'identité collective et l'efficacité du parti qui priment sur les autres attributs d'OC/QS.

²³ Voir aussi la figure 2 de la page 81 qui illustre son rapport aux Autres, hors du groupe.

Cependant, Robert évolue aussi personnellement au contact du mouvement. Notamment des identités féministes et de gauche d'Option citoyenne, alors qu'il devient plus sensible à la question des femmes et qu'il s'interroge sur son identité singulière, déchirée entre des milieux d'appartenance divers.

Enfin et tel que mentionné ci-dessus, le jugement différent qu'il porte sur les membres de l'Union des forces progressistes est modéré par l'intérêt similaire et réciproque de certains militants du parti rencontrés pour l'organisation politique. Ces membres poursuivent donc, comme lui, l'atteinte de l'objectif électoral et la fusion des deux formations. Attardons-nous maintenant à la deuxième militante d'Option citoyenne rencontrée, Aline.

Tableau II. Robert : principes d'identification, de différenciation et de rapport aux Autres (T-1 à T-3)

Robert	T-1	T-2	T-3
Identification (à qui, à quoi)	Valeurs : - écologie - altermondialisme Objectif électoral du mouvement Fonctionnement démocratique : - discussions et participation encouragées	Fonctionnement démocratique : - opinions des membres prises en compte Françoise David Orientations reflétant la diversité des membres	Françoise David Déclaration de principes Fonctionnement démocratique Redéfinition de sa perception du rôle des femmes dans la société Organisation électorale
Différenciation (par rapport à qui, à quoi)	Membres provenant de divers milieux (patriarcat) Implication variée des membres	Robert plus au centre politiquement que la majorité des membres d'OC Il souhaite des mesures « moins à gauche » pour rallier la population	Fonctionnement lent des instances Appartenance à son travail et à QS
Autres (perceptions des Autres hors du groupe)	Politiques du PQ à droite UFP : - non connu de la population - radicaux - expérience politique	UFP : - expérience politique - tendances anarchistes - positions plus à gauche qu'OC Fusion possible entre OC et l'UFP	UFP : - radicaux, mais collaboration - expérience électorale

2. Aline

Présentation d'Aline T- 1

Aline travaille depuis une dizaine d'années dans un centre de femmes. Du plus loin qu'elle se souvienne, elle a toujours voulu aider les autres et s'engager pour améliorer la société : « J'ai toujours été impliquée, de ce que je me rappelle. Même petite, j'étais impliquée. J'étais impliquée à l'école... Moi, je voyais une femme qui souffrait, je rentrais chez eux et je voulais l'aider, je l'amenais chez nous. Mon père, il devenait bleu marin [rires] » (A-2, 3).

Issue d'un milieu populaire, sa famille n'a pas toujours accepté ses choix de vie. Par exemple, de 1975 à 1979, elle a fait partie d'un groupe communiste et son mari refusait qu'elle y participe. « Pour lui, une femme fallait que ça reste à la maison, fallait que ça garde les enfants » (A-2, 2). À la mort de son conjoint et sous les pressions de sa famille élargie, Aline a cependant dû quitter ce groupe et a alors arrêté complètement de s'impliquer.

Son arrivée au centre de femmes, quelques années plus tard, correspond à un tournant dans le parcours d'Aline. Suivant les conseils d'une amie, elle a commencé à donner du temps de façon bénévole au centre de son quartier. Cette expérience lui a permis de décrocher de certains problèmes familiaux, de recevoir du soutien et d'aider les autres femmes. Au fil de son implication, Aline affirme qu'elle s'est découverte une nature « militante » (A-2, 8) et en a appris beaucoup sur elle-même. Elle a d'ailleurs pu, pour la première fois, affirmer qu'elle était féministe :

Ça pris 25 ans avant que je m'ouvre en disant que j'étais féministe. Je le savais que je l'étais, j'osais pas le dire. J'ai passé pour une rebelle, j'ai passé pour une dévergondée, j'ai passé pour tout parce que moi je faisais valoir mes droits, je faisais valoir les droits des femmes. Je me suis même pognée avec ma mère parce qu'elle disait : « Vous autres les féministes vous voulez tout enlever le pouvoir des hommes ». On veut pas leur enlever le pouvoir, on veut juste prendre le nôtre (A-3, 5)!

En lien avec son travail au centre de femmes, elle a participé à la Marche mondiale des femmes de l'an 2000. C'est d'ailleurs dans le cadre de cet événement qu'elle a fait la

connaissance de Françoise David. Son charisme et son intégrité ont alors touché Aline (A-2, 5).

Elle est devenue membre du mouvement Option citoyenne en août 2005, après avoir fait la lecture du livre *Bien commun recherché – Une option citoyenne*.

Éléments d'identification d'Aline T- 1

Les deux raisons justifiant l'adhésion d'Aline à OC sont la présence de Françoise David à la tête du mouvement, mais aussi les valeurs inscrites dans la déclaration de principes. La lutte contre la pauvreté ainsi que l'égalité entre les hommes et les femmes figurent parmi les positions d'Option citoyenne qui lui tiennent particulièrement à cœur (A-1, 4). Aline croit aussi que la recherche du bien commun unit les membres et elle se reconnaît en eux : « C'est ma gang, les gens sont comme moi » (A-1, 7).

Ce sont toutefois le fonctionnement démocratique d'Option citoyenne, la solidarité collective et le respect des adhérents qui ont étonné Aline à son arrivée. Elle explique que lors des premières réunions auxquelles elle a participé, ses opinions ont été acceptées par les membres présents, femmes et hommes. Elle était surprise que ces derniers l'appuient sur certaines positions, elle qui a l'habitude de travailler seulement avec des femmes depuis les dix dernières années (A-1, 4). Elle reconnaît ainsi qu'il est possible pour les femmes de construire un mouvement avec leurs concitoyens masculins, tout en se respectant mutuellement (A-1, 7).

Éléments de différenciation d'Aline T- 1

Aline a longtemps pensé, bien avant qu'elle devienne membre d'Option citoyenne officiellement, que le mouvement deviendrait un parti féminin seulement. Et même si elle a entendu le contraire dans les médias et que d'autres personnes lui ont mentionné que c'était utopique de penser qu'un parti au Québec pourrait n'être composé que de femmes, elle continue que croire que cela peut être possible (A-1, 4). Aline a appris plus tard que le mouvement visait la fusion avec l'Union des forces progressistes, composé majoritairement d'hommes. En lien avec ses valeurs féministes et celles du mouvement, elle a alors commencé à recruter des membres féminins autour d'elle. Aline souhaite ardemment que le

futur parti atteigne la parité parmi ses membres et arrive à présenter 50 % de femmes à sa première élection (A-1, 11).

Elle se différencie aussi des autres membres de son association puisqu'elle n'est pas en faveur de la souveraineté. En effet, Aline a joint le mouvement alors que la réflexion à ce sujet avait déjà commencé dans les instances régionales d'Option citoyenne. « Moi ça, des fois, j'ai de la misère. Dans le sens que, pourquoi ils veulent s'en venir un pays, c'est une province aujourd'hui, c'est pas correct » (A-1, 8) ? Elle n'est toutefois pas d'accord avec les politiques de droite mises en place par le Parti libéral du Québec, c'est pourquoi elle appuie OC.

Éléments associés au rapport aux Autres d'Aline T- 1

Aline a adhéré à Option citoyenne pour participer aux discussions et à la construction du mouvement, avant la création du futur parti (A-1, 1). En effet, lors d'une allocution de Françoise David dans sa région, Aline a appris que le mouvement souhaitait fonder une nouvelle formation politique avec l'Union des forces progressistes, un parti de gauche comptant 2/3 d'hommes et 1/3 de femmes. Pour cette raison, elle souhaite que l'ajout des membres d'OC à ceux de la formation permette une représentation hommes-femmes paritaire dans le parti politique à venir (A-1, 4).

Finalement, lorsqu'il est question des Autres hors du groupe²⁴, Aline fait souvent référence à sa famille, frères et sœurs, qui ne partagent pas ses valeurs de gauche (A-1, 10). Elle mentionne d'ailleurs qu'elle ne discute pas de sa participation à Option citoyenne avec eux. Il est encore difficile pour Aline de faire accepter sa militance par sa famille, alors qu'elle a trouvé « beaucoup de solidarité » (A-1, 7) dans le mouvement. Voyons maintenant les principaux thèmes abordés par Aline lors du second entretien, en janvier 2006.

Éléments d'identification d'Aline T- 2

Davantage que lors de son adhésion à Option citoyenne, Aline trouve les rencontres locales enrichissantes. Les membres sont ouverts lors des réunions et elle ne se sent pas jugée quand elle intervient sur un sujet. Par exemple, elle a eu des divergences d'opinions

²⁴ Voir la figure 3 à la page 82.

avec un autre militant et, à la suite de la rencontre, ils ont discuté ensemble. Cet échange l'a sécurisée et lui a montré la solidarité possible entre tous les membres du mouvement, hommes et femmes (A-2, 10).

À cet effet, l'égalité entre les hommes et les femmes ainsi que l'enjeu de la parité au sein d'Option citoyenne demeurent des valeurs importantes pour Aline (A-2, 6). Elle souligne en ce sens le travail considérable que le mouvement devra faire auprès des membres féminines pour arriver à présenter 62 femmes lors de la prochaine élection générale. Cependant, elle croit en Françoise David et au mouvement (A-2, 7), en la possibilité d'atteindre ce résultat.

Enfin, Aline considère que le futur parti issu du congrès de fondation à venir lui permettra davantage d'aider les autres (A-2, 1 et 6) et de changer le monde (A-2, 8). Elle considère cet objectif du mouvement de venir en aide aux plus démunis comme une cause majeure de son implication à Option citoyenne (A-2, 13).

En somme, les principes qui expliquent l'identification d'Aline à OC lors de la seconde entrevue (T-2) sont le fonctionnement respectueux entre les membres, la présence de Françoise David ainsi que les valeurs de gauche et d'égalité entre les hommes et les femmes défendues par le mouvement. La section suivante s'attarde aux caractéristiques qui la distinguent d'Option citoyenne.

Éléments de différenciation d'Aline T- 2

Quelques mois à la suite de la troisième rencontre nationale lors de laquelle OC a pris position en faveur de la souveraineté, Aline a encore de la difficulté à soutenir cette décision des membres. Elle espère que le futur parti mettra le bien commun en premier lieu et ne soutiendra la souveraineté du Québec qu'en dernier recours (A-2, 11). Elle a grandement été questionnée à ce sujet par son entourage lors de son retour et avait d'ailleurs de la difficulté à expliquer la position d'Option citoyenne (A-2, 12). Aline se différencie complètement de ce principe constitutif du mouvement, mais il n'est pas assez important pour remettre en cause son adhésion.

De plus, lors de cette rencontre nationale, les membres devaient apporter leur couvert et Aline était réticente face à cette initiative du mouvement. Elle ne comprenait pas pourquoi ce n'était pas fourni dans le prix d'inscription. Une participante lui a alors expliqué les principes écologiques qui sous-tendaient cette demande et Aline a changé d'avis. « Ça a ben de l'allure parce que c'est pour l'environnement pis c'est pour jeter moins. Là-bas, ils étaient ben organisés pis j'ai acheté un sac pour l'environnement » (A-2, 14). Aline n'était pas habituée à ce genre de pratiques, mais son insertion au sein d'OC lui a permis de découvrir de nouvelles habitudes liées aux valeurs du mouvement.

Quant à sa position face aux hommes dans OC, Aline se dit de moins en moins radicale et se sent prête à les accepter dans le mouvement : « si on veut que les hommes évoluent, si on veut que les hommes avancent là, ben faut les introduire avec nous aussi » (A-2, 6). Elle affirme cependant que cela ne doit pas se faire au détriment des femmes, que ces dernières doivent prendre leur place au sein d'OC. Aline demeure convaincue qu'un jour les femmes seront les égales des hommes, mais soutient qu'il y a encore du travail à faire pour atteindre cet idéal. Elle perçoit que certains hommes militent en ce sens dans le mouvement, mais ne croit pas qu'ils peuvent se définir en tant que « féministes » (A-2, 1). Elle ajoute qu'ils doivent néanmoins travailler ensemble, au sein d'Option citoyenne (A-2, 10).

Éléments associés au rapport aux Autres d'Aline T- 2

Depuis la troisième rencontre nationale d'OC, Aline en connaît davantage sur l'UFP et ses membres. Elle a même appris que le parti était féministe, ce qui l'a rassuré (A-2, 7). Cependant, elle continue à craindre qu'il n'y ait pas de parité entre les candidats et candidates qui se présenteront aux élections, à la suite de la fusion avec l'Union des forces progressistes. Elle demeure néanmoins positive quant à l'union prochaine entre les deux formations (A-2, 9).

Aline a d'ailleurs commencé à déléguer certaines tâches au travail, pour pouvoir s'impliquer au sein de son association locale et avoir du temps pour sa famille : « mes petits-enfants, c'est très important pis j'ai pu de temps à leur donner parce que dans ces affaires-là j'ai beaucoup de lecture à lire pis ça m'en fait beaucoup là... » (A-2, 2) Elle tente ainsi de concilier travail, famille et militance. Les éléments évoqués quant à son

rapport au mouvement et aux Autres sont illustrés à la figure 3 de la page 82. Tel que nous le précisions auparavant, les cercles représentent les principes d'identification (OC/QS, travail, famille) ou de différenciation (UFP et famille) mentionnés pendant l'entretien. La couleur de chacun des cercles correspond à un temps donné d'entrevue et la taille constitue une représentation de leur importance pour Aline. Par exemple, nous notons qu'au fil de son engagement, Aline s'identifie moins à Québec solidaire qu'à Option citoyenne et que son travail demeure important pour elle. Cette figure montre aussi le changement dans sa perception de l'UFP entre le temps 1 et le temps 2. Ces exemples seront davantage expliqués dans les sections suivantes. Passons désormais aux principes mentionnés par Aline lors de la dernière entrevue avec elle (T-3).

Éléments d'identification d'Aline T- 3

Aline croit d'abord que le nouveau parti Québec solidaire se démarque des autres formations politiques, notamment avec ses valeurs féministes et son ouverture (A-3, 4). Par exemple, elle affirme que ce ne serait pas tous les partis qui auraient accepté Manon Massé en tant que candidate, surtout qu'elle est « restée elle-même » (A-3, 6). Aline sent aussi qu'elle est à sa place au sein de QS et explique son engouement lors du congrès de fondation : « Tié, tout ce qu'est-ce qui se disait, c'était ce que moi je voulais d'un parti » (A-3, 1). Certains auteurs ont d'ailleurs démontré l'importance d'événements semblables pour l'identité individuelle, qui « contribuent à l'actualisation des représentations qui sont au cœur de l'idée qu'on se fait de soi, de sa place dans la société et des relations que nous entretenons avec autrui » (Bolliet et Schmitt 2002, 43).

Finalement, Françoise David demeure encore un modèle important pour Aline. Par exemple, cette dernière a récemment téléphoné à la permanence du parti pour obtenir des informations et a été émue puisque c'est Mme David qui lui a répondu. Cette discussion a ravie Aline (A-3, 5).

Éléments de différenciation d'Aline T- 3

Lors d'une réunion ayant pour objectif la formation du nouveau comité de coordination local de la circonscription d'Aline, les membres présents ont pris une décision qui a fâché cette dernière. Ils ont choisi de ne pas respecter la consigne suggérée par le comité national quant à la parité au sein des instances du parti. En fait, plusieurs membres

masculins voulaient se présenter sur le comité et seulement quelques femmes présentes étaient intéressées. Cela a grandement choqué Aline qui souhaitait que certains postes demeurent ouverts pour laisser le temps aux femmes de s'impliquer dans cette instance (A-3, 7). Elle affirme alors qu'elle est prête à aller jusqu'à bloquer les activités de l'association locale en attendant que la décision soit renversée. Aline est un peu déçue de la situation, elle demeurera plus vigilante dorénavant lors des rencontres locales (A-3, 4).

Elle craignait ce genre de résolution depuis son adhésion à Option citoyenne, alors qu'elle désire faire valoir les droits des femmes dans le parti. Aline soutient que les femmes doivent être respectées, même si elle ne veut pas nécessairement faire de tort au sein des instances de Québec solidaire : « même pas aux gars, même pas aux masculinistes, ... Moi je veux juste qu'on me fiche la paix ! Pis qu'on nous laisse vivre, nous les féministes, comme que nous on veut vivre » (A-3, 5). Elle compare d'ailleurs sa lutte à celles des premières féministes qui se sont battues avant elle (A-3, 7).

Cependant, cette histoire a fait réfléchir Aline quant à son implication. Elle souhaite que les discussions demeurent positives lors des réunions, mais si elle voit qu'elles ne mènent à aucun changement, elle quittera Québec solidaire (A-3, 9). Cet enjeu est important au point qu'elle pense à remettre en question son adhésion au parti. Nous croyons cependant qu'Aline prémédite son désengagement sous le coup de l'émotion. Cette affirmation semble davantage liée à la conjoncture, alors que l'association locale ne respecte pas le principe de parité qui lui est cher.

Enfin, la mise en place d'un échéancier électoral a fait naître certains questionnements chez elle par rapport au type de candidatures recherchées. Aline se demande si des gens comme elle, avec moins d'instruction, possédant moins de moyens financiers et qui ne parlent pas une deuxième langue pourront s'impliquer réellement dans les instances ou poser leur candidature pour les prochaines élections (A-3, 8). La décision du comité de coordination local quant à la parité lui fait remettre en question d'autres principes de Québec solidaire qui pourraient ne pas s'appliquer véritablement sur le terrain.

Éléments associés au rapport aux Autres d'Aline T- 3

Depuis la fondation du nouveau parti, Aline perçoit une différence entre militer au sein d'Option citoyenne et de Québec solidaire. Elle trouve que c'est plus sérieux et moins revendicatif (A-3, 5). Étonnamment, elle ne fait pas référence aux membres de l'UFP dans l'entrevue. Comme si Québec solidaire constituait maintenant un « tout » pour elle. Par exemple, elle n'associe pas le non-respect de la représentation hommes-femmes dans le comité local à l'arrivée de nouveaux membres dans le parti.

Enfin, Aline tient à son implication au sein de QS notamment parce que ça lui permet de décrocher de certains problèmes familiaux (A-3, 3), sa fille étant malade et Aline ayant la charge de ses petits-enfants pour un certain temps. Elle réfléchit aussi à l'idée d'augmenter sa participation au sein de certaines instances du parti (A-3, 9). Aline soutient qu'elle doit maintenant faire « la part des choses » par rapport à sa famille, même si ses frères et sœurs n'acceptent pas sa militance (A-3, 9). Néanmoins, lors du congrès de fondation, une de ses sœurs l'a aperçue dans un reportage télévisé portant sur la création de Québec solidaire. Aline était fière : « [Ma sœur,] elle fait de l'argent au bout, elle dit tout le temps : "Où c'est qu'on l'a pris celle-là, où on l'a pris cette sœur-là" » (A-3, 9). Cette apparition à la télévision lui a donné suffisamment confiance en elle pour qu'elle discute avec ses sœurs de sa participation à Québec solidaire. Il semble malgré tout que la reconnaissance de son implication partisane par les membres de sa famille soit importante pour elle.

Synthèse

Le tableau III de la page 59 résume les principes prépondérants évoqués par Aline au cours des trois entretiens. La question des femmes est transversale aux processus d'identification et d'identisation d'Aline à chacune des périodes (T-1, T-2, T-3). Ses valeurs féministes sont centrales dans son rapport au mouvement, jusqu'à rendre possible son désengagement lorsqu'elles ne sont pas respectées. Ce changement est aussi représenté dans la figure 3 de la page 82. Pourtant, elle demeure critique quant à l'idée de souveraineté du parti, mais peut s'accommoder aisément de ce référent identitaire. Son féminisme est aussi reflété dans sa perception des hommes au sein d'Option citoyenne ainsi que de ses impressions face à l'UFP, majoritairement composé de membres masculins. Il semble qu'Aline en vienne à défendre cette valeur fondamentale du parti, qui constitue alors pour

elle la condition nécessaire de son adhésion à OC/QS. Elle vit pleinement les contradictions entre le « je » et le « nous » du mouvement, qui deviennent parfois difficiles à gérer pour Aline.

Son admiration pour Françoise David et son identification à cette dernière en tant que modèle se maintient également lors des trois entrevues. La porte-parole représente un exemple à suivre pour Aline et explique en partie sa participation à Option citoyenne.

Nous pouvons aussi avancer que son parcours démontre une évolution dynamique de sa propre identité, alors qu'Aline a adhéré à certains attributs d'OC liées à l'écologie ainsi qu'au fonctionnement démocratique et respectueux du mouvement. Mise en contact avec ces valeurs de l'identité collective d'Option citoyenne, elle a intériorisé certaines normes du mouvement.

Finalement, l'importance de la famille pour Aline est à souligner. Elle semble être prise entre le besoin d'être acceptée et reconnue par ses frères et sœurs; de vivre une solidarité avec les membres du mouvement, qui lui apparaissent semblables; et la volonté de se réaliser personnellement au travers d'une implication militante liée à ses valeurs. Le « va-et-vient » entre son identité individuelle, l'identité collective d'Option citoyenne et son rapport aux Autres (figure 1, 13) est clairement démontré. Le prochain militant rencontré, nommé Charles, se distingue aussi des deux membres présentés auparavant.

Tableau III. Aline : principes d'identification, de différenciation et de rapport aux Autres (T-1 à T-3)

Aline	T-1	T-2	T-3
Identification (à qui, à quoi)	<p>Françoise David</p> <p>Valeurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> - lutte à la pauvreté - égalité hommes-femmes <p>Membres d'OC sont semblables</p> <p>Fonctionnement démocratique et respectueux</p>	<p>Fonctionnement respectueux</p> <p>Françoise David</p> <p>Valeurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> - égalité hommes-femmes - aider les plus démunis 	<p>Valeurs féministes</p> <p>Ouverture du parti</p> <p>Françoise David</p>
Différenciation (par rapport à qui, à quoi)	<p>Parti de femmes seulement et parité</p> <p>Aline n'est pas souverainiste</p>	<p>Souveraineté en tant que dernier recours</p> <p>Principes écologiques appliqués lors des rencontres nationales</p> <p>Place des hommes dans le mouvement</p>	<p>Parité non respectée</p> <p>Doute quant à la possibilité de tous les membres d'être candidats pour QS</p>
Autres (perceptions des Autres hors du groupe)	<p>Méconnaissance de l'UFP :</p> <ul style="list-style-type: none"> - majorité de membres masculins <p>Aline tait son implication auprès des membres de sa famille</p>	<p>UFP :</p> <ul style="list-style-type: none"> - féministe - craintes quant à la parité lors de la fusion <p>Conciliation travail, militance et famille</p>	<p>Aucune mention de l'UFP</p> <p>Possible reconnaissance familiale</p>

3. Charles

Présentation de Charles T- 1

Charles, père de famille, est dans la quarantaine. Pendant ses études au cégep, il s'est impliqué dans le mouvement étudiant, au sein de l'exécutif d'une association étudiante nationale. À cette époque, il était aussi engagé dans un groupe politique d'extrême-gauche. Charles affirme qu'il a « tout appris de la politique à ce moment-là » (C-1, 7). Malgré ses convictions et son investissement militant important, il a peu à peu constaté l'impossibilité de mettre en pratique les principes communistes qu'il défendait :

Je me suis aperçu que c'est pas avec le mouvement étudiant qu'on allait faire la révolution. À quelque part, je planifiais être communiste pis je pensais qu'il y aurait effectivement juste une façon de changer le monde. Pis c'était une façon brutale et violente malheureusement, par une révolution. Parce que, ce que je disais à l'époque, c'est que ceux qui détiennent le pouvoir actuellement laisseront jamais leur monde se bouleverser sans dessus dessous pis changer les fondements (C-1, 8).

Il s'est aussi rendu compte que la population en général n'appuierait pas les idées communistes. Désenchanté, il s'est complètement retiré de l'implication politique, se concentrant seulement sur son travail et sa famille. Il a aussi beaucoup voyagé, notamment en Amérique latine (C-1, 8).

C'est à la suite du passage de Françoise David dans sa région durant l'été 2004 que Charles a commencé à s'intéresser à Option citoyenne. Il a pris la décision de devenir membre du mouvement peu après la rencontre nationale de novembre 2004. La section suivante porte sur les échanges avec Charles lors de la première rencontre (T-1).

Éléments d'identification de Charles T- 1

Pour Charles, le fonctionnement d'Option citoyenne explique grandement sa présence dans le mouvement. Dès le début, il sentait que l'organisation travaillait vraiment à faire de la politique autrement, à favoriser l'ouverture entre les membres (C-1, 15). Lors des premières rencontres locales auxquelles il a participé, le consensus recherché par les membres l'a étonné : « Les rares fois où [un vote était demandé], je pense qu'on a aimé mieux reporter le débat à une autre réunion pour se donner du temps pour réfléchir au lieu de prendre un vote à majorité » (C-1, 5). Charles ajoute que cette façon de faire contraste

grandement avec ce qui se déroulait dans les assemblées étudiantes, où il tenait habituellement à ses positions à tout prix (C-1, 5).

Charles apprécie aussi la possibilité de contribuer à la définition des principales orientations d'OC, alors que la formation est en développement, autant sur le plan du fonctionnement que des idées. Ce sera la décision des militants de poursuivre la réflexion sur la question nationale, prise lors de la rencontre de novembre 2004, qui confirmera son choix d'adhérer au mouvement. Charles n'a jamais été indépendantiste et a saisi cette opportunité pour devenir membre afin de donner son opinion à ce sujet (C-1, 1). Il a trouvé intéressant que la décision ne soit pas dictée à l'avance et que tous puissent influencer le débat :

Là, j'ai vraiment l'impression de prendre part pis de contribuer fait que je me sens comme plus intégré. C'est dans ce sens-là que c'est motivant pour moi. Étant donné que c'est au début, que c'est un jeune mouvement. C'est sûr que ça joue pour beaucoup le fait que ça soit nouveau (C-1, 14).

La nouveauté du mouvement est donc importante pour Charles alors qu'OC n'a pas hérité de positions et est entièrement à construire.

De plus, il mentionne que les valeurs et la vision fondatrice d'Option citoyenne, notamment la recherche du bien commun en tant qu'objectif central, lui ressemblaient (C-1, 1). Le mouvement ne remettrait pas en question les fondements de la société autant qu'il l'aurait souhaité, mais l'organisation va plus loin que bien des partis politiques selon lui (C-1, 2). Par exemple, Charles cite les orientations du mouvement pour contrer les inégalités, intéresser les gens à la politique et modifier l'économie actuelle (C-1, 12).

Finalement, il souhaite que l'arrivée d'OC sur la scène politique permette une diffusion des idées de gauche dans la population et donne une crédibilité à celles-ci (C-1, 3). Charles s'identifie à Option citoyenne parce qu'il sent que le parti à venir pourra obtenir des résultats concrets aux prochaines élections. À cet effet, il réfère aussi à Françoise David et ses nombreuses qualités : « *leadership*, charisme, idées, passé, de réputation connue. Il me semble qu'elle a plein d'éléments qui feraient qu'elle pourrait être

élue » (C-1, 4). Charles présente d'autre part certains éléments de différenciation avec le mouvement, rassemblés ci-dessous.

Éléments de différenciation de Charles T- 1

Tel qu'évoqué auparavant, Charles n'est pas indépendantiste et a toujours considéré la question nationale comme une « perte de temps ». Malgré cette divergence d'opinion importante avec la direction que semble prendre le mouvement, il croit que l'arrivée d'OC sur la scène politique va permettre de débattre plus amplement en termes gauche-droite (C-1, 3).

D'ailleurs, il soutient que ce sont les idées de gauche qui doivent primer au sein d'Option citoyenne, alors que le communisme demeure toujours un idéal auquel il aspire : « Le communisme comme étant une façon de fonctionner collectivement. C'est ça, à la base, la définition du communisme : commune, ensemble, collectivement. C'est encore ce grand rêve-là que j'ai, une société sans classe » (C-1, 12). Son implication dans OC est un premier pas en ce sens, tandis qu'il essaie dorénavant de relativiser ses convictions (C-1, 13).

Enfin, Charles est confronté à de nouvelles façons de faire qui le surprennent parfois puisqu'il possède une expérience militante différente de la plupart des membres du mouvement. Il donne l'exemple des militantes provenant du mouvement des femmes, plus habituées à fonctionner en collégialité :

Au niveau local, j'avais jamais travaillé avec ce genre de personnes, pis je trouve ça épatant. Tié, les madames de 50 ans, j'avais jamais *dealé* avec ce genre de personnes-là au niveau politique pis c'est merveilleux. Elles sont pleines d'énergie pis sont étonnantes de fois en fois. Moi, ça m'emballé à toutes les fois qu'on a des réunions avec eux autres (C-1, 5).

Charles se différencie de ces militantes de par ses implications antérieures, mais apprécie cette diversité du mouvement. Voyons maintenant ce qu'il pense des Autres, à l'extérieur d'Option citoyenne.

Éléments associés au rapport aux Autres de Charles T- 1

Lorsque Charles a entendu parler de l'UFP pour la première fois, la fondation d'Option citoyenne avait déjà eu lieu. De plus, l'Union des forces progressistes lui faisait davantage penser à une coalition de groupes, et non d'individus comme à OC : « Là ça m'intéressait moins comme individu de m'impliquer pis de me chamailler politiquement avec d'autres gens qui sont dans des groupes pis qui vont défendre la position des groupes, ça je l'avais déjà vu dans le mouvement étudiant » (C-1, 15). La position souverainiste de la formation politique le rebutait aussi fortement.

En outre, il a reconnu au sein de l'UFP certains de ses « adversaires » politiques alors qu'il était impliqué dans le mouvement étudiant. Charles n'était pas intéressé à joindre la même organisation politique qu'eux (C-1, 15). Il demeure tout de même optimiste quant à une possible fusion avec l'UFP puisqu'il a déjà rencontré quelques membres de la formation dans sa région et tous ont déjà commencé à travailler ensemble (C-1, 19).

Quant aux autres partis au Québec, ils n'ont jamais vraiment intéressé Charles. D'ailleurs, lors de sa participation au mouvement étudiant, il s'était souvent opposé à des politiques péquistes ou libérales sur la gratuité scolaire, la langue et l'économie. Il était clair pour Charles qu'il ne pouvait se rallier aux valeurs et aux idées de ces partis (C-1, 1 et 2).

Enfin, la question nationale demeure inévitable dans la réflexion de Charles sur les partis politiques. Il soutient que le Nouveau Parti Démocratique (NPD) ne l'a jamais attiré puisqu'il niait la question du Québec, ce qui agaçait Charles : « J'étais pas indépendantiste, mais en même temps j'étais pas fédéraliste non plus » (C-1, 1). Il critique aussi le PQ, qui favorise selon lui la souveraineté aux dépens d'une position spécifique de gauche ou de droite (C-1, 15). La section suivante s'attarde aux principes avancés par Charles lors de la deuxième entrevue avec lui (T-2).

Éléments d'identification de Charles T- 2

Charles est fasciné par l'influence de Françoise David sur les membres d'Option citoyenne et trouve important de capitaliser sur son rôle de porte-parole et le sentiment de

confiance qu'elle projette chez les gens (C-2, 15). Il souligne à ce propos sa capacité à dégager des consensus lorsqu'elle intervient pendant les rencontres nationales (C-2, 16).

Charles s'identifie aussi aux valeurs énoncées dans les textes conjoints adoptés par OC et l'UFP, sur l'économie ou sur le féminisme par exemple. Selon lui, ces documents reflètent assez bien ses propres opinions personnelles (C-2, 11). De même, il soutient les principes écologistes du mouvement, mis en pratique lors des dernières rencontres nationales. Les membres devaient alors composer, recycler et imprimer les textes recto verso (C-2, 12).

Finalement, Charles est de plus en plus impliqué dans sa région au niveau de l'organisation sur le terrain, un volet de sa militance qui le passionne (C-2, 10). Il voudrait s'investir davantage, mais se demande s'il aura assez d'énergie pour continuer à s'occuper de sa famille.

Éléments de différenciation de Charles T- 2

Charles se dit satisfait de la position adoptée lors de la troisième rencontre nationale qui stipule que la souveraineté est présentée comme l'un des moyens pour atteindre le bien commun. Néanmoins, la question nationale demeure l'orientation d'Option citoyenne avec laquelle il est le moins à l'aise. Il craint certains « débordements » patriotiques de militants nationalistes (C-2, 5). Il se sent tout de même à l'aise de défendre cette proposition en tant que membre et souhaite que cela permette d'apporter des améliorations à la démarche référendaire et intéresse les citoyens souverainistes aux valeurs de gauche du mouvement (C-2, 17).

À cet effet, Charles aimerait que le futur parti ne soit pas identifié à la « vieille gauche », un terme qui pourrait effrayer la population et diminuer l'intérêt électoral d'OC. Il suggère plutôt l'emploi d'un vocabulaire lié davantage à la justice sociale et à l'égalité entre les individus (C-2, 5). Charles prône néanmoins certaines valeurs communistes. Celles-ci ne sont d'ailleurs pas toujours acceptées par ses collègues militants. Par exemple, Charles est persuadé de l'efficacité du centralisme démocratique au niveau national et du rôle d'avant-garde qu'incarnent les *leaders* (C-2, 15). Cette idée se situe assez loin des démarches de démocratie participative du mouvement. Charles ne partage pas non plus

totale de la question de la dissidence au sein d'Option citoyenne. Pour lui, il ne peut exister de demi-mesure dans un mouvement politique : « Tu te rallies pour de vrai ou ben tu te rallies pas, c'est pas juste à moitié » (C-2, 7).

Ainsi, bien que Charles soutienne des idées communistes, en lien avec l'objectif électoral d'OC, il ne veut pas que ce soit sous ce vocable que le mouvement s'affiche. La crédibilité et l'efficacité du mouvement sont de plus en plus importantes pour lui.

Éléments associés au rapport aux Autres de Charles T- 2

Pour Charles, la perception du futur parti auprès de la population est réellement importante et il considère que l'UFP maintient des positions radicales sur quelques sujets qui pourraient rebuter de nombreux citoyens. Il craint que certaines factions de la formation adoptent des politiques qui ne rallient pas l'opinion de la majorité (C-2, 4). Par exemple, OC a choisi de maintenir l'économie privée dans sa déclaration de principes. Or, Charles affirme que, selon les grilles d'analyse marxistes utilisées par les militants de l'UFP, le privé doit cesser d'exister, ce que les citoyens en général ne sont pas prêts d'appuyer (C-2, 3). Charles croit que le nouveau parti devra être réformiste, et non révolutionnaire ou radical, pour pouvoir s'attirer des votes populaires. Graduellement, se sera alors à la formation de faire évoluer la pensée politique au Québec vers la gauche (C-2, 4).

Il pressent aussi un choc des cultures lors de la fusion entre les deux organisations, notamment la frange radicale de l'Union des forces progressistes qui fait peur à certains membres d'OC. Selon lui, ces membres ont souvent une pratique militante qui découle d'une idéologie spécifique et acceptent généralement moins les compromis (C-2, 4), contrairement au fonctionnement qui prévaut à Option citoyenne. Charles espère qu'il pourra faciliter l'« arrimage » entre les deux formations au sein de son association locale, puisqu'il a côtoyé quelques militants de l'UFP dans le mouvement étudiant (C-2, 9). Il affirme toutefois que les réunions entre les deux groupes se sont bien déroulées dans sa région, que certains débats « musclés » ont eu lieu, mais toujours dans le respect des participants (C-2, 5). Ce fonctionnement positif dans quelques régions, les textes conjoints déjà adoptés entre l'UFP et OC ainsi que ses observations sur le terrain convainquent Charles d'une possible fusion réussie entre les deux formations (C-2, 2 et 7).

Cette seconde entrevue a démontré que Charles fait de plus en plus primer l'objectif électoral du mouvement sur ses propres valeurs représentées au sein d'OC. Attardons-nous maintenant aux principes évoqués par ce militant lors de notre dernier entretien avec lui (T-3).

Éléments d'identification de Charles T-3

Bien que Charles s'identifie un peu à la « culture UFP » depuis la fondation de QS à cause de son « vieux fond de gauche » (C-3, 3), il soutient que le nouveau parti Québec solidaire lui ressemble et correspond plus à ce qu'il attend d'une formation politique, aujourd'hui. Charles ne veut plus retourner à l'extrémisme de ses implications antérieures (C-3, 6). Il admet maintenant qu'un parti doit rassembler plusieurs tendances différentes et que QS ne peut s'affranchir d'une seule cause. C'est le pluralisme du nouveau parti qui en fait une organisation prête à gouverner selon lui (C-3, 10).

Il ajoute aussi qu'au Québec, il n'y a aucun parti qui se réclame des valeurs écologistes, égalitaires et de justice sociale que défend QS (C-3, 4). Pour Charles, la formation « comble un vide » politique auprès de la population (C-3, 4), ce qui est encourageant alors que Québec solidaire souhaite faire élire des députés (C-3, 3).

D'un point de vue personnel, il a vécu une rupture, ce qui aurait pu influencer grandement son implication à Québec solidaire. Heureusement, il a senti de la compréhension de la part d'autres membres, qui l'ont soutenu durant cette épreuve. Il attribue cette caractéristique à des adhérents provenant d'Option citoyenne :

Ces gens-là avait de l'expérience par rapport à du monde qui [avait vécu cette situation aussi]. Ils m'ont dit : « Si on t'en demande trop, dis-le si t'as besoin d'aide ». Alors qu'avant, dans mes autres expériences militantes, j'avais jamais vu ça. J'aurais senti plus une pression qu'un soulagement. Ça c'est un héritage d'Option citoyenne qui est bon, qui vient des femmes. Je dirais pas naturellement, mais bien entendu parce que c'est elles qui souvent l'ont vécu (C-3, 9 et 10).

Malgré cette situation, Charles aimerait prendre davantage de responsabilités et se rapprocher des lieux de décisions. Lors de la seconde entrevue, il avait d'ailleurs mentionné vouloir participer à l'organisation politique d'OC. Il ne voit pas ce désir comme « un *trip*

de pouvoir », mais plutôt comme une façon de contribuer au parti (C-3, 9). Il veut notamment aider à fonder des circonscriptions dans sa région (C-3, 4), tout en continuant à s'impliquer dans une commission au sein de Québec solidaire.

Éléments de différenciation de Charles T- 3

Lorsque Charles regarde les autres membres avec qui il s'implique, il s'interroge sur son parcours de vie et les différents chemins qu'il a empruntés pour arriver à Québec solidaire : « Ça m'a fait réaliser finalement que j'ai peut-être perdu 15 ans de ma vie à m'obstiner à ne pas vouloir faire de la politique, parce que c'est ça que j'aime » (C-3, 8). Il reconnaît que ça lui a permis d'apprendre autre chose, mais il sent qu'il a un retard à rattraper dans certains dossiers (C-3, 8). Malgré cela, Charles est fier d'avoir été accepté par les autres membres de QS. Auparavant, il avait peur d'être perçu comme un « *outsider* », faisant référence à son passé militant différent, et il sent maintenant qu'il a été accepté par ses pairs « dans la gang » (C-3, 9). Sa participation à la construction du mouvement lui a permis d'être reconnu par les autres membres de sa région.

Malgré qu'il ait fait partie d'Option citoyenne avant d'être dans Québec solidaire, il y a encore des façons de fonctionner provenant du mouvement qui sont « étrangères » à Charles. Par exemple, lors d'une assemblée, les membres ont fait un jeu pour le point priorités de travail : « Moi j'ai jamais fait ça et ça vient carrément du mouvement des femmes à mon avis. Ça, ça vient d'OC. Ça vient de cette culture-là » (C-3, 3). Charles se souvient aussi que, dans les réunions d'Option citoyenne, les membres formulaient rarement des propositions. L'arrivée des gens de l'UFP remet en question ce mode de fonctionnement selon lui. Par exemple, ils discutent et s'obstinent parfois sur la formulation d'une proposition, alors que cela arrivait rarement dans les rencontres d'OC (C-3, 7). Charles mentionne qu'il est habitué à la façon de faire des militants de l'Union des forces progressistes, semblable au fonctionnement qui prévalait dans le mouvement étudiant (C-3, 6).

Finalement, il demeure anxieux quant aux propositions que le parti développera sur la question nationale puisqu'il croit qu'il y avait plus de « patriotes » au sein de l'UFP qu'à OC, avant le congrès de fondation (C-3, 7). La position sur la souveraineté de la formation le met encore quelques fois mal à l'aise. Par exemple, il ne partage pas la décision du

comité de coordination national de devenir membre du Conseil de la souveraineté du Québec (C-3, 7).

Éléments associés au rapport aux Autres de Charles T- 3

Charles continue à croire que certaines différences entre les cultures politiques de l'UFP et d'OC demeurent depuis la fondation de Québec solidaire :

À l'UFP c'est plus le poing dans les airs, ça vient plus des groupes de gauche, il y a une tradition militante, une facilité à jouer avec les procédures, à rendre les choses plus formelles. Tandis que Option citoyenne, ça vient plus du mouvement des femmes, du mouvement communautaire, c'est plus consensuel, ça se décide moins à majorité, ça se fait plus dans la bonne humeur (C-3, 2).

Néanmoins, puisqu'il y avait une volonté de part et d'autre de travailler ensemble, il soutient que les rencontres entre les membres se déroulent bien (C-3, 2). Charles attribue aussi cette attitude positive aux nouveaux membres qui agissent parfois comme « médiateurs » lorsqu'il y a des tensions (C-3, 2). Il explique que, souvent, ces personnes n'ont jamais milité politiquement et ont été attiré par « l'effet de nouveauté » de QS (C-3, 3).

Il ajoute enfin que, depuis sa fondation, Québec solidaire peut maintenant se distinguer du PQ, avec de réelles politiques sociale-démocrates (C-3, 4). Selon Charles, cela permettra à QS de défendre ses positions de gauche et de pouvoir rallier la population autour d'un programme politique spécifique.

Synthèse

Le tableau IV de la page 70 présente les éléments émergents énoncés par Charles pour chacun des principes associés au processus de construction identitaire. Dès son arrivée dans le mouvement, il s'est identifié aux valeurs d'Option citoyenne et a développé au cours de son implication un intérêt pour l'organisation politique. D'ailleurs, le but visé par le mouvement de former un gouvernement de gauche influence ses perceptions de l'UFP, bien avant la fondation de Québec solidaire (figure 4, 83). Par exemple, Charles craint que les positions radicales de la formation politique, qu'il partage néanmoins, rendent éventuellement impossible l'élection de députés provenant du futur parti.

D'autre part, l'importance qu'il accorde à l'objectif électoral et stratégique de fondation d'un nouveau parti atténue aussi ses propres convictions communistes et son attitude quant à la position souverainiste adoptée par les membres en 2005²⁵. Cependant, cette caractéristique de l'identité collective du mouvement qu'est la souveraineté n'est pas incompatible à l'exercice de sa militance. Cela peut être expliqué par sa perception d'Option citoyenne, qui incarne la réalisation concrète de son idéal communiste, ou du moins la poursuite de celui-ci. Charles mentionne également au cours des entretiens son enthousiasme envers les pratiques d'OC qui sont issues de l'expérience des militantes féministes au sein des groupes de femmes, notamment l'organisation des débats entre les membres.

En outre, nous remarquons certaines tensions entre les implications antérieures de Charles et sa pratique militante dans le mouvement devenu parti. Il ressent le besoin d'affirmer sa singularité au cours des entretiens, mais veut être « un de la gang » (C-3, 9). Il représente mieux que tout autre militant interrogé cette dialectique entre un processus d'identification et d'identisation qu'est la construction identitaire. Il s'identifie au parti mais garde une distance critique face à ce dernier, qui peut être illustrée par son analyse des « cultures » réciproques d'Option citoyenne et de l'Union des forces progressistes. La figure 4 de la page 83 démontre que Charles se différencie presque autant des membres du groupe que ceux hors du groupe (UFP)²⁶, selon le va-et-vient identification-fusion/mise à distance-rejet décrit par Mucchielli (2003, 60).

Les cercles de la figure 4 (83) représentent les principes d'identification de Charles (OC/QS, UFP) ou de différenciation (PQ, PLQ, NPD et UFP) mentionnés pendant l'entretien. La couleur de chacun des cercles correspond à un temps donné (T-1, T-2, T-3) et la taille constitue une représentation de leur importance pour ce militant. Par exemple, nous notons qu'au fil de son engagement, Robert s'identifie de plus en plus à Option citoyenne/Québec solidaire mais, tel que mentionné ci-dessus, il différencie toujours les membres provenant d'Option citoyenne et ceux qui étaient auparavant militants de l'UFP. La dernière partie de ce chapitre s'attarde à un autre militant d'OC/QS, Jack.

²⁵ Nous reviendrons plus amplement sur ce sujet dans le prochain chapitre.

²⁶ Tel que le mentionnait Dubar (2000), l'identité est un rapport dans lequel l'individu doit se positionner à l'égard de lui-même, mais aussi envers les autres.

Tableau IV. Charles : principes d'identification, de différenciation et de rapport aux Autres (T-1 à T-3)

Charles	T-1	T-2	T-3
Identification (à qui, à quoi)	<p>Fonctionnement consensuel</p> <p>Nouveauté du mouvement</p> <p>Contribution des membres aux débats et orientations d'OC</p> <p>Valeurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> - bien commun - contrer les inégalités - intéresser les gens à la politique - modifier l'économie <p>Crédibilité électorale : Françoise David</p>	<p>Françoise David</p> <p>Valeurs OC-UFP :</p> <ul style="list-style-type: none"> - économie - féminisme - écologie <p>Organisation politique d'OC</p>	<p>Pluralisme du parti</p> <p>Valeurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> - écologie - égalité - justice sociale <p>Organisation politique</p>
Différenciation (par rapport à qui, à quoi)	<p>Charles n'est pas indépendantiste</p> <p>Communiste demeure un idéal</p> <p>Militance antérieure différente d'autres membres</p>	<p>Moins à l'aise avec :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la souveraineté - l'association d'OC à une « vieille gauche » - la dissidence à l'intérieur du mouvement <p>Centralisme démocratique</p>	<p>Parcours militant antérieur différent</p> <p>Fonctionnement davantage associé à l'UFP</p> <p>Souveraineté du parti</p>
Autres (perceptions des Autres hors du groupe)	<p>UFP :</p> <ul style="list-style-type: none"> - coalition de groupe - anciens adversaires politiques - souverainiste <p>Ne partage pas les valeurs du PQ et du PLQ</p> <p>PQ souverainiste et NPD nie la question du Québec</p>	<p>UFP :</p> <ul style="list-style-type: none"> - radicaux - positions rallient moins la population - culture militante différente d'OC 	<p>Cultures politiques distinctes OC-UFP</p> <p>Nouveaux militants</p> <p>Politiques de QS se distingueront de celles du PQ</p>

4. Jack

Présentation de Jack T- 1

Jack est anglophone, dans la quarantaine et travaille dans un syndicat. Son intérêt pour le syndicalisme lui provient d'une grève qu'il a faite étant plus jeune, alors qu'il occupait un emploi étudiant où les conditions de travail étaient mauvaises. Ses collègues et lui se sont regroupés afin de se syndiquer. Pour Jack, ce fut une belle expérience : « tu vois le monde qui se sont jamais organisés ensemble, se prendre en main pis apprendre la solidarité. Pis travailler ensemble pis lutter, c'est pas facile » (J-1, 5).

Par la suite, il a milité pour un groupuscule communiste dans les années 1970, davantage pour soutenir l'idéologie, d'après lui, par rapport à des pratiques militantes qu'il ne partageait pas nécessairement. Malgré le désenchantement des années 1980, Jack ne demeure pas amer face à cette époque : « Écoute, il faut rêver, on était jeune et on rêvait » (J-1, 5). Il soutient qu'il a beaucoup appris dans ce groupe, à s'organiser notamment.

Jack s'est ensuite trouvé un emploi syndiqué et, depuis, est devenu militant syndical. Il s'est impliqué dans quelques groupes politiques mais, d'après lui, ceux-ci n'allaient nulle part et il y perdait son temps (J-1, 6).

Bien qu'il ait été brièvement membre du NPD et qu'il ait voté à quelques reprises pour le Parti Québécois, selon des « concours de circonstances » (J-1, 2), Jack était impatient qu'une nouvelle option se présente sur la scène politique. Il soutient que la population pourra enfin arrêter de voter pour le parti le moins pire : « On peut argumenter que Boisclair est moins pire que Charest, qui est moins pire que Dumont. Et dans cette optique-là, je me suis dit que j'étais prêt et mûr pour qu'il y ait un parti de gauche » (J-1, 1).

Nous aborderons dans la partie suivante les principes d'identification qui expliquent l'adhésion de Jack à Option citoyenne.

Éléments d'identification de Jack T- 1

Jack soutient qu'il s'est joint à OC pour la crédibilité du mouvement. La présence de Françoise David est importante en ce sens, selon lui. Il affirme que son *leadership* politique

donne une crédibilité instantanée à Option citoyenne et qu'elle a un don pour se présenter à la télévision, ce qui est nécessaire pour faire de la politique aujourd'hui, afin d'atteindre les gens. Avec Françoise David comme porte-parole, il est clair pour Jack qu'OC peut devenir un parti politique qui aspire à prendre le pouvoir : « L'optique c'était pas d'être le petit *show off* qui va japper aux chevilles du pouvoir, mais de prendre le pouvoir » (J-1, 1).

Cette importance de la crédibilité du mouvement est aussi liée au temps pour Jack. Il explique qu'il vieillit et qu'il ne veut pas attendre encore 30 ans avant qu'un parti de gauche accède au pouvoir (J-1, 7). Il croit que cette tentative est la bonne, que la population est mûre pour un mouvement de gauche, progressiste, audacieux mais aussi terre à terre, qui peut réunir beaucoup de gens (J-1, 1).

Il désire également appuyer un parti qui pourra effectuer des changements réels en ce qui concerne la lutte contre la pauvreté, les injustices et pour les droits des travailleurs, des causes qu'il partage avec le mouvement (J-1, 4).

De plus, Jack s'identifie au mode de fonctionnement d'Option citoyenne. Contrairement à d'autres organisations progressistes auxquelles il a participé et au mouvement syndical, il trouve que les débats se font de façon polie, avec gentillesse, ouverture et une grande écoute (J-1, 3).

Finalement, il n'est nullement mal à l'aise quant au débat sur la souveraineté qui se déroule présentement dans le mouvement. Jack croit d'ailleurs que la question nationale « empoisonne » l'existence politique au Québec depuis une vingtaine d'année : « tout est soit souverainiste ou fédéraliste et là, toutes les questions de classe, toutes les questions d'inégalités, toutes les autres questions sont mis de côté » (J-1, 1). Il mentionne qu'il fait partie des rares personnes qui auraient voté en faveur d'une orientation souverainiste pour le mouvement en novembre 2004. Pour Jack, cette proposition est un « pré-requis » pour Option citoyenne puisque 40 % à 45 % de la population se dit souverainiste et beaucoup d'entre eux sont de gauche. Le mouvement ne peut renoncer à cette « clientèle potentielle » (J-1, 2) et doit être souverainiste pour cette raison. De façon pragmatique, il reconnaît enfin qu'avec tous les pouvoirs rapatriés, le Québec pourrait « aller plus loin » dans ses politiques, notamment d'un point de vue social (J-1, 2).

Éléments de différenciation de Jack T- 1

Quant aux éléments de différenciation face à Option citoyenne, Jack soutient qu'il ne fait pas partie d'OC pour militer puisqu'il le fait depuis des années au sein de divers groupes et dans le cadre de son emploi. Il a plutôt adhéré au mouvement afin d'aider à la création d'un parti politique qui aspire à prendre le pouvoir et faire des changements majeurs pour la société (J-1, 6).

De plus et malgré le fait qu'il approuve le mode de fonctionnement d'OC, il est heureux que les règles des débats lors de la rencontre nationale d'avril 2005 aient été resserrées. Selon Jack, tous les participants pouvaient faire des amendements à tout moment, ce qui n'était aucunement démocratique (J-1, 3). Il explique que des délibérations ont lieu en atelier, préalablement aux discussions générales et aux votes en assemblée plénière. Or, à ce moment n'importe quel membre pouvait discuter d'un point lors de l'assemblée, sans respecter les délibérations antérieures.

Jack souligne aussi les améliorations quant à la gestion de temps lors des rencontres, pour respecter les membres qui demeurent hors des grands centres. Néanmoins, il comprend que le mouvement doit évoluer et le compare à un bébé qui grandit, même lentement : « pas un bébé comme dans le sens d'immature. Mais, c'est comme un bébé qui commence à marcher, parler, qui crache, c'est un peu comme ça » (J-1, 3).

Éléments associés au rapport aux Autres de Jack T- 1

Jack n'a jamais pensé faire partie de l'UFP puisqu'il considère le parti comme un « groupuscule », tels ceux auxquels il a participé dans les années 1970 (J-1, 1). Ce sont le manque de *leadership* et de crédibilité de la plate-forme qui justifient son opinion à l'égard de la formation politique. Il reconnaît tout de même que la fusion avec l'UFP doit avoir lieu, notamment à cause du défaitisme dans la gauche. Il mentionne que si l'union entre Option citoyenne et l'Union des forces progressistes ne peut se faire, la population se questionnera sur la crédibilité réelle du futur parti (J-1, 4).

Du côté des autres partis politiques, Jack a sa propre opinion quant à ces formations. Il considère d'abord le Parti libéral comme un groupe de « réactionnaires », opposés au changement, et soutient que le Parti Québécois est dirigé majoritairement par des

conservateurs indépendantistes (J-1, 2). Jack mentionne tout de même qu'il y a certaines exceptions au PQ, des membres progressistes telles Louise Harel et Pauline Marois (J-1, 3). Il reconnaît aussi que le Parti Québécois a mis en place des innovations sociales lorsqu'il était au pouvoir, dont le programme des garderies, les congés parentaux et certaines lois fiscales reliées au travail (J-1, 2).

Éléments d'identification de Jack T- 2

À nouveau lors de la seconde entrevue, Jack a mentionné l'importance de la crédibilité instantanée qu'apporte Françoise David au mouvement, au niveau des médias et de la population. Il réitère que cette crédibilité sera essentielle lors de l'arrivée du futur parti sur la scène politique (J-2, 1). Jack ajoute qu'il se doit alors, lui-même, de s'impliquer dans les instances d'Option citoyenne pour faire avancer le mouvement : « en ce sens-là, j'ai le devoir de participer, faire une contribution » (J-2, 1).

De plus, Jack est convaincu qu'une fois OC au pouvoir, plusieurs politiques de gauche, progressistes et qui ne coûtent presque rien, tels des mécanismes de contrôle pour protéger l'environnement, pourront être mises en place et c'est ce qui le stimule (J-2, 6).

Il ajoute aussi que le fonctionnement d'OC demeure une caractéristique majeure, « empreint de politesse et d'acceptation de l'autre » (J-2, 2). Jack reconnaît qu'il y a parfois des frictions lors des débats, mais que les membres sont toujours respectueux entre eux (J-2, 4).

Éléments de différenciation de Jack T- 2

Jack remarque certaines différences entre les niveaux de compréhension politique des membres du mouvement, qui peuvent être reliés notamment à l'âge de certains militants selon lui. Par exemple, il perçoit ces écarts lors de discussions avec des membres plus jeunes que lui qui participent à son association locale (J-2, 4). Néanmoins, il reconnaît que tous les adhérents ne peuvent être au même stade politiquement et avoir la même expérience puisque le parti est relativement récent.

Éléments associés au rapport aux Autres de Jack T- 2

Jack souligne le manque de crédibilité médiatique de l'UFP en se demandant combien de fois la formation a fait les manchettes seulement parce que les membres faisaient une rencontre entre eux, tel qu'il est arrivé à Option citoyenne lors de la troisième rencontre nationale (J-2, 1).

Il justifie aussi sa perception de l'Union des forces progressistes en tant que regroupement de groupuscules puisque ceux-ci adhèrent à des idées politiques dépassées. Jack a d'ailleurs sa propre perception des membres associés à ces groupes : « C'est des anciens ML, des marxistes-léninistes des années 1970. Ils ont pas changé d'idées ! Ils ont tous des cheveux gris, mais ils ont pas changé d'idée. Je trouve pas ça progressiste, gauchiste ou radical, je trouve ça juste stupide » (J-2, 1). Il fait ici référence à certaines positions du parti non-précisées, qui sont pour lui « déconnectées de la réalité » (J-2, 6). Par conséquent, Jack craint quelque peu un mariage forcé entre Option citoyenne et l'Union des forces progressistes lors de la fondation du parti à venir (J-2, 2).

Quant aux autres partis, Jack est encore agacé par la publication du *Manifeste pour un Québec lucide*, signé par Lucien Bouchard et Joseph Facal notamment. Les déclarations qu'il contient l'irritent et il n'accepte pas que ces politiciens utilisent des arguments de décroissance pour justifier leurs idées de droite auprès de la population. Jack ajoute qu'il ne croit pas que la grille d'analyse des signataires soit meilleure que la sienne (J-2, 3).

Du côté du NPD, Jack soutient que leur vision du Canada diverge de celle des Québécois, ces derniers défendant davantage l'autonomie des compétences de la province. Il a déjà été membre du NPD dans les années 1980 et s'est rendu compte que le parti ne pouvait pas accepter les revendications du Québec puisque leur *membership* de base se situe majoritairement dans l'Ouest et en Ontario (J-2, 7). Il ne croit pas non plus qu'Option citoyenne a besoin de compétition à gauche. Il donne l'exemple du Parti vert au Québec qui a seulement une reconnaissance de nom auprès de la population : « Demande à n'importe qui c'est quoi leurs politiques. Ils sont pour l'environnement mais quoi au juste, personne ne sait » (J-2, 7). Jack ajoute que leurs politiques ne sont pas du tout progressistes. Passons désormais aux propos de Jack tenus lors de la dernière entrevue (T-3).

Éléments d'identification de Jack T- 3

Jack affirme d'emblée que Françoise David est la porte-parole principale du nouveau parti Québec solidaire. Selon lui, il ne peut y avoir qu'un premier ministre, qu'une personne présente aux débats électoraux et que ce doit être Mme David puisqu'elle est meilleure communicatrice qu'Amir Khadir (J-3, 3). Jack soutient qu'elle possède davantage de crédibilité et de *leadership*. Il donne l'exemple du discours de Françoise David lors de la manifestation qui s'est tenue au Mont Orford en mars 2006. Selon lui, la porte-parole de Québec solidaire a fait une allocution très honnête et simple, qui fut meilleure et plus applaudie par la foule que celles des autres politiciens présents (J-3, 5).

Avec Québec solidaire, Jack estime qu'il faut maintenant que les membres travaillent pour obtenir une crédibilité dans leur milieu afin de constituer une réelle alternative électorale (J-3, 2). Il perçoit de plus en plus de maturité politique chez les militants, mais soutient que ce sera le devoir de tous de construire un parti progressiste avec des propositions réalistes, en expliquant d'une façon concrète à la population et aux médias comment elles seront financées (J-3, 5).

Éléments de différenciation de Jack T- 3

Jack avance que, depuis la fondation de Québec solidaire, le parti a commis quelques impairs, qu'il qualifie d'« erreurs de jeunesse » (J-3, 3). Il cite notamment les sorties médiatiques d'Amir Khadir à propos du 11 septembre et la militante de Québec qui a soutenu publiquement le *Hezbollah*. Jack affirme que ces expériences sont une leçon pour les membres du parti : « Dis pas des stupidités dans les médias parce que ça reste, le monde peuvent s'en rappeler. Surtout dans les sujets où on n'a pas à intervenir [soupir] » (J-3, 2).

Jack ne s'emballe pas non plus personnellement des derniers résultats électoraux obtenu par Québec solidaire dans la circonscription de Sainte-Marie-Saint-Jacques. Il explique que les Québécois recherchent une alternative depuis plusieurs années, mais que les membres ne devraient pas se fier à ces résultats. Pour lui, les élections partielles peuvent se comparer à des « matchs pré-saison, ça compte pas » (J-3, 5).

Éléments associés au rapport aux Autres de Jack T- 3

Jack mentionne en premier lieu que sa vision de l'UFP a changé depuis le congrès de fondation. Auparavant, il avait peur de voir un mariage forcé entre les deux organisations et trouve maintenant que les relations sont bonnes entre les membres (J-3, 2). Il explique qu'il n'est aucunement capable de reconnaître la provenance des militants au sein de son association locale. Pour Jack, « l'UFP n'existe pas, Option citoyenne n'existe pas, c'est juste Québec solidaire (J-3, 1).

Il souligne néanmoins certains bénéfices de la fusion avec l'Union des forces progressistes. D'abord, la formation a amené des membres qui proviennent des milieux syndicaux dans le nouveau parti. Ces derniers ajoutent une perspective complémentaire au sein de Québec solidaire selon lui (J-3, 2). Ensuite, de nombreux militants provenant de l'ancien parti possèdent une plus grande expérience électorale, ce qui aidera QS (J-3, 4).

Enfin, Jack est optimiste quant aux résultats possibles que peut obtenir Québec solidaire lors de la prochaine élection puisque les autres partis politiques provinciaux se situent à droite ou à l'extrême-droite. De plus, il affirme que les chefs de ces formations ne sont que des « grandes gueules » qui n'ont jamais « rien fait dans leur vie sauf jouer à la politique », alors que la porte-parole de Québec solidaire a travaillé à la FFQ et a été présidente de son syndicat notamment (J-3, 8). Ces caractéristiques ne peuvent qu'aider le nouveau parti selon Jack.

Tableau V. Jack : principes d'identification, de différenciation et de rapport aux Autres (T-1 à T-3)

Jack	T-1	T-2	T-3
Identification (à qui, à quoi)	<p>Crédibilité du mouvement :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Françoise David - possibilité de prendre le pouvoir <p>Valeurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> - lutte contre la pauvreté et les injustices - droits des travailleurs <p>Fonctionnement respectueux</p> <p>Souveraineté</p>	<p>Crédibilité du mouvement :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Françoise David - possibilité de prendre le pouvoir et mettre en place des politiques de gauche <p>Fonctionnement respectueux</p>	<p>Françoise David</p> <p>Construction d'une alternative politique réaliste</p>
Différenciation (par rapport à qui, à quoi)	<p>Jack ne recherche pas un lieu de militance</p> <p>Évolution lente du mouvement</p>	<p>Divers niveaux de compréhension politique entre les membres</p>	<p>Erreurs médiatiques de quelques membres</p> <p>Réserve quant aux résultats de l'élection partielle</p>
Autres (perceptions des Autres hors du groupe)	<p>UFP :</p> <ul style="list-style-type: none"> - groupuscule - manque de <i>leadership</i> et de crédibilité de la plate-forme <p>PLQ : réactionnaires</p> <p>PQ :</p> <ul style="list-style-type: none"> - conservateurs indépendantistes et quelques progressistes - mis en place certaines innovations sociales 	<p>UFP :</p> <ul style="list-style-type: none"> - groupuscule - manque de crédibilité médiatique - positions irréalistes et dépassées <p>Manifeste pour un Québec lucide : idées de droite véhiculées</p> <p>NPD : n'accepte pas les revendications du Québec</p> <p>Parti vert du Québec :</p> <ul style="list-style-type: none"> - reconnaissance de nom seulement - politiques non progressistes 	<p>Bonnes relations entre tous les membres de Québec solidaire</p> <p>UFP :</p> <ul style="list-style-type: none"> - plus de membres syndicalistes - plus grande expérience électorale des membres <p>Autres partis :</p> <ul style="list-style-type: none"> - de droite ou extrême-droite - chefs sont des « grandes gueules »

Synthèse

Bien que nous ayons exposé les principes du parti auxquels Jack pouvait s'identifier, se différencier ainsi que ses perceptions quant aux Autres hors du groupe dans le tableau V de la page 78, nous ne croyons pas qu'un processus de construction identitaire est à l'œuvre chez ce militant au sens où nous entendons ce concept. En effet et tel qu'avancé par Bernard Lahire, « on peut très bien appartenir à un groupe ou posséder un attribut et ne pas "se définir" par cette appartenance [. Cette dernière], même si elle peut être déterminante dans les comportements et attitudes, ne fait cependant pas forcément l'identité » (Lahire 2002, 395). Nous considérons que Jack partagent certaines valeurs avec le mouvement et valorise les qualités de Françoise David, mais nous ne pouvons présupposer une appropriation « identitaire » de ces caractéristiques, où le militant intériorise progressivement des référents identitaires du mouvement.

Les trois entretiens effectués auprès de Jack nous permettent de présenter une identité individuelle forte. Or, il nous est impossible de démontrer que les principes évoqués par ce militant deviennent constitutifs de son identité au terme de la dernière entrevue. Nous pouvons toutefois affirmer que l'adhésion aux valeurs et normes du parti ne fait pas nécessairement l'identité. Un militant peu effectivement s'engager politiquement, discuter de façon critique et réflexive des attributs qu'il partage ou non avec un parti donné, poursuivre le même objectif que la formation, soit l'élection d'un parti de gauche, sans que son identité n'ait intégré certaines caractéristiques de ce groupe particulièrement. Beauchemin fait aussi état d'une « propension à vouloir faire sa place à l'intérieur d'un espace symbolique plutôt qu'à le critiquer de l'extérieur » (Beauchemin 2005, 28), qui pourrait expliquer également l'adhésion de Jack à OC.

En somme, nous voyons que Jack partageait les valeurs qu'il évoque avant son arrivée à Option citoyenne, de par ses implications antérieures dans son syndicat et d'autres groupes, de gauche ou non. Il participe à la construction du parti, vers l'atteinte d'un objectif commun qu'est la formation d'un gouvernement de gauche, mais le motif premier de son engagement est le devoir, ou le sens du devoir. Tel que Jack le mentionnait préalablement : « j'ai le devoir de participer, faire une contribution » (J-2, 1). C'est l'élection du parti qui lui importe surtout, pour faire avancer les idées progressistes dans la société québécoise.

Cette assumption peut être démontrée lorsque nous comparons le cas de Jack à celui des autres militants dans les figures suivantes portant sur les principes d'identification et de différenciation face au groupe et aux Autres hors du groupe (figures 2, 3, 4 et 5, 81-84). Par exemple, dans le cas de Robert (figure 2, 81), il s'identifie entièrement à Québec solidaire au terme de la troisième entrevue (T-3), tandis que son identification fluctue entre son intérêt pour OC et son travail lors des périodes précédentes (T-1 et T-2). Ensuite, la figure 3 de la page 82, qui réfère à Aline, illustre sa forte identification au mouvement lors des deux premiers entretiens (T-1 et T-2) ainsi que l'effet de la décision de son association locale quant à sa perception de Québec solidaire lors de la dernière entrevue avec elle. Pour ce qui est de Charles (figure 4, 83), son identification à la jeune formation augmente à chaque période (T-1 à T-3), même s'il n'évoque pas l'unité au sein de QS lors de notre dernière rencontre. Finalement et à l'inverse des trois répondants, l'identification à OC/QS de Jack représentée dans la figure 5 de la page 84 est bien moins considérable que dans le cas des autres militants et selon les trois périodes (T-1 à T-3). Tel que le montre les cercles de la figure 5 (84), c'est plutôt son identification à son travail et aux valeurs de celui-ci qui est majeure et moins celle à Option citoyenne/Québec solidaire.

Figure 2. Robert : principes d'identification et de différenciation face au groupe et aux Autres hors du groupe

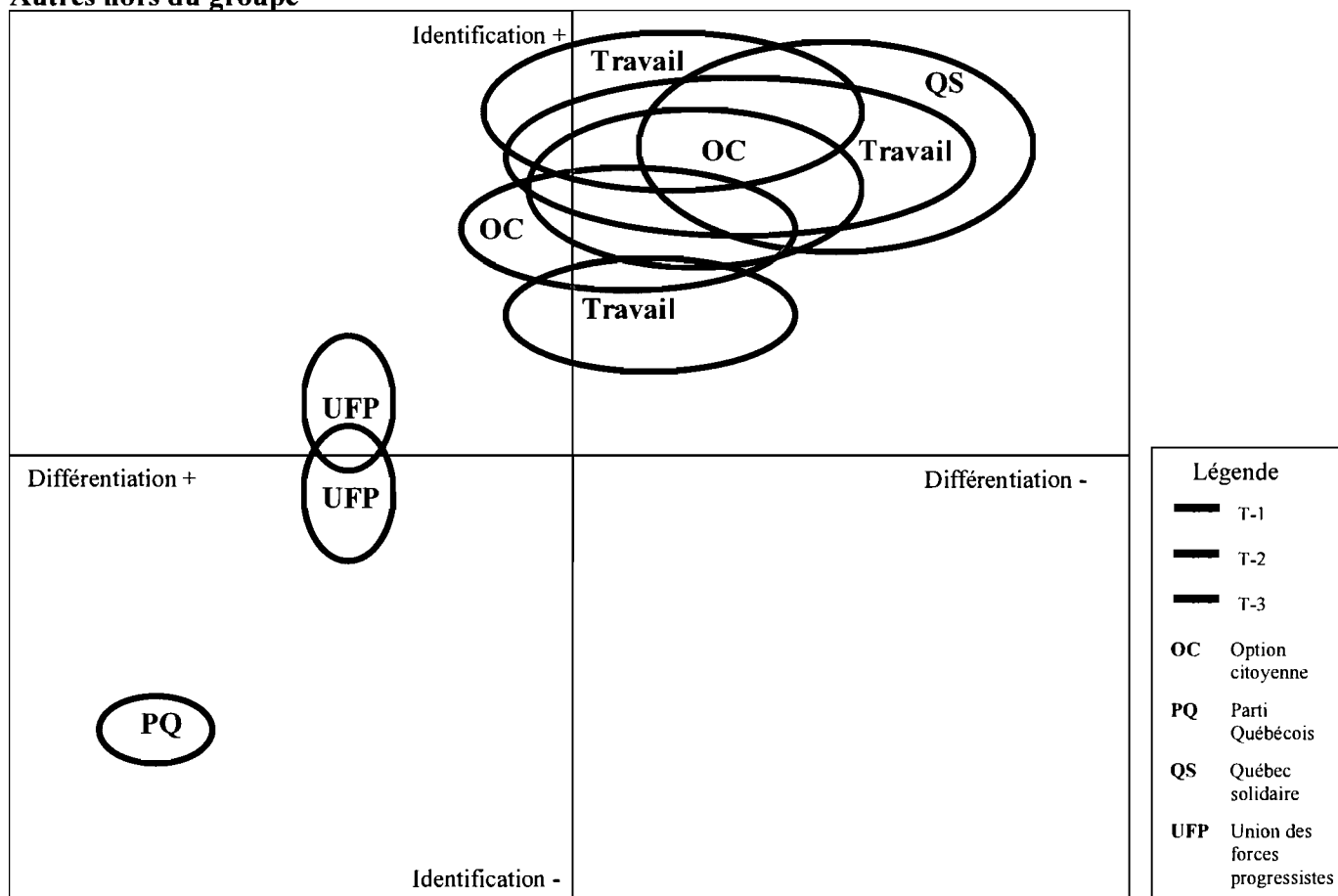


Figure 3. Aline : principes d'identification et de différenciation face au groupe et aux Autres hors du groupe

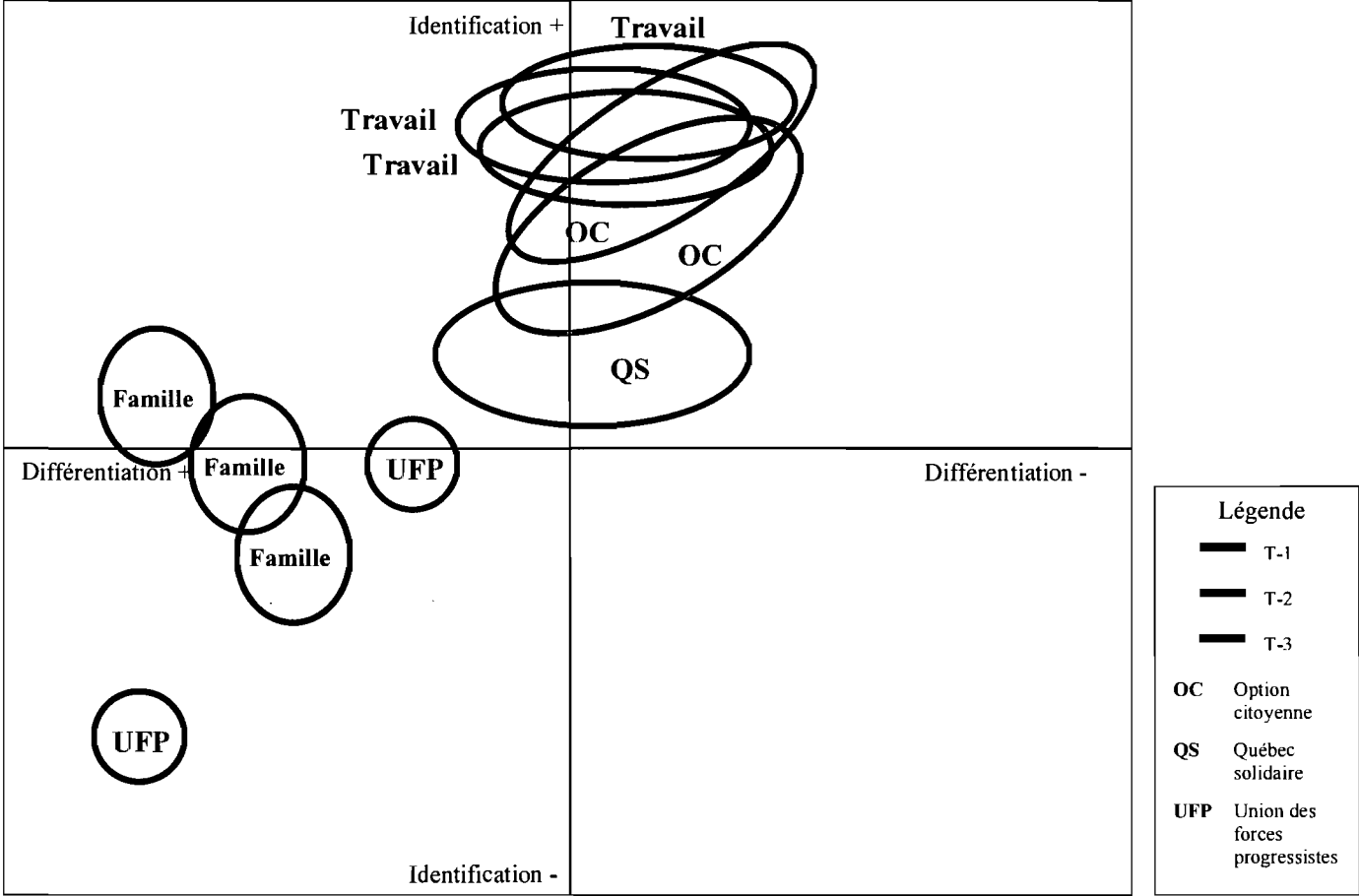


Figure 4. Charles : principes d'identification et de différenciation face au groupe et aux Autres hors du groupe

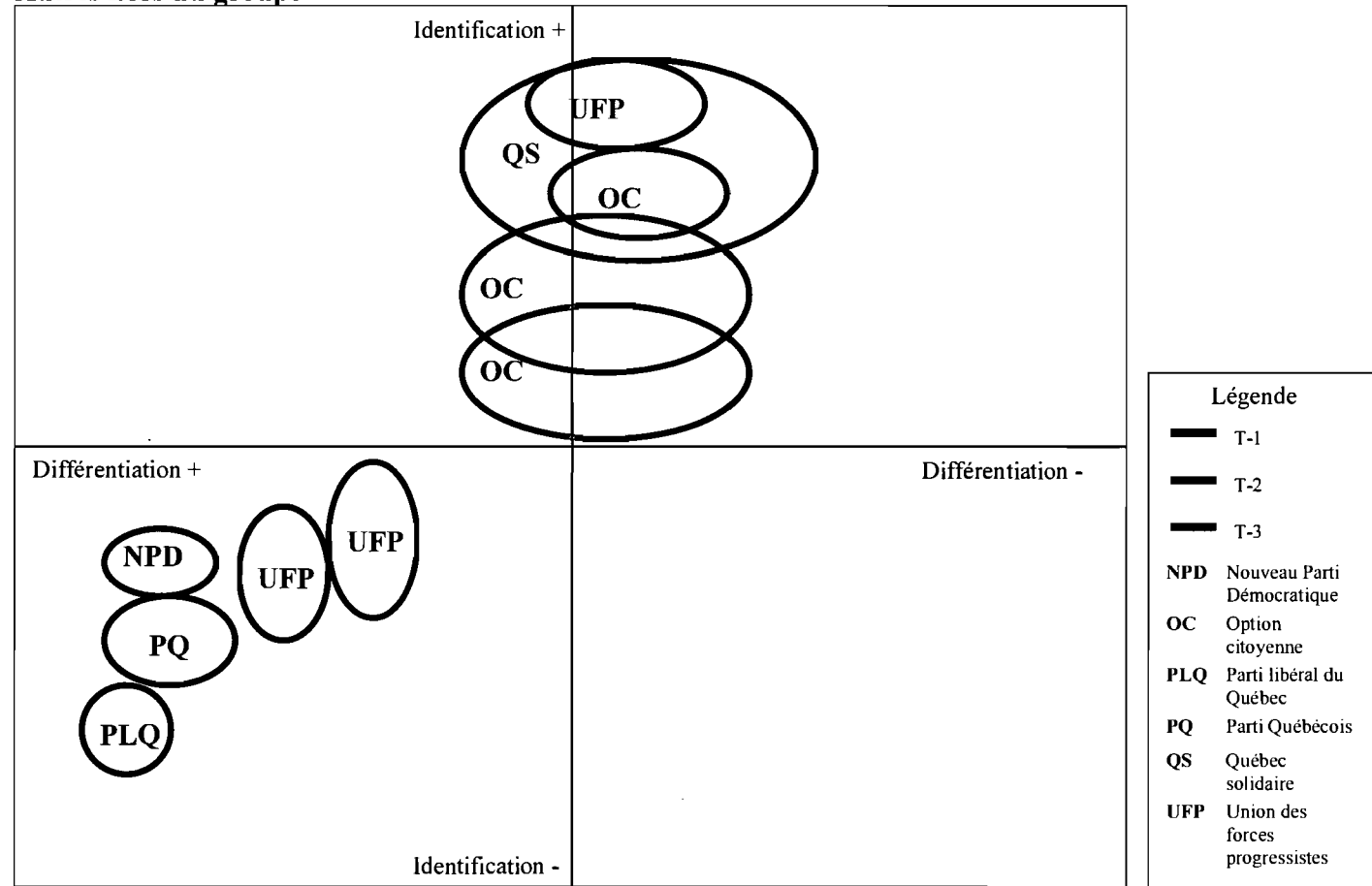
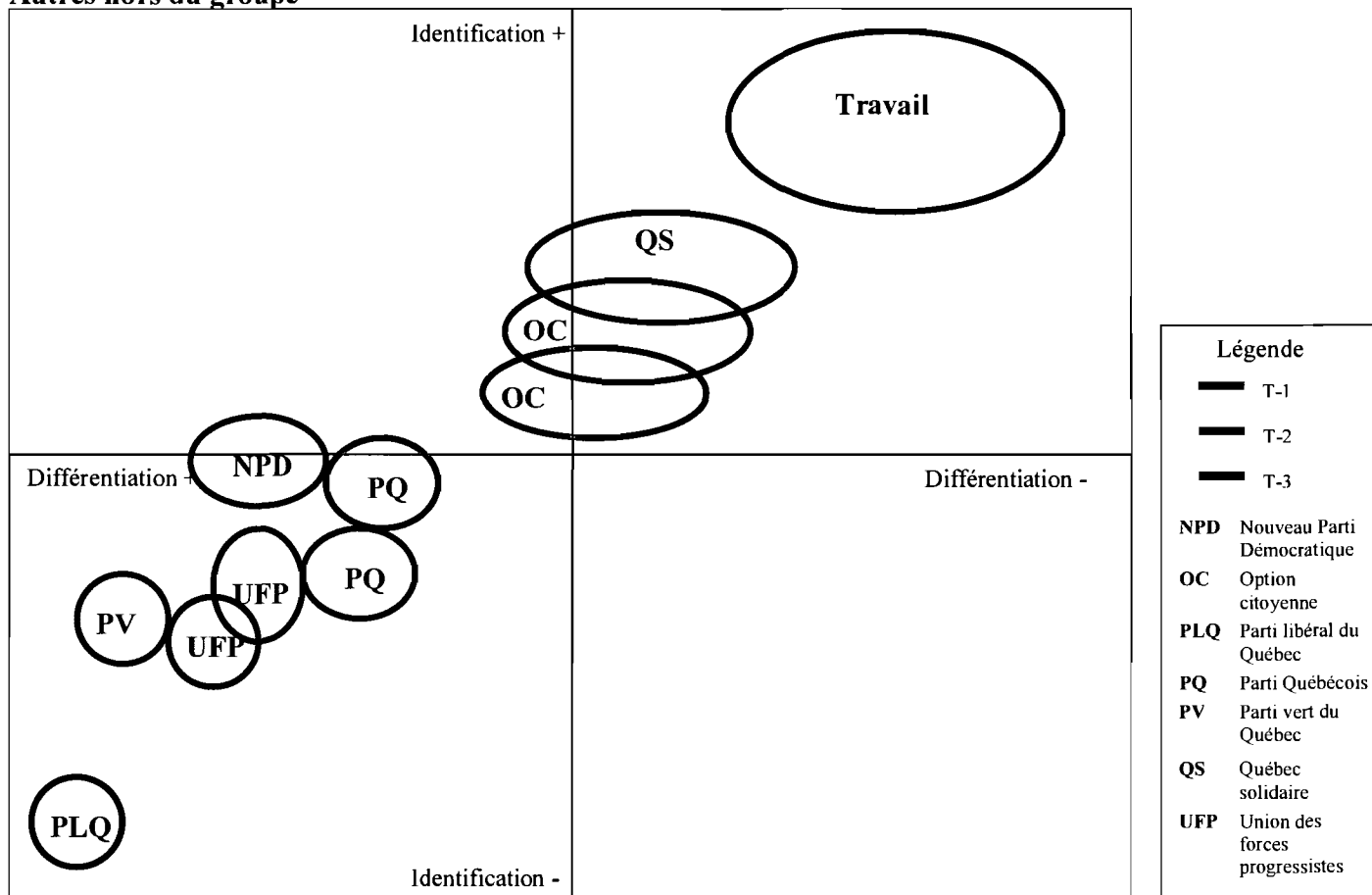


Figure 5. Jack : principes d'identification et de différenciation face au groupe et aux Autres hors du groupe



5. Conclusion

Dans ce chapitre, nous venons d'aborder les caractéristiques du « je » et du « nous » militants pour lesquels les membres d'Option citoyenne rencontrés s'identifient ou se différencient, au sein du mouvement devenu parti mais aussi face aux Autres. Ils peuvent aussi ne partager que peu de traits communs avec le mouvement, ce qui nous a fait réfléchir sur la possibilité qu'un militant, Jack, puisse s'engager sans qu'un processus de construction identitaire soit à l'œuvre.

Nous avons aussi vu que ces éléments sont différents et propres à chacun, puisqu'ils sont issus de leur réalité concrète. En premier lieu, Robert se distingue par son référent identitaire dominant relié aux questions environnementales. Cependant, c'est son intérêt pour l'organisation politique du mouvement qui influence majoritairement son identification à Option citoyenne.

Ensuite et à la différence des autres répondants, Aline s'identifie clairement aux femmes, dans le groupe, mais aussi en dehors de celui-ci. C'est en raison des valeurs féministes défendues par le mouvement qu'elle s'est jointe à OC et qu'elle y poursuit (ou non) sa participation. Cette identification centrale pour Aline influence aussi sa différenciation aux membres masculins d'Option citoyenne et de l'UFP (tableau III, 59).

Dans le cas de Charles, ce sont les valeurs de gauche du mouvement qui l'ont d'abord attiré. Toutefois, au fil de son implication, ce sont le fonctionnement d'Option citoyenne et l'objectif électoral qui prédominent dans son identification à la jeune formation.

Quant à la différenciation face aux Autres, tous les militants ne se reconnaissent pas dans les autres formations politiques (figures 2, 3, 4 et 5, 81-84). Cependant, leurs perceptions de l'UFP changent entre la première entrevue (T-1) et la deuxième (T-2). Nous reviendrons plus précisément sur ce sujet dans le chapitre suivant.

Nous devons maintenant évoquer en quoi les référents identifiés ci-dessus interagissent et entraînent des jeux dialectiques entre l'individu et le collectif, au regard de l'ensemble des processus démontrés selon les périodes et les militants. Le prochain chapitre présentera une analyse des articulations entre l'identité individuelle de ces derniers et

l'identité collective d'OC/QS. Plus précisément, nous tenterons de relier chacun des cas décrits préalablement pour nous permettre de rendre compte des principaux éléments expliquant l'interaction des identités militantes ainsi que l'univers symbolique et les moyens d'action d'Option citoyenne/Québec solidaire.

CHAPITRE 4

Entre l'identité individuelle et l'identité collective : l'analyse des principales interactions à l'œuvre au sein d'OC/QS

L'objectif de ce chapitre est de retracer les éléments d'articulation contribuant au processus de construction identitaire des membres d'Option citoyenne devenu Québec solidaire. De ce fait, nous pourrions ainsi rendre compte du mouvement dialectique entre l'identité individuelle des militants et l'identité collective de ce nouveau parti politique au Québec.

Le chapitre 2 nous a permis d'aborder les éléments de l'identité collective en construction d'Option citoyenne et de Québec solidaire (tableau I, 35). De plus, comme nous l'avons vu dans la revue de la littérature, certains auteurs conçoivent la construction identitaire en tant que production de signes distinctifs entraînant l'identification et la reconnaissance des membres et valeurs du groupe comme semblables (identification) et la différenciation de l'identité singulière face au groupe ainsi qu'aux Autres hors du groupe (identisation). Le chapitre 3 abordait ces principes pour chaque répondant, selon l'évolution du mouvement (T-1, T-2, T-3).

Cependant, à la lumière des données présentées dans le chapitre précédent, comment interpréter le processus de construction identitaire ? Quels sont les éléments qui structurent les liens entre les quatre militants rencontrés et l'identité collective d'OC/QS ?

Afin de répondre à ces interrogations, nous nous penchons maintenant sur l'explication de ce processus et de ses diverses dynamiques, selon les périodes évoquées. Cela nous permettra de démontrer les principaux éléments de convergence entre le cadre idéologique et symbolique du mouvement ainsi que celui des militants rencontrés.

1. La présence de Françoise David en tant que leader du mouvement

La question de l'importance du *leadership* est fréquemment posée dans les études sur les partis politiques (Cross 2004) et aussi en tant que facteur d'engagement de certaines enquêtes sur l'affiliation partisane (Lecomte 1989, 690). Françoise David ne fait pas exception puisqu'elle joue un rôle déterminant dans l'engagement des militants à Option

citoyenne. C'est sa présence en tant que porte-parole du nouveau mouvement politique qui justifie l'adhésion d'Aline, de Jack ainsi que celle de Robert. Ce dernier s'est d'ailleurs empressé de signifier son intérêt à devenir membre dès que Mme David a annoncé la création d'Option citoyenne en mai 2004.

Ce sont d'abord les qualités personnelles de la porte-parole qui sont reconnues par les quatre répondants. Tous évoquent son charisme et son *leadership*, ce « quelque chose qui attire les gens » (R-3, 14). Charles affirme qu'elle possède la capacité de dégager des consensus lorsqu'elle intervient pendant les rencontres nationales (C-2, 16) et qu'elle projette un sentiment de confiance chez les adhérents (C-2, 15). Aline souligne aussi l'intégrité de Mme David lors des événements entourant la Marche mondiale des femmes en 2000 (A-2, 5). Enfin, Jack ajoute qu'elle a vraisemblablement un « don pour se présenter à la télévision » (J-1, 1).

Les militants s'identifient aussi à Françoise David, au sens de Chevallier précisé au premier chapitre, pour ce qu'elle représente, en tant qu'icône. Lipiansky souligne d'ailleurs le rôle de la personnalité centrale comme image identificatoire pour l'individu et/ou le groupe (1992, 102). Nous pouvons affirmer que Françoise David remplit cette fonction au sein d'Option citoyenne. C'est son association au mouvement des femmes et à son histoire qui fait qu'elle est un modèle pour Aline (A-1, 1). Selon Jack, l'implication antérieure de Mme David dans les milieux de gauche et communautaire la rend plus accessible auprès de la population (J-3, 8). Il ajoute que cela la différencie aussi des autres chefs de partis politiques par les valeurs qu'elle évoque, une opinion que Charles partage également. Ce dernier percevait que l'organisation travaillait vraiment à faire de la politique autrement (C-1, 15).

Enfin, les militants voient en elle une crédibilité et la possibilité qu'elle amène le mouvement à une victoire électorale. Nous avons déjà fait mention que la présence d'un *leadership* effectif est un facteur non négligeable du succès d'un mouvement (Melucci 1989, 218). Pour Jack et Charles, Françoise David donne une crédibilité instantanée au mouvement (J-1, 1 et C-1, 4). D'autres mentionnent sa popularité (R-3, 14) et la possibilité qu'elle soit elle-même élue (C-1, 4). En outre, Melucci considère que les *leaders* permettent de renforcer l'unité et l'efficacité de l'acteur collectif par la production

de cadres idéologiques (Melucci 1997, 11). Dans le cas de Françoise David, ce sont les valeurs de gauche et féministes qu'elle représente et incarne ainsi que sa seule présence en tant que porte-parole qui renforcent l'unité d'Option citoyenne, selon les répondants que nous avons rencontrés.

En ce sens, elle constitue un facteur central de l'engagement de ces militants à OC et son importance pour eux est indéniable, chacun mentionnant au moins une fois par entrevue son influence en tant que *leader*, sur le mouvement ou sur eux-mêmes personnellement. Les tableaux relatifs aux principes d'identification, de différenciation et de rapport aux Autres pour chaque militant illustrent cette affirmation alors que son nom se retrouve dans la majorité d'entre eux (tableaux II, III, IV et V, 49, 59, 70 et 78).

La présence de Françoise David en tant que *leader* d'Option citoyenne représente ainsi un des axes d'articulation entre l'identité collective et l'identité individuelle : elle symbolise les valeurs du mouvement et fait espérer l'atteinte de l'objectif électoral. Néanmoins, sa présence n'est pas assez significative pour l'engagement de certains. C'est le cas de Charles qui a porté un intérêt envers le mouvement lors du passage de Françoise David dans sa région, mais il a adhéré à Option citoyenne seulement à la suite de la première rencontre nationale des 12, 13 et 14 novembre 2004. En outre, Mme David constitue un élément qui facilite l'adhésion identitaire des militants au collectif, mais Charles a tout de même attendu que s'élabore davantage l'identité collective d'OC avant de s'engager dans le mouvement.

2. La création d'Option citoyenne

La fondation d'Option citoyenne en mai 2004 obligeait les membres à construire l'identité collective du jeune mouvement afin de présenter une alternative crédible à la population. En lançant l'essai politique *Bien commun recherché – Une option citoyenne*, Françoise David et ses collaborateurs ont défini les valeurs et principes de base du mouvement. Selon nous, deux éléments formant l'identité collective d'OC constituent des axes centraux permettant l'articulation avec les identités individuelles des militants

rencontrés lors de la première période étudiée (T-1)²⁷ : le bien commun et le fonctionnement d'Option citoyenne.

2.1 Le bien commun en tant que finalité première du mouvement (T-1)

Le bien commun est au centre de l'identité collective d'Option citoyenne, tel que mentionné au chapitre 2. Déjà évoqué par les membres de D'abord solidaires face au contexte politique résolument de droite (Talbot-Fournier 2004, 6), ce modèle de développement représente « le fait d'agir en commun pour dépasser ensemble ce qui fait obstacle au progrès de tous et à l'épanouissement de chacun » (David 2004a, 33). Subséquemment, Mme David avait apporté des précisions à cette définition, somme toute assez vague :

[Le bien commun tend vers une] organisation sociale qui permette à tous les êtres humains de se développer avec un maximum d'égalité des droits et des chances et de participer à la vie collective [II] appelle au développement d'une vision à long terme de la vie en société [...] à un certain idéal de justice et de liberté, d'une communauté des êtres humains [...] un monde moderne où l'individu trouve sa place et sa liberté en même temps qu'il reconnaît sa dépendance vis-à-vis d'autrui et son nécessaire devoir de solidarité sociale (David 2004c).

En dépit du caractère diffus de la notion, tous les membres peuvent néanmoins se reconnaître dans cette finalité défendue par le mouvement. Certains y font même référence explicitement. Pour Aline, c'est la recherche du bien commun qui unit tous les militants d'OC entre eux (A-1, 7). Charles justifiait même son adhésion à Option citoyenne par cet objectif de recherche du bien commun (C-1, 1).

Ce dernier représente en effet un « pivot » central du processus de construction identitaire puisqu'il articule les divers éléments constituant l'identité collective d'Option citoyenne. Il crée pour les militants un rapport au monde, une finalité permettant la pluralité des identifications au sein du mouvement; un positionnement variable des militants sur l'axe gauche-droite; et justifiant la recherche de compromis identitaires chez certains

²⁷ Rappelons que cette période fait suite à la seconde rencontre nationale où les membres ont adopté la déclaration de principes précisant les principales valeurs du mouvement, rassemblées autour du bien commun. L'univers symbolique d'Option citoyenne s'articule alors majoritairement autour des valeurs féministes et de gauche. Le mouvement développe lentement sa structure et les normes qui constitueront l'identité collective d'OC.

membres. Le bien commun constitue de plus un des éléments principaux de différenciation du mouvement face aux autres partis politiques. Voyons plus en détail les divers éléments d'OC évoqués ci-dessus dans la section suivante.

2.1.1 L'articulation bien commun – pluralité des identifications

Le dernier chapitre nous a permis de démontrer que chacun des militants rencontrés possédait un référent identitaire majeur à Option citoyenne/Québec solidaire. Pour Robert, il s'agit de ses intérêts pour les questions environnementales et l'organisation politique du mouvement. Charles est aussi intéressé par le développement d'OC en vue d'élections à venir, mais ce sont les valeurs de gauche du mouvement qui l'ont d'abord attiré. Aline s'identifie plutôt aux valeurs féministes d'Option citoyenne alors que la relation de Jack avec le mouvement est davantage instrumentale. Chaque référent identitaire dominant est ainsi associé à un principe du mouvement²⁸.

Nous considérons que c'est le bien commun qui sert à articuler ces différentes valeurs constituant l'identité collective d'OC (valeurs de gauche, féministes, altermondialistes et écologistes) au moment des premiers entretiens avec les militants (T-1). Le bien commun interpelle les identités individuelles et crée l'identité collective du mouvement, alors qu'il unit les diverses caractéristiques présentées dans la déclaration de principes (annexe II). La démonstration des dynamiques suivantes nous permet de rendre plus explicite cette affirmation.

2.1.2 L'articulation bien commun – positionnement variable des militants sur l'axe gauche-droite

La finalité que constitue le bien commun pour le mouvement implique l'ensemble des membres autour de sa réalisation, mais chacun a sa propre perception de ce qu'elle représente, des moyens pour y arriver et de la « gauche » que peut incarner OC/QS. En effet, ces termes ont un sens différents pour chaque militant rencontré, bien que tous se disent « de gauche ».

²⁸ À ce sujet, consulter le chapitre 2 ainsi que l'annexe II.

Pour Aline, la notion « de gauche » est associée à la lutte contre la pauvreté (A-1, 4) et l'aide aux gens dans le besoin (A-2, 1 et 6). Elle considère d'ailleurs la recherche du bien commun et ce qu'il incarne comme une cause majeure de son implication au mouvement (A-2, 13).

Charles affirme plutôt qu'OC ne remet pas en question les fondements de la société autant qu'il l'aurait souhaité (C-1, 2), par rapport à ses propres idéaux communistes (C-1, 12). L'organisation présente néanmoins des orientations pour contrer les inégalités qui ressemblent aux valeurs de Charles (C-1, 12). Il souhaite aussi que le mouvement permette une diffusion des idées de gauche dans la population et donne une crédibilité à celles-ci, sans être identifié à la « vieille gauche » (C-2, 5). Ainsi, la crédibilité électorale d'Option citoyenne influence peu à peu sa perception de la finalité commune et des moyens pour y arriver. Nous y reviendrons plus amplement dans la section portant sur la structuration du mouvement en parti.

Robert représente aussi cet aspect évoqué qu'est l'efficacité du mouvement alors qu'il se questionne sur le risque que les membres en viennent à rédiger un programme trop progressiste, éloigné des intérêts de la population (R-2, 6). Pour lui, les mesures de gauche mises en place par le futur parti devraient être applicables, accessibles et acceptables pour les citoyens (R-2, 7). Ses perceptions d'une certaine « gauche » représentée par le mouvement l'amènent même à se questionner sur sa propre identité. Il se perçoit plus à gauche que ses collègues de travail (R-3, 10), mais davantage au centre lorsqu'il se compare aux militants d'Option citoyenne (R-2, 4).

Enfin, Jack se disait prêt pour un parti de gauche dès son adhésion à Option citoyenne (J-1, 1). Il précise que le mouvement doit être progressiste, audacieux mais aussi terre à terre, afin d'attirer beaucoup de gens (J-1, 1). Cette spécificité progressiste, Jack l'interprète par des changements possibles en ce qui concerne la lutte contre la pauvreté, les injustices et pour les droits des travailleurs (J-1, 4), liés à ses intérêts pour le syndicalisme. Ainsi, sa vision de la « gauche » est davantage pragmatique et associée à des propositions réalistes, expliquées concrètement à la population (J-3, 5).

Chaque militant a donc sa propre idée de ce que représentent les valeurs de gauche du mouvement et se positionne différemment sur une échelle gauche-droite; certains plus à gauche, d'autres se situant davantage vers le centre. Ces perceptions sont dissemblables mais ne s'opposent pas entre elles non plus : l'identification première demeure pour la plupart d'entre eux la recherche du bien commun.

2.1.3 L'articulation bien commun – souveraineté

C'est aussi sous l'égide de ce principe que deux militants acceptent de « s'accommoder » à certains attributs d'OC qu'ils ne partagent pas. C'est le cas d'Aline et de Charles à propos de la souveraineté du mouvement. Alors que cette dernière ne constitue pas une valeur que ces deux membres défendent personnellement (A-2, 11 et C-2, 5), ils en sont venus à adopter un compromis ou une stratégie identitaire²⁹ pour s'adapter à cet enjeu du mouvement. Cet état de fait s'explique essentiellement par la formulation du principe défini par les membres d'Option citoyenne. En effet, les participants à la rencontre nationale d'octobre 2005 ont adopté la souveraineté du mouvement en tant que moyen de fournir au Québec les outils nécessaires pour réaliser le bien commun. Selon Pascale Dufour, « il s'agit de faire de la question nationale un instrument au service d'une autre finalité » (2004). C'est cette subordination de la souveraineté au bien commun qui a permis l'acceptation d'un compromis identitaire pour Aline et Charles. L'énoncé adopté les assure qu'aucune autre valeur ne primera sur le bien commun en tant que finalité d'Option citoyenne. Pour Charles, cette formule est un gage que le mouvement ne souhaite pas reformer la « vieille gauche » ou répéter ses erreurs. Ainsi, cette caractéristique de l'identité collective d'OC à laquelle ils se différencient n'affecte pas leur militance.

2.1.4 L'articulation bien commun – différenciation du mouvement face aux autres partis politiques

Nous avons démontré auparavant que le bien commun interpelle tous les militants, mais d'une façon différente. Leurs propres perceptions quant à cet objectif et aux moyens d'y arriver structurent aussi leur rapport aux autres partis politiques. À cet effet et tel que nous le mentionnions dans le premier chapitre, l'identité individuelle autant que celle du

²⁹ [...] résultat de l'élaboration individuelle et collective des acteurs [qui] expriment, dans leur mouvance, des ajustements opérés, au jour le jour, en fonction de la variation des situations et des enjeux qu'elles suscitent – c'est-à-dire des finalités exprimées par les acteurs – et des ressources de ceux-ci (Camilleri 1990, 49).

groupe se représentent et se construisent au sein des rapports avec l'Autre. Alors que se développe l'identité collective d'Option citoyenne, le mouvement trouve sa légitimité dans ce rapport à Autrui en se distinguant des autres formations sur la scène politique. Il se doit nécessairement de « valoriser son identité et de définir un groupe opposé et uni » (Chevallier 1994, 66) afin de faire reconnaître son identité collective.

C'est notamment la définition du bien commun qui lui permet de se différencier des orientations néolibérales du PQ, du PLQ et de l'ADQ. De plus, les pourparlers avec l'Union des forces progressistes avaient alors à peine commencé. Le mouvement se distinguait donc du discours de la formation politique, qui lui rappelait la gauche des années 1970 et lui paraissait dépassé (Benessaïeh 2004).

Du côté des militants rencontrés, ils structurent leurs perceptions des autres partis selon les représentations énoncées à travers le discours des acteurs et leurs propres expériences au sein de ces formations politiques ou avec les membres de celles-ci. Tandis qu'Aline définissait plutôt son rapport à l'UFP lors des premiers entretiens (T-1 et T-2) à partir de ses valeurs féministes (tableau III, 59), les autres membres rencontrés se positionnaient de façon semblable au groupe. Par exemple, Option citoyenne représente une alternative pour Robert face aux politiques de droite du Parti Québécois, qu'il redoute (R-1, 6). De plus, il soutient que les positions de l'UFP sont plus à gauches que celles des militants d'OC (R-2, 6).

Charles critique aussi le PQ, qui favorise selon lui la souveraineté aux dépens d'une position spécifique de gauche ou de droite (C-1, 15). D'autre part, il ne partage pas les positions de l'UFP sur l'abolition de l'économie privée (C-2, 3). Pour lui, le futur parti doit être réformiste afin de s'attirer des votes populaires (C-2, 4).

Quant à Jack, il soutient que les autres partis sont « déconnectés de la réalité » (J-2, 6) (UFP), « réactionnaires » (PLQ) ou dirigés par des conservateurs indépendantistes (PQ) (J-1, 3). Il reconnaît néanmoins certaines innovations sociales mises en place par le Parti Québécois (J-1, 2).

Nous percevons que les critiques des militants quant aux autres formations représentent des positions et jugements très tranchés. Mucchielli explique cette attitude contraignante face à l'Autre : « Dans la prise de conscience de son identité [...] l'individu construit une représentation plus ou moins claire d'une identité d'autrui faite d'un ensemble de traits et de qualités qu'il rejette et évite » (Mucchielli 2003, 55). La constitution d'un « nous » et d'un « eux » est inévitable dans le processus de construction identitaire. Tel qu'évoqué, les militants adressent quelques critères significatifs d'identification au mouvement, qu'ils partagent avec ce dernier. Selon Aebischer et Oberlé, c'est sur la base de ces mêmes critères qu'ils se différencieront aussi des membres de l'exogroupe (1998, 86-87). Les exemples précédents démontrent que ce sont les valeurs de gauche « réalistes » du mouvement qui le différencient des autres formations politiques.

En somme, le bien commun représente vraisemblablement un « pivot cognitif » central du mouvement autour duquel certains éléments contribuent à articuler les identités individuelles divergentes et perceptions des membres avec l'identité collective du mouvement en construction (T-1)³⁰. Il constitue aussi la finalité symbolique qui le différencie des autres partis politiques. Voyons maintenant une autre caractéristique remplissant également cette fonction au sein d'Option citoyenne, le fonctionnement du mouvement.

2.2 Le fonctionnement d'Option citoyenne

Françoise David explique, dans le livre *Bien commun recherché – Une option citoyenne*, que le mode de fonctionnement prôné par la jeune formation est issu de ses expériences au sein du mouvement des femmes. Parmi les caractéristiques qu'elle mentionne, notons la recherche de consensus et d'une vision commune des priorités, l'éducation populaire, le souci de l'intérêt collectif et de l'inclusion ainsi que l'instauration d'un climat de coopération lors des rencontres (David 2004a, 25-26). Ce sont ces valeurs qui influenceront le mode de fonctionnement d'Option citoyenne.

Certains auteurs en sciences sociales ont discuté auparavant des formes d'organisation des mouvements sociaux, en rupture avec le fonctionnement des structures

³⁰ La figure 6 de la page 109 illustre cette notion.

partisanes (Neveu 2000, 67). Les nouveaux mouvements sociaux tendraient vers des moyens d'actions plus autonomes telles l'assemblée générale, la coordination ainsi que l'application de principes de rotation et de démocratie délibérative (Olivier 2004, 1). Certains partis politiques se seraient alors inspirés de ces nouvelles formes de participation. Néanmoins, entre le désir d'instaurer un mode de fonctionnement spécifique et son application dans la réalité, nous pouvons certainement nous demander si la pratique au sein d'Option citoyenne lors de la période étudiée (T-1) rend compte des valeurs et modèles de conduite souhaités par le mouvement.

2.2.1 L'articulation fonctionnement – identification

Les entrevues ont révélé que, dès les premières rencontres nationales et locales auxquelles les répondants ont pris part, ils ont été surpris du respect entre les adhérents (R-1, 4 et A-1, 7) et de leur ouverture (C-1, 15 et J-1, 3). De plus, Robert et Charles ont souligné spécifiquement l'approche démocratique d'Option citoyenne, où la participation et les contributions des membres de la base à la construction du mouvement étaient encouragées (R-1, 4 et C-1, 14). Cette importance du fonctionnement propre à Option citoyenne a aussi été maintenue chez la plupart des militants lors des entrevues subséquentes (T-2 et T-3), tel qu'illustré dans les tableaux II, III, IV et V des pages 49, 59, 70 et 78 du présent mémoire. Nous pouvons ainsi affirmer que le fonctionnement du mouvement et ses pratiques démocratiques constituent un autre élément qui facilite l'adhésion identitaire au collectif. Ils ne représentent pas un principe d'identification antérieur à leur engagement telle la présence de Françoise David en tant que porte-parole. Les militants ont plutôt découvert cette caractéristique de l'organisation dans la pratique. Elle devient alors un facteur justifiant le maintien de leur engagement au sein d'Option citoyenne.

2.2.2 L'articulation fonctionnement – nouveauté du mouvement

La nouveauté de la formation, où tout est à définir mais aussi liée à un fonctionnement spécifique, a aussi fortement influencé l'engagement de Charles et Robert. Dans le premier cas, c'est la possibilité de contribuer à la définition des principales orientations d'Option citoyenne qui a intéressé Charles. Pour ces deux militants, il était important d'exprimer leurs opinions, de participer et contribuer aux débats sur les principes centraux à définir pour le mouvement (C-1, 1), afin que ce dernier leur ressemble (R-2, 5).

L'intérêt de Robert pour la nouveauté d'OC résidait aussi dans le développement du futur parti en circonscriptions, pour constituer des équipes en vue des élections (R-1, 8) ainsi que la création de comités de travail dans le mouvement (R-1, 3). Ainsi, alors que se crée l'identité collective d'OC, ces militants sont fiers de participer à ce processus de construction du mouvement.

2.2.3 L'articulation fonctionnement – différenciation d'OC face aux autres partis politiques

Les pratiques démocratiques du mouvement représentent un moyen d'action qui structure l'identification de ces militants, mais elles le distinguent aussi des autres formations politiques québécoises. En premier lieu, la nouveauté du mouvement constitue un avantage pour Charles puisque Option citoyenne n'a pas hérité de positions antérieures, comme les autres partis, et est entièrement à construire :

Moi j'ai pas embarqué dans l'UFP pour différentes raisons mais une entre autres, c'est que ça existait déjà. Il y avait déjà un grand bout de la plate-forme qui était défini pis j'étais obligé d'y adhérer parce que tout seul, je ne pouvais pas la modifier. Alors que dans Option citoyenne, c'était assez récent. J'avais l'impression que je pouvais contribuer à ma façon dès le départ à formuler quelque chose (C-2, 6).

La construction d'Option citoyenne selon des pratiques démocratiques permettait donc une participation des membres et leur intégration dans l'évolution du mouvement.

De plus et tel que nous le mentionnions au chapitre 2, les fondateurs d'OC étaient perplexes et réticents devant la culture politique de l'UFP alors que le fonctionnement de la formation politique leur paraissait rébarbatif (David 2004a, 19). De leur côté, chaque militant y allait de comparaison avec les autres partis lors des premières entrevues, découvrant peu à peu des pratiques au sein d'OC et auxquelles ils ne s'attendaient pas, venant d'un mouvement politique désirant fonder un parti.

Dans le cas de Robert, les partis présents sur la scène politique québécoise ne répondaient pas à ses attentes, et encore moins leur mode de fonctionnement (R-1, 3). Aline était plutôt surprise par le respect entre les femmes et les hommes au sein d'Option citoyenne, elle qui avait l'habitude de travailler seulement avec des femmes (A-1, 4). Pour

Charles, les pratiques démocratiques d'OC contrastaient grandement avec celles observées dans le mouvement étudiant (C-1, 5). Finalement, le fonctionnement du mouvement, la politesse, l'ouverture et l'écoute entre les membres d'Option citoyenne n'avaient rien à voir avec les débats auxquels Jack avait pris part dans d'autres groupes ou organisations syndicales (J-1, 3).

2.3 Synthèse

Le bien commun, les valeurs de gauche qui en découlent, ainsi que les pratiques démocratiques du mouvement constituent donc des pivots ou des points d'articulation au centre de l'identité collective d'Option citoyenne et de Québec solidaire. Bien que nous ayons démontré que leur appropriation par les militants rencontrés est variable, chacun percevant différemment ce que ce projet de société incarne de façon concrète ainsi que les particularités du fonctionnement d'OC, tous s'identifient à ces deux principaux éléments. Il devient alors juste d'affirmer que le mouvement « n'est pas seulement un ensemble d'individus en interaction; c'est, plus fondamentalement, une institution porteuse de valeurs, de normes et de règles qui structurent la perception, les sentiments et les comportements de ses membres » (Marc 2005, 101). Les aspects subjectifs de la construction identitaire des militants présentés au chapitre précédent sont ainsi replacés dans un contexte où les principaux attributs du mouvement, qui influencent ce processus, sont pris en compte. Ce sont donc le bien commun et les pratiques d'OC qui articulent le « va-et-vient » entre le « je » et l'identification au « nous » collectif. La figure 6 de la page 109 représente ce processus.

Alors que nous avons discuté de la création d'Option citoyenne par la formation de son identité collective et l'adoption des principes de base qui le distinguent des autres formations pendant la première période observée (T-1), le mouvement projette de fonder un parti politique avec l'Union des forces progressistes. La section suivante porte sur l'évolution de l'identité collective d'Option citoyenne alors que le mouvement se structure en parti politique.

3. La structuration du mouvement en parti (T-2 et T-3)

Dès la troisième rencontre nationale où les membres d'Option citoyenne ont adopté une position souverainiste ainsi qu'une proposition de fusion avec l'Union des forces progressistes (T-2), l'objectif du mouvement s'est resserré autour de la création du futur parti politique et l'élection d'un gouvernement de gauche (T-3). Option citoyenne encourage alors la formation d'associations régionales et de circonscriptions; le mouvement suggère à ses membres et à ceux provenant de l'UFP de se rencontrer; et l'importance du financement est de plus en plus évoquée auprès des militants.

L'identité collective d'OC évolue aussi en ce sens, tout autant que les pivots centraux d'articulation des identités individuelles au « nous » collectif. En effet, au moment de la première série d'entrevues avec les militants, le bien commun ainsi que le fonctionnement du mouvement structuraient principalement les liens entre les identités des membres et celle d'Option citoyenne. Dans cette section, nous évoquerons les transformations en cours durant les deux périodes suivantes (T-2 et T-3), correspondant à la troisième rencontre nationale et au congrès de fondation de Québec solidaire. Selon nous, deux éléments constituent des pivots incontournables permettant l'articulation des identités individuelles avec le futur parti lors de cette seconde phase d'analyse : le besoin d'efficacité et d'unité ainsi que la structure de fonctionnement.

3.1 Besoin d'efficacité et d'unité

À partir du moment où chacune des formations a pris la décision de réaliser la fusion (automne 2005), la structuration du mouvement en parti politique est devenue une priorité et un échéancier est alors mis en place par Option citoyenne (T-2).

Parmi les priorités du mouvement figurait notamment le développement de ses instances en vue des élections. Nous verrons dans la section suivante que la majorité des militants rencontrés était « préparée » à l'évolution du mouvement en ce sens.

3.1.1 La recherche d'une efficacité collective et personnelle

Dès la première entrevue (T-1), Robert, Charles et Jack énonçaient le souhait que les propositions du futur parti soient crédibles, réalistes et pragmatiques. De plus, dans le chapitre précédent, nous avons évoqué leur intérêt commun pour l'organisation électorale.

La recherche de l'efficacité d'Option citoyenne et de Québec solidaire, liée à l'objectif électoral de la formation politique, est prioritaire dans la militance de ces trois membres.

Florence Passy a d'ailleurs discuté de la perception de l'efficacité du mouvement en tant que facteur central de l'intensité de l'engagement (1998, 132). L'auteure avance que l'individu évalue son efficacité personnelle dans l'organisation, pour la réalisation de ses objectifs ou son succès, mais aussi l'efficacité collective du mouvement : « L'organisation doit être perçue comme étant à même de pouvoir atteindre les objectifs qu'elle s'est fixée » (Passy 1998, 133). En ce sens, l'individu doit sentir qu'il est utile et que le mouvement est à même de réaliser les buts qu'il vise.

Jack démontre que ce facteur peut expliquer l'engagement même d'un militant dans le mouvement. Sa perception de l'efficacité d'Option citoyenne et la possibilité du futur parti de gauche de prendre le pouvoir est l'élément premier justifiant son adhésion au mouvement (J-1, 1). Pour Robert, cette perception de l'atteinte de l'objectif électoral constitue aussi une des raisons pour lesquelles il s'est engagé dans le mouvement alors qu'il évoque l'utilité de son implication personnelle pour l'organisation politique d'Option citoyenne (R-1, 5).

Nous croyons de plus que ce facteur d'efficacité collective a joué dans la décision de Charles d'accepter la souveraineté d'Option citoyenne. Celui-ci mentionnait que cela permettrait d'apporter des améliorations à la démarche référendaire et intéresserait certainement les citoyens souverainistes aux valeurs de gauche du mouvement (C-2, 17). Selon nous, Charles fait référence à la nécessité d'adopter une position souverainiste, pour un parti politique au Québec désirant faire avancer les idées de gauche, mais aussi à l'inévitable compromis à faire avec l'UFP à ce sujet, dans l'optique d'une fusion des deux formations. L'intérêt de Charles pour l'organisation politique, qui se développe à partir de du second entretien (T-2), démontre qu'il porte également une attention à l'utilité de sa propre action pour le mouvement.

D'ailleurs, Aline semble éprouver ce désir d'efficacité personnelle lorsqu'elle débute le recrutement de membres féminins afin que le futur parti atteigne la parité parmi son *membership* (A-1, 11). À l'instar des autres militants, Option citoyenne représente pour elle

le meilleur véhicule pour défendre et servir la cause des femmes. Elle croyait que le mouvement permettrait à ces dernières, traditionnellement peu attirées par les partis politiques, de s'impliquer dans les instances sur un même pied d'égalité que les membres masculins. Toutefois, lors de la troisième entrevue où elle réfère à la décision de l'association locale de ne pas respecter le principe de parité, elle a le sentiment qu'Option citoyenne ne répond plus à la « bonne définition » de ce que le mouvement incarne pour elle (Fillieule 2004, 6).

Sa réaction face au non-respect de la parité par le comité de coordination local n'est pas légitimée par l'efficacité du parti au sens où l'entendent les autres militants puisqu'elle est même prête à bloquer les activités de l'association en attendant que la décision soit révoquée (A-3, 7). Elle recherche plutôt, par la dénonciation de cette situation auprès des instances supérieures du parti, le respect de la cause qu'elle défend qui est le féminisme et qui est inscrit dans la déclaration de principes de Québec solidaire. Si sa contribution à la formation politique à ce sujet ne change rien, elle envisage même de se retirer du parti (A-3, 9).

La perception de l'efficacité individuelle a donc une influence majeure sur la trajectoire militante lors des deux dernières séries d'entrevues (T-2 et T-3). Si les membres perçoivent qu'ils ne peuvent en faire autant qu'ils le veulent, ou même que leur engagement est inutile, ils diminueront celui-ci ou se retireront de l'organisation (Mahéo-Le Luel 2006, 107).

3.1.2 Option citoyenne : une identification ou une instrumentalisation ?

Cela nous amène à aborder la différence entre les militants pour qui le mouvement est intéressant en soi (pour l'implication personnelle, la construction de l'organisation et de la solidarité, entre autres); et ceux pour qui Option citoyenne/Québec solidaire est un instrument servant d'autres fins, visant l'élection d'un parti de gauche au gouvernement dans le cas présent. La synthèse des entrevues effectuées auprès de Jack et présentée au chapitre 3 représente parfaitement cette seconde assertion, tandis que les propos d'Aline peuvent être associés à la première, alors qu'elle perçoit OC comme un lieu de socialisation notamment.

Nous avons souvent évoqué le processus complexe qu'est la construction identitaire au cours de cette étude. Tozzi ajoute notamment que le militant constitue « une tension dialectique entre ce qu'il a et ce qu'il veut, ce qu'il dit et ce qu'il fait, ce qu'il est et ce qu'il paraît. Et il cherche une congruence entre le présent et l'objectif à long terme » (1985, 67). Pour certains, la crédibilité du mouvement et son efficacité face à cet objectif a préséance sur leurs propres valeurs personnelles, constituant leur identité.

Par exemple, Charles croit qu'Option citoyenne peut représenter la mise en œuvre de ses idéaux communistes (C-1, 4) mais, au fil du développement du mouvement en parti, il accorde de plus en plus d'importance à l'objectif électoral et recherche des positions pouvant rallier la majorité de la population (C-2, 4).

Pour Robert, ce sont les valeurs écologiques du mouvement qui l'intéressent d'abord (R-1, 1). Toutefois, lors des entrevues subséquentes (T-2 et T-3), il discute moins de cette identification et davantage de l'importance d'organiser le parti en vue des élections. Il va même jusqu'à questionner la capacité du mouvement à prendre le pouvoir : « Est-ce qu'on fonde un parti pour prendre le pouvoir ou pour avancer les idées de la gauche, ou les deux ? [...] À ce moment-là, ça prend un programme moins à gauche que ce que plusieurs de nos membres aimeraient avoir » (R-2, 6). Ainsi, Robert en vient à percevoir certaines idées de gauche soutenues par les militants comme un obstacle à cet objectif, « inefficaces » en ce sens. De plus, lors de la seconde entrevue (T-2), il souhaite que les propositions qui seront adoptées par le futur parti soient moins à gauche, pour pouvoir rallier l'ensemble de la population (R-2, 6) et même au risque de perdre certains militants (R-2, 7).

En somme, OC/QS peut réellement devenir un instrument poursuivant un objectif électoral, parfois plus important que certaines identifications personnelles des membres au mouvement. Néanmoins, le processus de construction identitaire étant dialectique et constamment en mouvement, Option citoyenne/Québec solidaire peut symboliser tout autant un « nous » identitaire qu'un instrument servant d'autres fins, sans que cela n'affecte l'objectif d'une production « fluide » de leur identité individuelle (De Singly, 2003). L'exemple d'OC/QS ne fait que démontrer que l'identité collective d'une organisation est perpétuellement reconstruite en fonction de changements apportés aux objectifs que

souhaite atteindre le groupe (Reger 2002, 173). L'identité collective influence alors les identités des militants à son tour.

3.1.3 La recherche d'une unité

La construction d'un acteur collectif est un processus complexe, mais souvent imperceptible de l'extérieur. Cela résulte de la recherche d'une certaine unité et efficacité qui doivent être maintenues dans le temps. Melucci affirme à cet effet que les modèles idéologiques et les fonctions de direction, dont les *leaders*, sont toujours à l'œuvre pour tenter de donner un ordre durable et « prédictible » à ce processus continuellement négocié (Melucci 1997, 11).

Puisque la structuration du mouvement en parti nécessite le besoin d'unité entre les membres (T-2 et T-3) et que le processus de construction identitaire implique forcément un changement qui s'effectue à l'égard de soi-même, mais aussi par rapport aux Autres, les perceptions des répondants face aux membres de l'Union des forces progressistes doivent nécessairement s'ajuster à cette évolution. Les militants rencontrés, qui avait auparavant mis à distance certains attributs de l'UFP, prennent maintenant conscience de la formation à venir d'un nouveau parti avec les membres de cette organisation politique. Robert, Aline, Charles et Jack, confrontés à une transformation de leur groupe d'appartenance, devront alors redéfinir leur identité individuelle vers une accommodation et le partage de certains traits communs avec la formation politique (Chevallier 1994, 6 et 9).

En premier lieu, le tableau II de la page 49 démontre que la perception de Robert des membres de l'UFP lors de la seconde entrevue (T-2) est associée à l'analyse qu'il fait de l'efficacité d'OC/QS. En effet, bien qu'il craigne les factions radicales et anarchistes de l'UFP, Robert apprécie l'expérience politique de certains membres de la formation, qui profitera certainement à l'efficacité de Québec solidaire lors d'élections à venir (R-3, 8). Ainsi, Robert, réfère à l'efficacité du parti pour réactualiser ses critères de distinction face aux membres de l'UFP, qui deviennent des particularités positives et utiles au sein de QS.

Tout comme le militant précédent, Jack maintient tout d'abord ses perceptions négatives face à l'UFP lors de la seconde entrevue (T-2) en tant que groupuscule manquant de *leadership* et de crédibilité (J-2, 1). Cependant, à la suite du congrès de fondation (T-3),

Jack évoque la nouvelle unité au sein de Québec solidaire (J-3, 1) et les apports favorables des militants de l'ancienne formation telle l'expérience électorale et la provenance de certains membres du milieu syndical (J-3, 2 et 4).

De son côté, les inquiétudes de Charles quant aux positions de l'UFP et l'association d'OC à la « vieille gauche » lors de la seconde entrevue (T-2) permettent aussi de rendre compte de l'importance de l'efficacité du mouvement et l'obtention de résultats concrets aux prochaines élections pour ce militant. Toutefois et contrairement aux deux militants précédents, il n'évoque pas l'unité du parti lors du dernier entretien (T-3) et fait même référence aux deux cultures provenant d'OC et de l'UFP, encore présentes et visibles au sein de Québec solidaire. Charles affirme néanmoins s'identifier un peu à la « culture UFP » depuis la fondation de QS à cause de son « vieux fond de gauche » (C-3, 3).

Une telle reconstruction des valeurs est tout à fait normale puisque les « identités individuelles et collectives sont imbriquées et prennent appui les unes sur les autres » (Chevallier 1994, 239). Ces membres actualisent et construisent leur identité au fil des interactions avec les militants provenant de l'UFP, lors des rencontres locales qui ont eu lieu avant le congrès de fondation, ainsi que selon une volonté commune de former un parti politique ensemble.

De plus, le congrès de fondation des 3, 4 et 5 février 2006 créant Québec solidaire (T-3), manifestation collective de l'identité négociée d'Option citoyenne et de l'UFP, oblige le besoin de nommer une formation unifiée et nouvelle, dans une perspective d'efficacité du parti et en lien avec son objectif électoral. Melucci soutient d'ailleurs que l'unité proclamée n'est que rarement réalisée et que le mouvement est souvent plus hétérogène et incohérent que l'image véhiculée (Melucci 1997, 11). Nous pouvons peut-être avancer en ce sens que ce serait plutôt lors des rencontres de négociation entre les comités des deux formations que des confrontations sur certains éléments principaux du parti (souveraineté, comité-femmes, ...) auraient eu lieu.

Néanmoins, ce sont la volonté commune de créer Québec solidaire et la recherche d'efficacité électorale du parti qui expliquent selon nous le déroulement convivial de la fusion entre les deux formations pendant cette période (T-2 et T-3). Lors de la dernière

entrevue, Jack, Charles et Robert se disent du reste satisfaits de la fondation du nouveau parti, ces deux derniers se sentant d'ailleurs plus près de la façon de militer de l'UFP que celle d'Option citoyenne (R-3, 8 et C-3, 6). À ce propos, la structure de fonctionnement du nouveau parti représente le second pivot central d'articulation des identités individuelles à l'identité collective de Québec solidaire.

3.2 Structure de fonctionnement de Québec solidaire

Bien que certains affirment que la structure actuelle du système politique parlementaire ne permet pas d'appliquer des principes d'horizontalité (Robert 2007, 247), le mode de fonctionnement du nouveau parti (T-3) demeure basé sur les pratiques démocratiques et consensuelles qui étaient appliquées au sein d'Option citoyenne (T-1 et T-2)³¹.

De plus, les membres de Québec solidaire présents au congrès de fondation ont adopté des statuts référant aux valeurs démocrates du parti (Québec solidaire 2006a). Il y est notamment stipulé que l'association locale constitue dorénavant l'unité de base du parti (Québec solidaire 2006c). La structure de la formation politique, inspirée des pratiques observées dans le mouvement des femmes, est donc davantage décentralisée que dans d'autres partis et offre une certaine autonomie aux instances de base.

Du côté des militants, l'identification au fonctionnement de Québec solidaire demeure constante lors de l'ensemble de la période étudiée (tableaux II, III, IV et V, 49, 59, 70 et 78). Charles affirme même que l'« effet de nouveauté » a continué à jouer lors de la création de Québec solidaire puisque de nombreux militants ont adhéré à la formation à ce moment (C-3, 3). Ce qui continue de surprendre les membres rencontrés, c'est le respect des militants de la base au sein du parti ainsi que la possibilité pour chacun d'influencer les valeurs du parti (R-3, 14). Jacques Ion a discuté des critiques de certains militants quant aux pratiques ou inclinations des partis empêchant « l'expression spécifique des adhérents considérés individuellement » (Ion 1994, 33), notamment le discours de « langue de bois » des organisations. Dans le cas de la jeune formation politique, ce serait donc cette structure

³¹ Bien qu'il intègre aussi certaines particularités de l'UFP, associées à l'expérience politique des membres entre autres.

démocratique, ouverte et décentralisée qui permettrait la coexistence d'identités diverses à l'intérieur de Québec solidaire et qui lui permettrait de se démarquer des autres partis.

Ainsi, malgré l'expression des singularités des membres, le fonctionnement de la formation constitue un atout de l'action militante et empêche vraisemblablement que la pluralité des valeurs composant l'identité collective d'OC/QS ne soit un obstacle à la mobilisation (Ion, Franguiadakis et Viot 2005, 72). Il l'a favorisé plutôt, selon les répondants.

En outre, les manières d'exercer la militance au sein d'OC/QS s'appuient directement sur les valeurs qu'il prône et constituent un signe distinctif du mouvement par rapport aux autres partis politiques. Barthélémy avait d'ailleurs avancé que la distinction entre les nouvelles organisations et les plus anciennes était la capacité des mouvements à « construire du “lien social” plutôt que du “sens politique” » (2000, 121). Cette pratique démocratique, consensuelle et inclusive du nouveau parti Québec solidaire peut certainement représenter cette notion de lien social pour les membres rencontrés.

3.3 Synthèse

Cela nous amène donc à affirmer qu'au cours des deux dernières périodes observées (T-2 et T-3), ce sont les pratiques démocratiques et inclusives du mouvement devenu parti ainsi que le besoin d'efficacité et d'unité lors de la structuration d'Option citoyenne en formation politique qui constituent les pivots d'articulation entre les éléments principaux constituant l'identité collective d'OC/QS et les diverses identités militantes. La recherche d'efficacité et d'unité est évoquée par tous les membres à partir de la seconde entrevue mais, pour Robert et Jack, ce principe importait depuis leur adhésion à Option citoyenne.

De plus, tout au long de l'étude (T-1 à T-3), le fonctionnement du mouvement aura influencé la constance de l'engagement de tous les militants. Nous réitérons ainsi l'importance de la structure de fonctionnement d'une organisation en tant que facteur facilitant l'adhésion identitaire au collectif, dans le cas présent.

4. Conclusion

Ce chapitre nous a permis de mieux entrevoir le processus de construction identitaire à l'œuvre au sein d'OC/QS alors que nous avons mis en lumière, selon l'évolution du mouvement, certains pivots d'articulation structurant principalement les liens entre les « je » militants et le « nous » collectif.

Le premier temps analysé dans ce chapitre (T-1) correspond à la création de l'identité collective d'OC et fait suite à la seconde rencontre nationale où les membres ont adopté la déclaration de principes précisant les caractéristiques centrales du mouvement, rassemblées autour du bien commun. L'univers symbolique d'Option citoyenne s'articule alors majoritairement autour des valeurs féministes et de gauche, incarnées par le *leadership* de Françoise David.

Nous avons démontré que la présence de cette dernière en tant que porte-parole représente un facteur important d'identification, mais aussi d'engagement des membres à Option citoyenne. De plus, bien que les militants rencontrés s'identifient à une pluralité de valeurs du mouvement, ce sont la finalité poursuivie par Option citoyenne, incarnée par le bien commun ainsi que les pratiques démocratiques et inclusives du mouvement qui constituent des pivots centraux permettant d'articuler les identités individuelles des militants et l'identité collective d'OC au temps 1 (T-1). La définition d'une cause ou d'une finalité au mouvement est donc ici fondamentale pour l'identité collective, mais tout autant pour les membres puisqu'elle permet de relier les diverses valeurs d'OC. La décision d'adopter un mode de fonctionnement correspondant aux principes défendus par la formation lui aura aussi été favorable puisque ces pratiques démocratiques interpellent l'ensemble des répondants.

Cette analyse des éléments d'articulation que sont le bien commun et le fonctionnement d'Option citoyenne ainsi que les rapports qu'ils entretiennent au sein du mouvement évoque, selon nous, ce que Jacques Ion nomme le modèle d'engagement affranchi (2001). Nous avons déjà fait référence à cette notion au premier chapitre. Alors que chacun des membres rencontrés fait prévaloir son identité individuelle au sein même d'OC/QS sur la base de valeurs universellement partagées (féminisme, communisme, syndicalisme et écologisme), mais réunies autour du bien commun, et que les pratiques

permettent d'exprimer ces différents « je », nous croyons qu'OC permet à ses membres de revendiquer la possibilité de s'identifier à leurs propres spécificités, au sein même du mouvement.

Selon Jacques Ion, la « flottaison » des identités collectives et l'exigence d'auto-réalisation personnelle qui caractérisent le contexte présent permettraient cet engagement affranchi des militants (2001, 44-45). Pour Charles, ce serait ce pluralisme du nouveau parti qui en fait une organisation particulière et pouvant rallier la population (C-3, 10). Enfin, le cas de Jack peut même nous permettre de confirmer qu'il devient maintenant légitime pour un individu de militer au sein d'un parti politique sans pour autant se fondre dans les idéaux du collectif (Ion, Franguiadakis et Viot 2005, 79). C'est la recherche du bien commun, cet intérêt pour une finalité commune, et l'ouverture du mouvement qui les rejoint d'abord, en majorité.

La seconde période évoquée (T-2) fait référence à l'adoption de la position souverainiste du mouvement ainsi que la fusion avec l'Union des forces progressistes, tandis que le troisième temps (T-3) succède au congrès de fondation de février 2006 qui créa Québec solidaire.

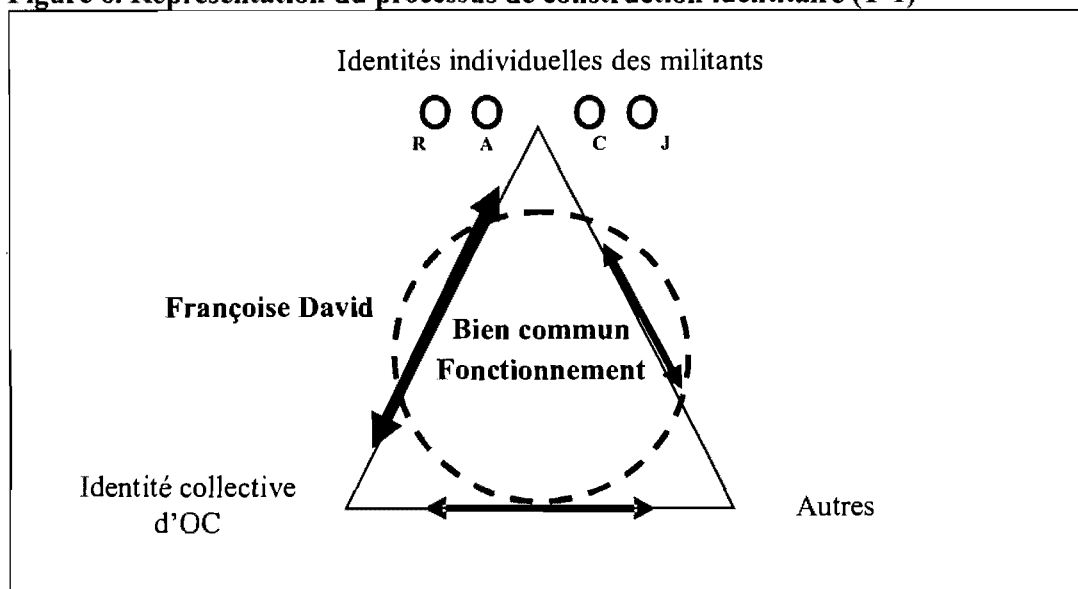
À partir de la deuxième entrevue avec les militants (T-2), le mouvement se structure en parti politique et nous avons présenté les transformations qui s'opèrent au sein de l'identité collective d'Option citoyenne à ce moment (tableau I, 35). Selon notre analyse, des changements ont aussi lieu au niveau des pivots d'articulation entre les identités militantes et l'identité collective d'OC/QS. Alors que le fonctionnement distinct et les pratiques démocratiques de la formation demeurent un facteur central d'identification pour les membres rencontrés pendant les temps 2 et 3 (T-2 et T-3), l'efficacité et l'unité recherchées par l'organisation pour l'atteinte de l'objectif électoral vont entraîner une restructuration des liens entre les identités individuelles des membres et celle du nouveau parti, déjà commencée chez certains militants.

Ces pivots influenceront d'ailleurs le changement de perceptions quant aux membres de l'UFP. Le besoin d'unité du futur parti ainsi que l'apprentissage de l'Autre au travers d'un mode de fonctionnement ouvert et respectueux permettra la mise en place de relations

harmonieuses entre les membres de chacune des formations, selon les répondants. La distinction d'OC avec l'Union des forces progressistes ne joue donc pas le même rôle pour l'identité collective que lors du temps 1 (T-1). De plus, nous estimons qu'à la lumière des articulations exposées ci-dessus, le cas de Jack ne représente pas une exception telle que nous l'avions avancé au chapitre 3. Les entrevues avec ce militant évoquent les mêmes principes généraux ou pivots définis lors des dernières entrevues (T-2 et T-3).

Cette analyse nous amène donc à affirmer que les pratiques démocratiques et inclusives du mouvement, tout comme la présence de Françoise David, constituent des éléments centraux de l'identification des membres à Option citoyenne et Québec solidaire par la suite (tableaux I à V, 35, 49, 59, 70 et 78). À l'instar de la référence au bien commun et de la différenciation face à l'UFP, ces deux principes identitaires demeurent constants tout au long de l'étude (T-1 à T-3).

Figure 6. Représentation du processus de construction identitaire (T-1)

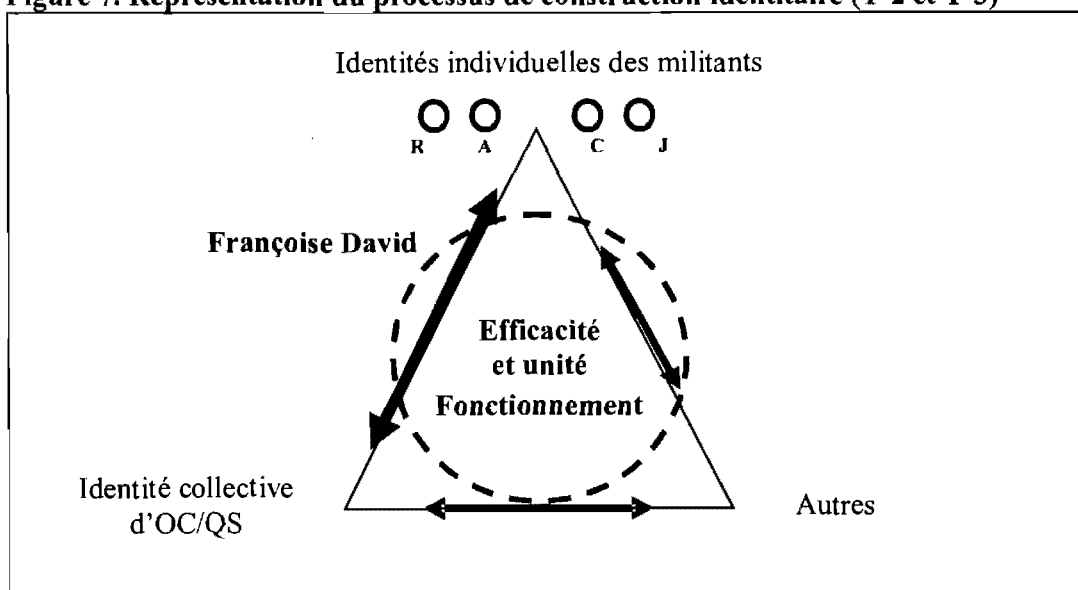


La figure 6 ci-dessus nous permet de mieux saisir les principaux liens au centre du processus de construction identitaire, mais surtout la formation et reformation continue des articulations entre l'identité individuelle des répondants et l'univers symbolique d'OC/QS, selon la période évoqué. Dans la figure 6 précédente, le triangle correspond au processus de construction identitaire au temps 1 (T-1). L'importance de l'identification de Françoise David est symbolisée par la flèche liant l'identité collective aux identités militantes, tandis

que le cercle pointillé au centre du triangle représente les axes d'articulation centraux que sont le bien commun et le fonctionnement démocratique du mouvement.

La figure 7 suivante évoque le processus de construction identitaire lors des deux dernières séries d'entrevues avec les répondants (T-2 et T-3). L'importance de l'identification à Françoise David demeure, tout comme le fonctionnement du mouvement. Toutefois, l'efficacité et l'unité du mouvement remplace le bien commun en tant que pivot d'articulation central des éléments constituant les identités militantes et collective au sein d'Option citoyenne et Québec solidaire³².

Figure 7. Représentation du processus de construction identitaire (T-2 et T-3)



Le chapitre de conclusion suivant nous permet de mettre en perspective ces résultats par rapport à la littérature portant sur l'identité, à partir de laquelle nous avons construit notre cadre d'analyse.

³² Les éléments auxquels nous référons sont présentés dans les chapitres 2 et 3.

CONCLUSION

Synthèse et constats généraux

Le questionnement à la base de ce mémoire porte sur les liens entre l'identité individuelle de membres du mouvement Option citoyenne, devenu par la suite le parti Québec solidaire, et l'identité collective de la formation dans laquelle ils militent. Plus précisément, nous cherchions à comprendre quelles sont les caractéristiques du « je » et du « nous » militants et en quoi ces derniers interagissent et entraînent des jeux dialectiques entre l'individu et le collectif (Ion, Franguiadakis et Viot 2005, 72).

Afin de répondre à cette interrogation théorique, nous avons choisi d'adopter une posture analytique basée sur l'expérience vécue et les significations que les militants donnent au mouvement, en tant que sujets de l'action. Toute une littérature sur la notion d'engagement, son origine et ses formes, s'est d'ailleurs intéressée à l'étude de ces jeux dialectiques à partir du discours des acteurs (Passy 1998; Ion 1997; 2001) ou même au concept de « carrières militantes » pour expliquer les choix individuels (Filleule 2001). Néanmoins, parce que notre questionnement principal porte sur les caractéristiques et interactions entre l'individu et le collectif et que notre intérêt est plutôt dirigé vers les processus créés pendant et poursuivis « après » la décision de s'engager, nous avons décidé de nous tourner vers les études portant sur l'identité.

De ce fait, les concepts d'identité individuelle (Chevallier 1994) et d'identité collective inspirée des travaux de Melucci (1989; 1996) nous ont permis de préciser l'objectif principal de ce mémoire qui est de retracer les processus de construction identitaire des militants rencontrés au sein d'Option citoyenne et de Québec solidaire à partir de l'analyse des principes d'identification et d'identisation dans un rapport entre le « je », le « nous » et les « autres ». Nous avons aussi intégré une perspective temporelle à cette étude, en nous basant sur trois périodes d'entrevues avec les répondants et selon l'évolution du mouvement (T-1, T-2, T-3) afin de mettre en lumière le mouvement dialectique entre l'identité individuelle des militants et l'identité collective de ce nouveau parti politique au Québec.

Que peut-on conclure quant aux caractéristiques du « je » et du « nous » militants au sein d'OC/QS et aux interactions entre l'individu et le collectif ? L'analyse des entrevues des quatre répondants a d'abord démontré que, bien que tous s'identifient à une pluralité de valeurs, nous pouvons nommer pour chacun d'entre eux quelques référents identitaires majeurs qui les distinguent et qui définissent leur identité singulière (écologie et organisation politique, féminisme, de gauche et syndicalisme).

L'étude de l'identité collective d'Option citoyenne nous a ensuite permis de rendre compte des objectifs, valeurs et moyens propres au mouvement. Ces derniers la distinguent des autres formations politiques, mais se transforment aussi dans le temps, notamment selon la structuration de l'organisation en parti politique. OC passe ainsi d'un mouvement politique de gauche et féministe à un futur parti de gauche et souverainiste, pour devenir en 2006 Québec solidaire, parti politique de gauche en développement.

Finalement, les identités militantes ainsi que l'univers symbolique et les moyens d'action d'OC/QS interagissent ensemble selon quelques pivots d'articulation que nous distinguons au cours de l'évolution du mouvement et qui structurent l'engagement des membres au sein du mouvement : ce sont la présence de Françoise David en tant que *leader* du mouvement, le fonctionnement spécifique de la formation, les intérêts et valeurs rassemblés autour du bien commun (T-1) ainsi que l'efficacité et l'unité revendiquées par le parti en construction (T-2 et T-3). Voyons plus précisément ce que nous entendons pour chacun des éléments évoqués ci-dessus.

1. L'identité individuelle des membres d'OC/QS ou le « je » militant

Nous avons défini le processus de construction identitaire lors du premier chapitre en tant que production de signes distinctifs entraînant l'identification et la reconnaissance des membres et valeurs du groupe comme semblables (identification) et la différenciation de l'identité singulière face au groupe ainsi qu'aux Autres hors du groupe (identisation). Ce sont ces trois principes (identification, différenciation et rapport aux Autres) qui ont été utilisés dans l'analyse des liens entre l'identité des militants et l'identité collective d'Option citoyenne/Québec solidaire. Le chapitre 3 nous a ainsi permis de rendre compte du processus de construction identitaire pour chaque répondant.

Nous avons aussi vu que les quatre membres rencontrés établissent un cadre conceptuel et interprétatif précis dans leur rapport à l'identité collective d'OC, différent et propre à chacun puisqu'issu de leur réalité concrète. Toutefois et tel que l'affirmait Passy, ces éléments sont perpétuellement reconstruits et transformés au fil de leurs interactions avec le mouvement en construction (Passy 1998, 213). Par exemple, Robert se distingue par son référent identitaire dominant à OC que sont les questions environnementales, mais possède et développe aussi un intérêt grandissant pour l'organisation politique du mouvement. De son côté, Aline s'identifie clairement aux valeurs féministes d'Option citoyenne. Pour Charles, ce sont plutôt les valeurs de gauche du mouvement qui l'ont intéressé, mais à mesure qu'OC se structure en parti politique, ce sont le fonctionnement d'Option citoyenne et l'objectif électoral qui prédominent dans son identification à la jeune formation. Finalement, nous avons souligné la possibilité que Jack ait pu s'engager dans le mouvement sans qu'un processus de construction identitaire soit à l'œuvre.

Ainsi, nous pouvons que confirmer que, même si l'identité est le résultat d'une construction sociale impliquant des pratiques, des expériences et des représentations, la conservation des valeurs demeure un point fondamental de ce processus (Costalat-Founeau 1997, 18).

2. L'évolution de l'identité collective d'OC/QS ou le « nous » collectif

La présentation des objectifs, valeurs, normes et autres signes distinctifs d'OC/QS dans le chapitre 2 nous a permis d'évoquer l'identité collective du mouvement. Rappelons notre représentation de cette dernière en tant que « définition variable, partagée par les membres et provenant de leurs intérêts, expériences et solidarité communes ainsi qu'articulée autour d'objectifs, de croyances implicites et de moyens visant la poursuite d'un changement social ». Les partisans du mouvement et leurs opposants reconstruisent de façon perpétuelle l'identité collective, par les changements apportés aux objectifs que souhaite atteindre le groupe. Cette définition possède la particularité de prendre en compte la présence des Autres dans l'élaboration de l'identité collective et rend possible les références à un environnement social et discursif changeant, inévitable dans un contexte de formation d'un nouveau parti politique.

Par la présentation d'un portrait général du mouvement, de ses origines à la fondation de Québec solidaire, nous avons abordé les causes, objectifs, valeurs et moyens d'action caractérisant de l'identité collective en construction d'Option citoyenne et de Québec solidaire résumés dans le tableau I de la page 35. Cette analyse a mis en lumière les principales orientations défendues par OC au fil de son évolution, selon les trois périodes étudiées. Celles-ci correspondent d'abord à la deuxième rencontre nationale (22 au 24 avril 2005) où les membres ont adopté la déclaration de principes du mouvement de gauche et féministe (T-1). La seconde période réfère à l'adoption de la position souverainiste d'OC ainsi que celle de la fusion à venir avec l'Union des forces progressistes (T-2), lors de la troisième rencontre nationale (21 au 23 octobre 2005). Finalement, le troisième temps (T-3) équivaut aux activités entourant le congrès de fondation de Québec solidaire (3 au 5 février 2006), parti politique de gauche à construire.

Conformément à l'objectif de ce mémoire, l'analyse des principes d'identification et d'identification des militants face à l'univers symbolique d'OC/QS au chapitre 3 nous a permis de rendre compte de l'existence, pour chaque répondant, de certains liens entre l'identité de ceux-ci et le « nous » collectif (tableaux II, III, IV et V, 49, 59, 70 et 78). Il s'agit maintenant de définir en quoi ces éléments interagissent entre eux et ce qui qualifie le processus de construction identitaire de tous ces militants au sein d'Option citoyenne/Québec solidaire.

3. Les principaux « pivots » articulant les liens entre les éléments constituant l'identité collective d'OC/QS et les identités individuelles des militants

Le chapitre 4 fait état de ce que nous avons nommé des « pivots » de l'articulation identitaire. Plus précisément, ces derniers constituent des points de jonction des principaux éléments liant l'identité collective d'OC/QS à celles de Robert, Aline, Charles et Jack. En effet, tous ces derniers s'identifient et se différencient de certains aspects précis du mouvement. Néanmoins, quelques principes sont incontournables chez la plupart des répondants et expliquent même l'articulation d'autres éléments envers l'identité collective et les identités militantes. C'est pourquoi nous avons désigné ces principes sous le vocable de « pivots ».

L'analyse de ces pivots d'articulation selon les trois périodes étudiées (T-1, T-2, T-3) rend compte de leur importance dans la structuration des liens entre les « je » militants et le « nous » collectif, mais démontre aussi qu'ils évoluent avec les transformations en cours au sein du mouvement.

En premier lieu, les pivots centraux permettant d'articuler les identités individuelles des militants à l'identité collective en construction d'OC au temps 1 (T-1) sont le bien commun, cette finalité poursuivie par Option citoyenne et réunissant les valeurs du mouvement, ainsi que les pratiques démocratiques et inclusives. Nous avons aussi souligné que la présence de Françoise David en tant que porte-parole représente un facteur important d'identification, mais aussi d'engagement des membres à Option citoyenne.

Au cours des deux dernières périodes observées (T-2 et T-3), alors que le mouvement se structure en parti politique, ce sont toujours les pratiques démocratiques du mouvement devenu parti qui demeurent un pivot central d'articulation de l'identité collective d'OC/QS et des diverses identités militantes. Le fonctionnement du mouvement aura influencé la constance de l'engagement des militants tout au long de l'analyse (T-1 à T-3). De plus, le besoin d'efficacité et d'unité lors de la structuration d'Option citoyenne en formation politique a remplacé le bien commun en tant qu'axe d'articulation central des identités militantes et collective au sein d'Option citoyenne et Québec solidaire lors des deux derniers temps évoqués (T-2 et T-3).

En somme, cette recherche nous a permis de représenter empiriquement le processus de construction identitaire d'individus dans un contexte de formation d'un nouveau parti. L'analyse des articulations entre l'identité individuelle des militants et l'identité collective d'OC/QS démontre que l'identité militante y est mise en mouvement face à l'environnement social et discursif changeant associé à cette transformation. De plus, il est particulier que les membres puissent participer pleinement à l'élaboration des orientations ainsi qu'à la construction de l'univers symbolique et des moyens d'action priorisé par le mouvement devenu parti politique. Nous avons ainsi pu rendre compte de la convergence entre le cadre idéologique d'OC/QS et celui des militants rencontrés sur une période de plus d'un an, alors que plusieurs changements majeurs étaient en cours au sein du mouvement et chez ses membres.

4. Discussion générale sur la recherche

Nous aimerions maintenant aborder certaines limites de la littérature ainsi que de la méthodologie de recherche employées.

Tel que nous le mentionnions dans le premier chapitre, peu d'outils analytiques sont disponibles pour étudier la construction identitaire et encore moins au sein de partis politiques. La littérature sur le militantisme politique est moins prolifique depuis quelques années et les études les plus récentes ont plutôt porté sur le recrutement de nouveaux militants, en laissant de côté la question du maintien des engagements (Fillieule 2004, 1).

Nous nous sommes alors tournés vers les études prenant en compte le concept d'identité. Bien que les théories issues de la psychologie sociale et de la sociologie présentent des pistes de recherche intéressantes, nous avons choisi d'utiliser la notion de construction identitaire de Jacques Chevallier puisqu'elle présentait des caractéristiques davantage opérationnelles, donc aisément applicables dans le cadre d'un mémoire de maîtrise.

Le cadre théorique développé à partir de ce concept nous a permis de trouver des éléments d'explication répondant à notre questionnement général. D'autre part, la notion d'identité collective employée, inspirée des théoriciens des mouvements sociaux, nous a aidés à cerner toute la complexité du processus à l'œuvre, dans une perspective de construction d'un mouvement politique en parti.

Toutefois, ce cadre d'analyse a présenté certaines limites dans l'interprétation finale du chapitre 4, alors que la logique plus mécanique identification-identisation au centre du processus de construction identitaire de Chevallier ne permettait pas d'éclaircir la structuration des liens entre les identités individuelles et collective par des « pivots » d'articulation identitaire. Ainsi, la notion d'identité ne peut tout expliquer ou met difficilement en perspective les processus au centre de l'engagement militant.

Afin de pallier cette lacune, nous avons eu recours à la littérature sur l'engagement pour soutenir notre analyse. Les approches théoriques associées à cette littérature se sont aussi avérées utiles dans l'analyse d'une certaine « temporalité » des processus à l'œuvre

dans la construction identitaire des militants d'Option citoyenne. En effet, des auteurs tels Florence Passy (1998), Olivier Fillieule (2004) et Jacques Ion (1994) nous permettaient d'appuyer théoriquement notre stratégie de recherche basée sur trois périodes d'entrevues (T-1, T-2, T-3). Néanmoins, ces chercheurs s'intéressent aux formes d'engagement (Ion 2001) ou aux trajectoires militantes (Fillieule 2001), mais ne disent rien à propos de l'identité et des processus de construction identitaire. En donnant la parole aux militants d'Option citoyenne, ce mémoire nous aura tout de même permis de mieux comprendre ce processus complexe.

En conclusion, comment peut-on situer ce mémoire à la lumière du contexte politique actuel et selon les résultats électoraux de mars 2007 ? D'abord, le contexte politique n'a pas véritablement changé depuis la naissance d'Option citoyenne en 2004. Le Parti libéral du Québec demeure au pouvoir et l'Action démocratique du Québec est même devenue l'opposition officielle à l'issue des élections générales du 26 mars 2007. Pourtant, et même si les idées de ces partis continuent à convaincre une majorité d'électeurs, plus de 4 000 « irréductibles » ont choisi d'investir la sphère politique pour y représenter les valeurs progressistes qu'ils défendent (Québec solidaire 2007). En outre, les résultats de l'élection de mars 2007 sont encourageants pour le nouveau parti alors que 3,64 % de la population a appuyé Québec solidaire (Directeur général des élections du Québec 2007), du jamais vu pour une formation de gauche au Québec. Il reste cependant à savoir si ces résultats seront suffisants pour maintenir la participation de certains membres dans le parti, compte tenu que nous avons démontré que l'efficacité de l'organisation demeure un facteur d'engagement important dans la militance partisane.

BIBLIOGRAPHIE

- Aebischer, Verena et Dominique Oberlé. 1998. *Le groupe en psychologie sociale*. Paris : Dunod.
- Agrikoliansky, Éric. 2001. « Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980 ». *Revue française de science politique* 51 (1) : 27-46.
- Barthélémy, Martine. 2000. *Associations, un nouvel âge de la participation ?* Paris : Presses de Sciences Po.
- Beauchemin, Jacques. 2007. *La société des identités. Éthique et politique dans le monde contemporain*. Montréal : Athéna.
- Berger, Peter et Thomas Luckmann. 1996. *La construction sociale de la réalité*. Paris : Masson & Armand Colin.
- Bolliet, Dominique et Jean-Pierre Schmitt. 2002. *La socialisation*. Paris : Bréal.
- Bourdieu, Pierre. 1986. « L'illusion biographique ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 62-63 (juin) : 69-73.
- Broqua, Christophe et Olivier Fillieule. 2001. *Trajectoires d'engagement : AIDES et Act Up*. Paris : Textuel.
- Camilleri, Carmel, dir. 1990. *Stratégies identitaires*. Paris : PUF.
- Chevallier, Jacques, dir. 1994. *L'identité politique*. Paris : PUF.
- Codol, Jean-Paul. 1979. *Semblables et différents. Recherches sur la quête de la similitude et de la différenciation sociale*. Thèse de doctorat en Psychologie. Université de Provence.
- Codol, Jean-Paul. 1981. « Une approche cognitive du sentiment d'identité ». *Social Science Information* 20 : 111-136.
- Costalat-Founeau, Anne-Marie. 1997. *Identité sociale et dynamique représentationnelle*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Cross, William. 2004. *Political parties*. Vancouver : University of British Columbia Press.
- David, Françoise. 2004c. « Que reste-t-il du bien commun ? Le bien commun : pour l'égalité et la liberté ». *Le Devoir* (Montréal), 19 juillet. En ligne. <<http://www.ledevoir.com/2004/07/19/59323.html>> (page consultée le 6 septembre 2007).
- De Singly, François. 2003. *Les uns avec les autres*. Paris : Armand Colin.

- Directeur général des élections du Québec. 2007. *Résultats officiels par parti politique pour l'ensemble des circonscriptions*, 26 mars. En ligne. <http://www.electionsquebec.qc.ca/fr/resultats_gen.asp?even=2007&mode=n5§ion=resultats_gen#resul> (page consultée le 19 décembre 2007).
- Dubar, Claude. 2000. *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*. Paris : PUF.
- Dufour, Pascale. 2004. « Option souverainiste ou Option citoyenne : un choix nécessaire ? » *Le Devoir* (Montréal), 13 et 14 novembre. En ligne. <<http://www.ledevoir.com/2004/11/13/68459.html>> (page consultée le 13 octobre 2007).
- Dufour, Pascale. 2006. *The building of a new political party in a context of disenchantment : the example of Québec Solidaire - How and Why ?* Communication, Association canadienne de science politique, Toronto, juin 2006. En ligne. <<http://www.cpsa-acsp.ca/papers-2006/Dufour-Pascale.pdf>> (page consultée le 5 juin 2007).
- Dufour, Pascale. 2007. « La politisation du milieu communautaire au Québec : vers une redéfinition des pratiques de la citoyenneté ? » dans Jane Jenson, Bérengère Marques-Pereira et Éric Remacle, dir., *L'état des citoyennetés en Europe et dans les Amériques*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 243-265.
- Erikson, Erik H. 1972. *Adolescence et crise : la quête de l'identité*. Paris : Flammarion.
- Fillieule, Olivier. 2001. « Post scriptum : Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel ». *Revue française de science politique* 51 (1) : 199-215.
- Fillieule, Olivier. 2004. *Temps biographique, temps social et variabilité des rétributions. Pour une sociologie du désengagement militant*. Conférence, congrès annuel de la Société québécoise de science politique, Montréal, 26 au 28 mai 2004. En ligne. <http://www.unites.uqam.ca/sqsp/pdf/congresAnn/congres2004_fillieule.pdf> (page consultée le 29 septembre 2007).
- Gauthier, Madeleine. 2002. *Inadequacy of concepts : the rise of youth interest for civic participation in Québec*. Communication, Youth Conference « Citizenship on Trial: Interdisciplinary Perspectives on Political Socialization of Adolescents », McGill University, Montréal, juin 2002. En ligne. <www.youthconference.mcgill.ca/GauthierPaperFrench.doc> (page consultée le 19 décembre 2007).
- Gingras, Anne-Marie, Chantal Maillé et Évelyne Tardy. 1989. *Sexe et militantisme*. Montréal : CIDIHCA.
- Guillaume, Jean-François et Anne Quéniart. 2004. « Engagement social et politique dans le parcours de vie ». *Lien social et Politiques* 51 (printemps) : 5-14.

- Ion, Jacques. 1994. « L'évolution des formes de l'engagement public » dans Pascal Perrineau, dir., *L'engagement politique. Déclin ou mutation ?* Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 23-39.
- Ion, Jacques. 1997. *La fin des militants ?* Paris : Les éditions de l'atelier.
- Ion, Jacques, dir. 2001. *L'engagement au pluriel*. Saint-Étienne : PUSE.
- Ion, Jacques, Spyros Franguiadakis et Pascal Viot. 2005. *Militer aujourd'hui*. Paris : Autrement.
- Jenson, Jane et François de Singly. 2005. « Identités : attractions et pièges ». *Lien social et Politiques* 53 (printemps) : 5-11.
- Kaufmann, Jean-Claude. 2004. *L'invention de soi, une théorie de l'identité*. Paris : Armand Colin.
- Keane, John et Paul Mier, « Preface » dans Alberto Melucci. *Nomads of the Present : Social Movements and Individual Needs in Contemporary Society*. Philadelphia : Temple University Press.
- Klatch, Rebecca E. 2002. « The Development of Individual Identity and Consciousness among Movements of the Left and Right » dans David S. Meyer, Nancy Whittier, and Belinda Robnett, dir., *Social Movements : Identity, Culture, and the State*. Toronto/Oxford : Oxford University Press, 185-204.
- Lafont, Valérie. 2001. « Les jeunes militants du Front national : Trois modèles d'engagement et de cheminement ». *Revue française de science politique* 51 (1) : 175-198.
- Lahire, Bernard. 2002. *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*. Paris : Nathan.
- Laperrière, Anne. 1997. « La théorisation ancrée (*grounded theory*) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées » dans Jean Poupart, dir., *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal : Gaëtan Morin, 309-340.
- Lecomte, Patrick. 1989. « Comment viennent-ils à la politique ? L'engagement des nouvelles recrues du RPR ». *Revue française de science politique* 39 (5) : 683-699.
- Léger Marketing. 2007. *Baromètre des professions*. 15 mai. En ligne. <<http://legermarketing.com/documents/spclm/070522FR.pdf>> (page consultée le 10 juillet 2007).
- Lipiansky, Edmond Marc. 1992. *Identité et Communication. L'expérience groupale*. Paris : PUF.

- Maclure, Jocelyn. 1998. « Authenticités québécoises. Le Québec et la fragmentation contemporaine de l'identité ». *Globe* 1 (1) : 9-35.
- Mahéo-Le Luel, Valérie-Anne. 2006. *De la pensée et de l'action : L'engagement de jeunes dans le mouvement anti-altermondialiste au Québec*. Mémoire de maîtrise. Département de science politique. Université de Montréal.
- Marc, Edmond. 2005. *Psychologie de l'identité. Soi et le groupe*. Paris : Dunod.
- Martin, Denis-Constant, dir. 1994. *Cartes d'identité, Comment dit-on « Nous » en politique ?* Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Melucci, Alberto. 1989. *Nomads of the Present : Social Movements and Individual Needs in Contemporary Society*. Philadelphia : Temple University Press.
- Melucci, Alberto. 1996. *Challenging Codes : Collective Action in the Information Age*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Meÿer, David S. 2002. « Opportunities and Identities : Bridge-Building in the Study of Social Movements » dans David S. Meyer, Nancy Whittier, and Belinda Robnett, dir., *Social Movements : Identity, Culture, and the State*. Toronto/Oxford : Oxford University Press, 3-24.
- Mucchielli, Alex. 2003. *L'identité*. Paris : PUF.
- Neveu, Érik. 2000. *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris : La Découverte.
- Noiseux, Yanick. 2004. *Introduction aux théories des mouvements sociaux : cartographies des approches théoriques*. En ligne. <<http://www.er.uqam.ca/nobel/ieim/IMG/pdf/Noiseux-Texte-MS.pdf>> (page consultée le 6 novembre 2006).
- Olivier, Laurent. 2004. *Les partis politiques saisis par les logiques militantes du mouvement social. « Mouvementisation » et désinstitutionnalisation partisane. L'exemple français*. Conférence, congrès annuel de la Société québécoise de science politique, Montréal, 26 au 28 mai 2004. En ligne. <http://www.unites.uqam.ca/sqsp/pdf/congresAnn/congres2004_olivier.pdf> (page consultée le 29 septembre 2007).
- Passy, Florence. 1998. *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*. Genève : Librairie Droz S.A.
- Péchu, Cécile. 2001. « Les générations militantes à Droit au logement ». *Revue française de science politique* 51 (1) : 73-103.
- Pelletier, Jacques. 2005. « 2005 : Naissance d'une véritable alternative politique, à gauche ? » *Possibles* 29 (1) : 129-147.
- Pelletier, Réjean. 1974. *Les militants du R.I.N*. Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa.

- Pelletier, Réjean et Daniel Guérin. 1998. « Les nouveaux mouvements sociaux constituent-ils un défi pour les partis politiques ? Le cas du Québec ». *Revue canadienne de science politique* 31 (2) : 311-338.
- Pelletier, Réjean et Daniel Guérin. 2000. « Nouveaux mouvements sociaux et partis politiques au Québec : un défi organisationnel ? » *Politiques et Sociétés* 19 (1) : 135-161.
- Perrineau, Pascal, dir. 1994. *L'engagement politique. Déclin ou mutation ?* Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Perrineau, Pascal, dir. 2003. *Le désenchantement démocratique*. La Tour d'Aigues : Aube.
- Quéniart, Anne et Julie Jacques. 2001. « L'engagement politique des jeunes femmes au Québec : de la responsabilité au pouvoir d'agir pour un changement de société ». *Lien social et Politiques* 46 (automne) : 45-53.
- Reger, Jo. 2002. « More than One feminism. Organizational structure and the construction of collective identity » dans David S. Meyer, Nancy Whittier, and Belinda Robnett, dir., *Social Movements : Identity, Culture, and the State*. Toronto/Oxford : Oxford University Press, 171-184.
- Robert, Stéphanie. 2007. « L'action politique des mouvements sociaux d'aujourd'hui : Le déclin du politique comme procès de politisation ? - book review ». *Revue canadienne de science politique* 40 : 245-247.
- Tap, Pierre, dir. 1980a. *Identité individuelle et personnalisation*. Toulouse : Privat.
- Tap, Pierre. 1980b. *Identité collective et changements sociaux* (actes du colloque international Production et affirmation de l'identité tenu en septembre 1979). Toulouse : Privat.
- Tardy, Évelyne. 2003. *Égalité hommes-femmes ? Le militantisme au Québec : le PQ et le PLQ*. Montréal : Hurtubise HMH.
- Tozzi, Michel. 1985. *Militer autrement*. Lyon : Chronique Sociale.

Chapitre portant sur Option citoyenne et Québec solidaire

- Action démocratique du Québec. 2007. *Une vision. Un plan. Une parole. Un plan A pour le Québec*. En ligne. <<http://www.adq.qc.ca/tiki-index.php?page=programme&bl>> (page consultée le 17 octobre 2007).
- Beaudry, Lucille et Robert Comeau. 2004. « Quand le social occulte la question nationale ». *Le Devoir* (Montréal), 14 juillet. En ligne. <<http://www.ledevoir.com/2004/07/14/58947.html>> (page consultée le 13 juillet 2005).

- Benessaïch, Karim. 2004. « Vent de gauche au Québec ». *La Presse* (Montréal), 28 novembre : Plus1.
- Boileau, Josée. 2004. « Partie remise ». *Le Devoir* (Montréal), 16 novembre. En ligne. <<http://www.ledevoir.com/2004/11/16/68628.html>> (page consultée le 13 juillet 2004).
- Cauchy, Clairandrée. 2004. « Un parti unitaire de la gauche ? Françoise David lance le mouvement Option citoyenne ». *Le Devoir* (Montréal), 19 mai 2004 : A2.
- Cauchy, Clairandrée. 2006. « Après la fête, le travail ». *Le Devoir* (Montréal), 15 avril : C2.
- Chouinard, Tommy. 2004. « Option citoyenne opte pour la souveraineté. Le projet social demeure toutefois l'objectif premier du mouvement ». *Le Devoir* (Montréal), 13 novembre : A1.
- Collectif. 2005. « Pour un Québec solidaire ». *La Presse* (Montréal), 1^{er} novembre : A23.
- D'abord solidaires. 2003a. *Imaginer l'avenir. Un document de réflexion pour imaginer l'avenir de D'abord solidaires.* En ligne. <http://www.dabordsolidaires.ca/DAS_AVENIR.doc> (page consultée le 14 juin 2005).
- D'abord solidaires. 2003b. *Le Rassemblement. Compte-rendu du rassemblement des 28, 29 et 30 novembre 2003.* En ligne. <<http://www.dabordsolidaires.ca/comptere rendu.html>> (page consultée le 5 mars 2005).
- David, Françoise. 2004a. *Bien commun recherché – Une option citoyenne.* Montréal : Écosociété.
- David, Michel. 2004b. « Oui, mais... » *Le Devoir* (Montréal), 16 novembre. En ligne. <<http://www.ledevoir.com/2004/11/16/68641.html>> (page consultée le 13 juillet 2005).
- David, Françoise. 2005a. *De l'engagement social à l'engagement politique.* Conférence, atelier Du social au politique de l'École d'été de l'Institut du Nouveau Monde, Montréal, 11 juillet 2005.
- David, Françoise. 2005b. « L'urgence de la politique autrement ». *Bulletin d'Option citoyenne* 1 (8) : 1-2.
- Conradi, Alexa. 2005. « L'UFP et la question nationale ». *Bulletin d'Option citoyenne* 1 (8) : 5-6.
- Delisle, Norman. 2005. « L'Option citoyenne tranche en faveur de la souveraineté du Québec ». *La Presse Canadienne* (Québec), 22 octobre.

- Gauthier, Ève. 2004. « Option citoyenne, Une démarche avant un parti ». *À bâbord !* 5 (mai 2004). En ligne. <www.ababord.org/Ababord05/14.html> (page consultée le 15 juin 2005).
- Gautron, Dominique. 2004. « Des nouvelles du Coco ! ». *Bulletin d'Option citoyenne* 1 (6) : 8-10.
- Grégoire, Isabelle. 2006a. « Le chiffre 4000 ». *L'Actualité* 31 (2) : 40.
- Grégoire, Isabelle. 2006b. « Rêveurs ou visionnaires ? ». *L'Actualité* 31 (3) : 12.
- Massé, Manon. 2004. *Option citoyenne*. Conférence donnée dans le cadre du cours de madame Pascale Dufour La représentation politique au Canada, Université de Montréal, 28 septembre 2004.
- Melucci, Alberto. 1997. « Identité et changement : le défi planétaire de l'action collective » dans Jean-Louis Klein, Pierre-André Tremblay et Hugues Dionne, dir., *Au-delà du néo-libéralisme. Quel rôle pour les mouvements sociaux ?* Montréal : PUQ, 9-20.
- Option citoyenne. 2004a. « Où en sommes-nous dans notre travail ». *Bulletin d'Option citoyenne* 1 (1) : 1-2.
- Option citoyenne. 2004b. *Document préparatoire à la rencontre nationale des 12, 13 et 14 novembre 2004*. Montréal : Option citoyenne.
- Option citoyenne. 2004c. « La première rencontre nationale d'Option citoyenne. 12, 13 et 14 novembre 2004 ». *Bulletin d'Option citoyenne* 1 (6) : 2-7.
- Option citoyenne. 2005a. « Vision fondatrice ». *Documents préparatoires à la rencontre nationale des 22, 23 et 24 avril 2005* (2^e envoi). Montréal : Option citoyenne, 1-4.
- Option citoyenne. 2005b. *Texte de réflexion sur la vision fondatrice*. En ligne. <http://www.optioncitoyenne.ca/pdf/rn2005/rn2005-2_vision_fondatrice.pdf> (page consultée le 2 septembre 2005).
- Option citoyenne. 2005c. « Annexe I. Portrait d'Option citoyenne au 14 mai 2005 ». *Compte-rendu de la sixième rencontre de négociation*. En ligne. <<http://www.optioncitoyenne.ca/pivot/entry.php?id=255>> (page consultée le 12 juillet 2005).
- Option citoyenne et Union des forces progressistes. 2005a. *Texte conjoint sur l'économie*. Documents préparatoires à la rencontre nationale d'Option citoyenne, 22-24 avril 2005. Montréal : Option citoyenne.
- Option citoyenne et Union des forces progressistes. 2005b. *Texte conjoint sur le féminisme*. Documents préparatoires à la rencontre nationale d'Option citoyenne, 22-24 avril 2005. Montréal : Option citoyenne.

- Option citoyenne et Union des forces progressistes. 2005c. *Texte conjoint sur le fonctionnement*. Documents préparatoires à la rencontre nationale d'Option citoyenne, 22-24 avril 2005. Montréal : Option citoyenne.
- Québec solidaire. 2006a. *Déclaration de principes*. En ligne. <<http://quebecsolidaire.net/declaration-de-principes>> (page consultée le 20 mai 2007).
- Québec solidaire. 2006b. *Plate-forme électorale. Textes explicatifs des propositions soumises au Congrès de novembre 2006* (version du 25 octobre). Montréal : Québec solidaire.
- Québec solidaire. 2006c. *Les statuts*. En ligne. <<http://quebecsolidaire.net/files/statuts.pdf>> (page consultée le 30 septembre 2007).
- Québec solidaire. 2007. *Historique*. En ligne. <<http://quebecsolidaire.net/historique>> (page consultée le 6 août 2007).
- Radio-Canada. 2002. *L'ADQ poursuit sa montée*. En ligne. <<http://radio-canada.ca/nouvelles/Index/nouvelles/200205/25/001-sondage-pol2505.asp>> (page consultée le 4 novembre 2007).
- Robitaille, Antoine. 2006. « L'union fera-t-elle la force ? L'aile gauche du PQ craint que le nouveau parti né de la fusion d'Option citoyenne et de l'UFP divise le vote; l'aile droite dit «bof» ». *Le Devoir* (Montréal), 4 février : B1.
- Talbot-Fournier, Isabelle. 2004. *D'abord solidaires : Cheminement et perspectives d'avenir d'un mouvement social québécois*, Travail de synthèse, Université du Québec à Montréal. En ligne. <<http://www.dabordsolidaires.ca/IMG/pdf/Talbot-Fournier-DS-Cheminement.pdf>> (page consultée le 14 juin 2005).
- Union des forces progressistes. 2002a. *Parti fondateur de l'UFP. Parti de la démocratie socialiste*. En ligne. <<http://www.ufp.qc.ca/article172.html>> (page consultée le 25 juillet 2005a).
- Union des forces progressistes. 2002b. *Socialisme International / International Socialists*. En ligne. <<http://www.ufp.qc.ca/article171.html>> (page consultée le 25 juillet 2005).
- Union des forces progressistes. 2003. *Gauche socialiste*. En ligne. <<http://www.ufp.qc.ca/article1008.html>> (page consultée le 25 juillet 2005).
- Union des forces progressistes et Option citoyenne. 2004. *Rapport présenté au Conseil de l'Union des 11 et 12 décembre 2004 par le Comité exécutif national de l'UFP, incluant les résolutions adoptées à cette occasion*. En ligne. <http://www.ufp.qc.ca/IMG/pdf/UFP_et_Option_citoyenne_decembre_2004.pdf> (page consultée le 9 août 2005).

Entrevues avec les militants d'Option citoyenne/Québec solidaire

Entrevue avec Aline (A-1), propos recueillis le 11 octobre 2005.

Entrevue avec Aline (A-2), propos recueillis le 8 décembre 2005.

Entrevue avec Aline (A-3), propos recueillis le 22 juin 2006.

Entrevue avec Charles (C-1), propos recueillis le 1^{er} octobre 2005.

Entrevue avec Charles (C-2), propos recueillis le 9 décembre 2005.

Entrevue avec Charles (C-3), propos recueillis le 3 juin 2006.

Entrevue avec Jack (J-1), propos recueillis le 18 octobre 2005.

Entrevue avec Jack (J-2), propos recueillis le 24 janvier 2006.

Entrevue avec Jack (J-3), propos recueillis le 2 septembre 2006.

Entrevue avec Robert (R-1), propos recueillis le 23 septembre 2005.

Entrevue avec Robert (R-2), propos recueillis le 23 janvier 2006.

Entrevue avec Robert (R-3), propos recueillis le 2 juin 2006.

ANNEXE I

Questionnaire d'entrevue

Première entrevue

- 1. Comment en êtes-vous venu à devenir membre/vous impliquer dans OC ?**
 - 1.1 Comment avez-vous connu OC ?
 - 1.2 Qu'est-ce qui a fait que vous êtes devenu membre d'OC ? Depuis quand ?
- 2. Qu'est-ce que c'est pour vous OC ?/Qu'est-ce que ça représente pour vous ?**
 - 2.1 Qu'est-ce qui vous tiens à cœur dans ce mouvement ?/Qu'est-ce qui vous motive à continuer ?
 - 2.2 Y a-t-il des choses que vous appréciez moins d'OC/avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord ?
 - 2.3 Est-ce que vous avez rencontré de nouvelles connaissances/personnes ?
 - 2.4 Que pensez-vous du fonctionnement d'OC ?
- 3. Comment définissez-vous implication dans OC ?**
- 4. Pourquoi avez-vous choisi OC et pas autre chose ?**
- 5. Comment voyez-vous le futur d'OC?**
 - 5.1 Que pensez-vous de l'UFP ?
 - 5.2 Comment vous percevez le débat autour de la question nationale ?
 - 5.3 Au dernier congrès, il a été discuté que ... ? Qu'est-ce que vous en pensez ?
- 6. Comment voyez-vous votre rôle au sein d'OC dans l'avenir ?**

Deuxième entrevue

- 1. Comment allez-vous depuis notre dernière rencontre ?**
- 2. Comment voyez-vous le futur d'OC?**

Que pensez-vous de l'UFP ?

Comment vous percevez le débat autour de la question nationale ?

Au dernier congrès, il a été discuté que ... ? Qu'est-ce que vous en pensez ?
- 3. Comment voyez-vous votre rôle au sein d'OC dans l'avenir ?**
- 4. Compte tenu de la situation actuelle au Québec, qu'est-ce qu'on peut espérer avec OC ?**

Si on était dans un monde idéal, qu'est-ce qu'un mouvement tel qu'OC pourrait faire ?
- 5. Avant de devenir membre d'OC, étiez-vous actif dans d'autres groupes. Pouvez-vous me raconter ces implications ?**
 - 5.1 Qu'est-ce que ça signifie pour vous ?
 - 5.2 Qu'est-ce que vous y faites ?
- 6. Dans votre entourage, est-ce qu'il y a d'autres personnes qui ont joint OC ?**

7. **Pour vous, quelle est la différence entre militer au sein d'OC ou militer au sein d'un autre groupe ?**

Troisième entrevue

1. **Avez-vous participé au congrès de fondation ?**
Comment avez-vous trouvé l'événement ?
Est-ce que c'était important pour vous d'être présent ? En quoi ?
2. **Que pensiez-vous de cette fusion avec l'UFP ?**
Depuis que les membres de l'UFP se sont joints à OC, y a-t-il des changements au sein du parti ?
Avez-vous des attentes ?
Est-ce que votre perception de l'UFP a changé ?
3. **Comment trouvez-vous l'évolution de Québec solidaire depuis sa fondation ?**
3.1 Est-ce que ça répond à vos attentes ? - dans le fonctionnement
- dans les positions
3.2 Est-ce qu'il y a des choses avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord ?
4. **Êtes-vous toujours en accord avec le *leadership* au sein de Québec solidaire ?**
5. **Vous identifiez-vous autant à QS qu'à OC ?**
6. **Depuis la fondation, quels sont vos rapports avec le nouveau parti Québec solidaire ?**
7. **Est-ce qu'il y a une différence à militer entre OC et QS ?**
8. **Participez-vous à des instances du parti ?**
Occupez-vous des responsabilités dans le parti ?
Pouvez-vous m'en parler ? (fonctionnement...)
Participez-vous aux rencontres ou assemblées locales ?
Comment trouvez-vous ces réunions ?
9. **Pensez-vous vous impliquer dans les prochaines élections ?**
10. **Quels sont vos sentiments face au futur de QS ?**
11. **De quoi êtes-vous le plus fier dans la création du parti QS ?**

ANNEXE II

Texte de réflexion sur la vision fondatrice d'Option citoyenne

Nous reproduisons de façon intégrale la déclaration de principe d'Option citoyenne (Option citoyenne 2005b, 1-4), texte fondateur sur les valeurs du mouvement, dans la version faisant suite à la deuxième rencontre nationale du mouvement du 22 au 24 avril 2005.

Nous sommes écologistes

Le bien commun que nous recherchons n'est pas exclusif à ceux et celles qui vivent aujourd'hui. Il doit demeurer pour ceux et celles qui viendront et leur permettre d'exercer leurs propres choix en fonction du potentiel de notre planète. Nous devons donc changer nos modes de production, de consommation et de vie. L'humanité peut et doit se développer encore, car d'énormes besoins restent à combler : l'accès au logement, à l'eau potable, à l'éducation, à la santé, à la culture, etc. Cependant, ce développement exige que l'on modifie nos rapports avec la nature, la société et l'économie. Nous devons passer de la dominance à la coopération et donner priorité aux équilibres naturels des différents écosystèmes. Nous rejetons notre système productiviste à courte vue, néolibéral, basé sur l'exploitation sans fin de ressources qui ne sont pas infinies. Ce système est aussi fondé sur l'exploitation de travailleuses et de travailleurs à qui l'on impose des cadences infernales, des horaires impossibles et, souvent, des revenus parfaitement indécents. Tout cela pour générer des profits maximums. Nous voulons construire un système de satisfaction à long terme des besoins essentiels et du bien-être de tous et toutes. Une lutte résolue à la pauvreté doit nous mobiliser dès à présent, car il y va de la dignité de milliards d'êtres humains. La transformation du système économique doit aussi nous permettre de retrouver une denrée de plus en plus rare : le temps ! Le temps d'aimer, de réfléchir, de jouer, de se cultiver, de collaborer avec ses voisins, de s'engager socialement et politiquement... Nos valeurs sont donc écologistes. Dès le départ, nous affirmons ainsi notre prise de conscience de la fragilité de la vie humaine sur notre terre et de la priorité qu'il faut donner au maintien des conditions d'existence de notre espèce. Au Québec, nous avons une responsabilité particulière à cet effet et des possibilités extraordinaires. Notre territoire est immense, varié et peu densément peuplé. Nous avons l'un des plus grands fleuves au monde, des rivières qui seraient des fleuves partout ailleurs, un million de lacs et une partie importante des

réserves d'eau potable de la planète. Nous avons des forêts immenses et diversifiées. Nous possédons des connaissances, tant traditionnelles que scientifiques, qui peuvent nous permettre de préserver et de mettre en valeur ces ressources de plus en plus rares et précieuses. Malheureusement, les gouvernements qui se sont succédé, au Québec, ont gaspillé nos ressources forestières, n'ont pas freiné la surpêche, entraînant ainsi la quasi-disparition de certaines espèces, ils ont promu l'établissement d'une agriculture industrielle et polluante, ils refusent encore d'édicter des règles environnementales strictes et contraignantes pour les entreprises. Le Québec peut pourtant avoir une économie verte. Nous voulons que l'État favorise les comportements écologiquement responsables par des mesures économiques et fiscales appropriées et qu'il mette en place un système de normes sévères pour forcer les récalcitrants à tendre vers le bien commun. Nous devons favoriser l'éducation environnementale et la prise de conscience des impacts de nos gestes individuels et collectifs de consommation, de transport et d'énergie en particulier. De même, nous voulons que l'État favorise une agriculture respectueuse de l'environnement qui priorise le développement viable et une politique d'occupation du territoire mettant en valeur nos terroirs respectifs.

Nous sommes de gauche

Ainsi, nous affirmons que l'être humain est d'abord et avant tout un « animal social », c'est-à-dire, qu'il a besoin des autres pour naître, pour se développer et pour grandir. À l'individualisme forcené, « au plus fort la poche », nous opposons la solidarité, le souci et le respect des autres. Nous croyons en la liberté, non pas celle que procurent les millions, mais celle où la créativité et l'invention humaine améliorent la qualité de la vie pour le plus grand nombre. Nous voulons un État qui assure le respect des droits humains fondamentaux pour tous et toutes, la redistribution de la richesse et des services publics accessibles sur tout le territoire. En adhérant au Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, le Québec s'est engagé à reconnaître « le droit de toute personne à un niveau de vie suffisant pour elle-même et sa famille, y compris une nourriture, un vêtement et un logement suffisants, ainsi qu'à une amélioration constante de ses conditions d'existence ». Ce droit doit devenir réalité pour toutes et tous. La lutte à la pauvreté, et non la lutte aux pauvres, doit devenir l'une de nos principales préoccupations. Dans un Québec qui appartient au club des nations les plus riches du monde, il est insoutenable que des enfants aient faim, que des familles se retrouvent sans logis, que des personnes doivent vivre avec

un chèque d'aide sociale de 537 \$ par mois ou moins, sans compter toutes les personnes qui vivent aux limites du seuil de pauvreté. L'État québécois, de concert avec les forces vives de la communauté québécoise, doit organiser une mobilisation collective pour redonner à chaque être humain vivant ici sa dignité, sa place dans la société et un espoir de vivre mieux. Nous croyons que l'argent n'est pas la seule ni la première motivation possible pour l'être humain. Les arts et la culture contribuent à l'amélioration de nos conditions de vie et doivent être soutenus et accessibles. Nous reconnaissons la valeur et l'inventivité de l'économie sociale et des coopératives, de l'engagement dans les communautés et du travail gratuit que les familles et les femmes, le plus souvent, assument. Nous croyons en l'importance de l'économie publique; l'État est un acteur économique. À ce titre, il peut agir comme producteur et maître d'œuvre, comme dans le secteur énergétique. L'initiative du secteur privé doit pouvoir s'exprimer et sera encouragée, mais dans le respect des règles collectives adoptées en matière sociale, environnementale, etc. L'État doit aider les entreprises qui s'engageront dans une économie verte, respectueuse de l'environnement et des droits des travailleuses et des travailleurs.

Nous sommes féministes

Option citoyenne soutient fortement les valeurs portées par la Marche mondiale des femmes dans la Charte des femmes pour l'humanité : la paix, l'égalité, la justice, la solidarité et la liberté. Car malgré les progrès réalisés au siècle dernier, dans beaucoup de pays, on n'efface pas des millénaires d'oppression des femmes si rapidement. Les Québécoises, pour leur part, ont acquis une égalité juridique qui ne se traduit pas toujours en égalité dans les faits. Le pouvoir politique et économique est encore largement masculin. La violence conjugale touche toujours majoritairement les conjointes. Trop de femmes demeurent victimes d'agressions sexuelles et de harcèlement sexuel. Le corps des femmes est souvent considéré comme un objet de consommation. À travail égal ou équivalent, le salaire égal n'est pas encore une réalité dans de nombreux milieux. Ce sont encore les femmes qui effectuent la majeure partie des tâches domestiques et qui portent largement la responsabilité de l'éducation des enfants, sans que cela ne soit reconnu socialement et économiquement. Les femmes ne sont pas non plus égales entre elles si l'on pense aux discriminations subies par les femmes pauvres, autochtones, lesbiennes, immigrantes ou handicapées. Option citoyenne s'engage donc à soutenir les luttes féministes, sociales et politiques pour que l'égalité entre les hommes et les femmes devienne réalité dans toutes les

sphères de la société. Nous voulons stimuler la participation, la prise de parole et le *leadership* des femmes à l'intérieur et à l'extérieur de notre mouvement et leur accès aux institutions politiques. L'élimination de la pauvreté et de la violence faite aux femmes demeure à l'ordre du jour. Il faut mettre en place des mesures favorisant la conciliation famille-travail et cesser de faire porter l'essentiel de l'éducation des enfants, de la garde et des soins aux personnes âgées sur des femmes. Les hommes sont de plus en plus des partenaires dans ce combat des femmes pour l'égalité réelle; hommes et femmes y travaillent côte à côte au sein d'Option citoyenne.

Nous sommes altermondialistes

Nous partageons notre condition humaine avec près de sept milliards de personnes. Plusieurs problèmes environnementaux, sociaux ou politiques exigent des solutions à l'échelle planétaire. Les droits humains fondamentaux, reconnus dans de nombreux documents juridiques internationaux, doivent prévaloir sur les intérêts d'une minorité de possédants, appuyés le plus souvent par les gouvernements. C'est pour tout cela que nous favorisons un autre type de mondialisation. Nous sommes solidaires des problèmes rencontrés par les milliards de personnes qui vivent dans le dénuement et la pauvreté. La solidarité internationale doit dépasser les sursauts émotifs lors des crises humanitaires et viser des solutions permanentes et équitables aux problèmes rencontrés. Les accords économiques internationaux doivent avoir comme objectif de s'attaquer à la pauvreté et à la dégradation de l'environnement mondial plutôt que de favoriser ceux qui possèdent déjà la richesse. Il incombe donc aux États nations de jouer un rôle fondamental pour réguler les accords de libre-échange en les soumettant au respect des droits humains fondamentaux et de la nature et contrer ainsi les effets pervers de la mondialisation. Tout en s'ouvrant aux marchés extérieurs et en développant une solidarité internationale, l'État doit aussi développer une politique intérieure permettant aux communautés régionales d'acquérir une plus grande autonomie au plan de la production locale et du commerce. Comme Occidentaux, nous avons la responsabilité de modifier nos modes de développement afin de réduire les impacts négatifs que nous avons sur l'ensemble de la planète. Nous devons développer avec les populations et les pays des rapports de partage et d'échanges mutuels des savoirs et des connaissances. Nous devons privilégier une consommation responsable et soucieuse du respect des droits fondamentaux. Nous refusons un système où la marchandise est mieux protégée et respectée que les travailleuses et travailleurs qui la fabriquent. Notre

politique étrangère ne doit pas être guidée par la soif des multinationales, y compris les compagnies canadiennes, pour les ressources bon marché et les profits, mais par le respect et l'interdépendance mutuels. Nous appuyons les luttes nationales et internationales contre la pauvreté et l'ignorance. Nous favorisons le soutien aux institutions démocratiques et multilatérales pour régler les différends.